



GEORGES POLIQUIN

Industriel.

Président et gérant-général de la Parisienne Shoe Company Limited.

Naquit à Lavaltrie, province de Québec, le 28 août 1863, du mariage de Pierre Poliquin, marchand de bois, et de Denise Renaud, fille de Pierre Renaud.

Il fit aux écoles paroissiales un cours d'étude complet qu'il supplémenta par un travail personnel.

Après s'être initié aux affaires en occupant différents emplois dans le commerce, il débuta à son compte en 1902, en société avec Jules Gagnon, en faisant l'acquisition de la manufacture de chaussures de Georges Renaud. Son sens des affaires, son initiative à la fois audacieuse et clairvoyante, firent la prospérité de son industrie et lui assurèrent une rapide expansion. Après une période de remarquables succès, la société Poliquin et Gagnon fut transformée en compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de La Parisienne Shoe Company Limited, dont M. Poliquin est le président et gérant-général, et qui a étendu le champ de ses activités à tout le Dominion et à l'étranger.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens et de l'Association des Fabricants de chaussures du Canada.

Porte intérêt aux oeuvres philanthropiques et d'assistance, ainsi qu'aux oeuvres patriotiques et sociales.

Il a épousé, le 30 août 1886, Anna Renaud, fille d'Onésime Renaud. De cette union sont nés quatorze enfants.

En politique, libéral.

J.-A. LAVOIE

Manufacturier.

Joseph-Antoine Lavoie est né à Longueuil, le 3 juin 1882, du mariage de Alphonse Lavoie, voiturier et de Adéline, fille de Cléophas Lambert.

Après avoir fait ses études commerciales, au collège de Longueuil, il se lança aussitôt dans le commerce et à l'âge de quinze ans, faisait son apprentissage, chez L. Julien, négociant dans la chaussure.

Après un stage de sept ans, à cet endroit, il obtint en 1906, la position de voyageur, pour le compte de Poliquin & Gagnon, manufacturiers de chaussures.

Après quelques années de remarquables succès, cette société fut transformée en compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de la Parisienne Shoe Ltd. et c'est alors, que M. Lavoie fut appelé à faire partie du bureau de direction.

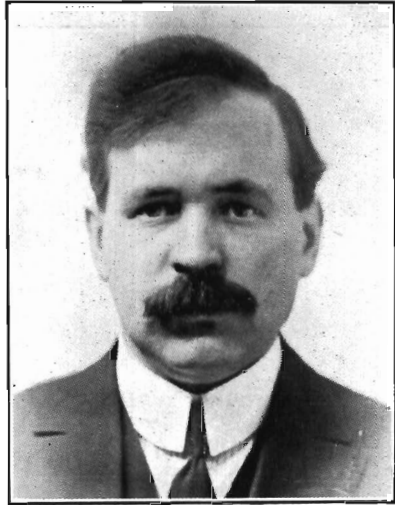
Sous la nouvelle administration, "La Parisienne Shoe" fit des progrès énormes, au point qu'aujourd'hui, elle est reconnue comme l'une des plus puissantes fabriques de chaussures, de tout le Dominion du Canada.

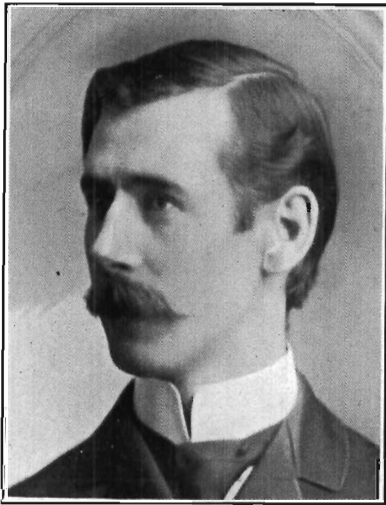
Consacrant tout son temps à son industrie, il ne fait partie d'aucun club, ne se mêle jamais de politique et garde par le fait même son indépendance. Il est bienfaiteur de l'Université de Montréal et de la société Saint-Vincent-de-Paul.

Durant ses rares moments de loisirs, il fait la promenade en automobile.

Il a épousé, le 6 mai 1909, Alexandrine Rousseau, fille de Esdras Rousseau, de Montréal. De cette union, sont nés : Marie-Antoinette, Françoise, Antoine, Jean-Pierre, Jacqueline, Yves et Suzanne.

Résidence : 665, rue Girard, Maisonneuve.





J.-A. Tranchemontagne

Littérateur.

Tranchemontagne, Joseph-Alexandre, fils du capitaine Henry Tranchemontagne et de Célina Boucher, fille de Laurent Boucher, de Maskinongé, est né à Sorel, le 13 décembre 1874.

Il fit ses études classiques au séminaire de Montréal, dirigé par les Messieurs de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Au sortir de l'université, en 1900, il se livra au journalisme et ne tarda pas à s'y distinguer. Il a collaboré à plusieurs de nos revues et de nos

grands quotidiens. Bon nombre de ses écrits ont été admirés non seulement ici, mais aussi à l'étranger.

Sous le pseudonyme de "Jean de Canada", M. Tranchemontagne a produit des choses des plus remarquables.

"Les Deux Neiges", un tout charmant petit volume, tout récemment édité, par la librairie Beauchemin, lui a valu les éloges les plus flatteurs. C'est ainsi que s'exprimait M. Albert Lozeau en parlant de cette oeuvre: "Ce sont des poèmes en prose que renferme ce livre; il suffirait d'ordonner le rythme et d'ajouter des rimes pour obtenir des poèmes réguliers". Voici un écrivain qui soigne sa langue, polit son style, vise à la phrase bien faite et dont le goût de l'ordre se révèle dans l'enchaînement logique des idées, l'agencement des images. Qualité rare et qu'il convient de signaler à l'heure où l'anarchie révolutionne le vers et désorganise la prose. Louons donc la langue harmonieuse et presque toujours châtiée de l'auteur, qui est poète sans écrire en vers. Ses idées sont élevées, l'atmosphère de son livre est pure, il y flotte comme un parfum de modestie".

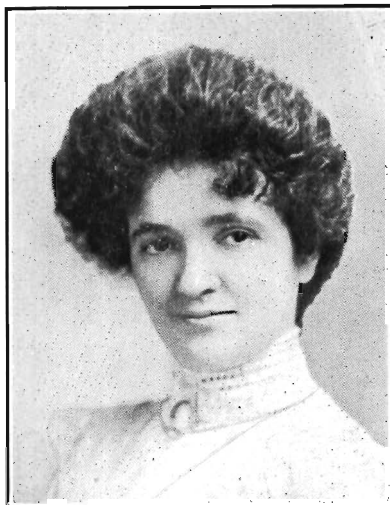
Depuis 1905, M. Tranchemontagne est fonctionnaire du gouvernement fédéral. La littérature occupe tous ses moments de loisirs. Il est célibataire et ind. en politique.

Résidence : 82, avenue Laval, Montréal.

Madame Hélène Heurtebise-Barlow

Femme de lettres.

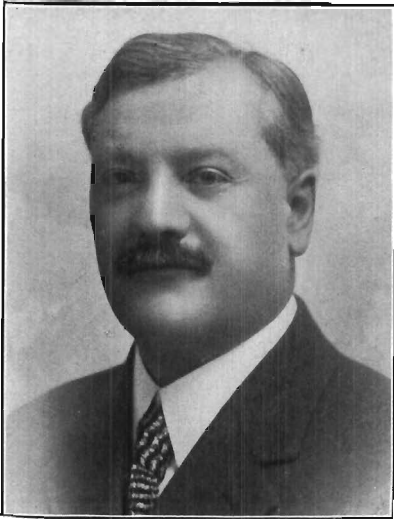
S'il est vrai que l'on peut devenir orateur à force de travail, mais qu'il faut avoir des prédispositions naturelles pour être poète, il n'en reste pas moins vrai que telles prédispositions peuvent rarement s'affirmer sans un concours de circonstances qui soit propice à leur éclosion et à leur développement. Chez madame Heurtebise-Barlow nous le trouvons, ce concours de circonstances, d'abord sa maison natale, sur le versant du mont St-Bruno où se rencontrent toute la majesté de la vallée du St-Laurent et toute la poésie rêveuse de la vallée du Richelieu. Il est naturel que la muse se soit réfugiée dans les flancs de cette montagne et que son inspiration ait été entendue par la jeune Hélène Heurtebise aussitôt que, élevée au milieu de la nature la plus poétique, elle en put comprendre les chants qu'elle avait entendus depuis son berceau.



Née au pied du mont St-Bruno, le 6 août 1866, du mariage d'Antoine-Dominique Heurtebise, cultivateur et de Virginie Bénard, descendant d'une vieille famille française originaire des environs de Valenciennes, elle a reçu son éducation chez les Dames de la Congrégation, et de bonne heure montra pour la poésie, un goût qui s'est rapidement transformé en un talent. Elle a collaboré à diverses revues, tant au Canada qu'en France, et collabore encore à La Revue Moderne. Au nombre de ses poèmes qui ont attiré l'attention, on mentionne tout particulièrement: "Prière sur la tombe d'un soldat inconnu", "La Semence", dédiée au maréchal Joffre, deux pièces couronnées par Les Jeux Floraux Du Languedoc de France, et "A la France", délicieuse poésie publiée par Le Jardin de France. A actuellement en préparation: "Notre Province", pour "La Muse Française" de Paris, et dédié à l'hon. L.-A. David.

Madame Barlow est maintenant des Jeux Floraux du Languedoc, en France.

Le 8 juin 1886, a épousé A.-L. Barlow, de Montréal. De ce mariage est né un fils, Hervé.



ALF.-W. PATENAUDE

Financier.

Ex-gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie, de Montréal.

Naquit à St-Isidore, comté de Laprairie, le 18 avril 1877, du mariage de Hilaire Patenaude et d'Angèle Trudeau, fille de Joseph Trudeau. Il est le frère de l'hon. E.-L. Patenaude, ancien secrétaire d'Etat et Conseiller Privé.

Il fit ses études au pensionnat du Mont St-Louis.

En juin 1897, il entra comme commis à la Banque d'Epargne, et devenait, en 1909, gérant de la succursale de la rue Beaubien, position qu'il occupa jusqu'en novembre 1918, alors qu'il devint gérant-général de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie.

En juin 1917, lors de la fusion de toutes les commissions scolaires de Montréal, il a été nommé à l'unanimité par le conseil municipal, commissaire d'école pour le district Nord, position où il a montré le vaste intérêt qu'il prend au progrès de l'éducation.

Directeur de la Compagnie des Vins Français, limitée. Directeur de l'Ecole Ménagère Provinciale. Directeur de l'hôpital St-Luc.

Chef de district dans les Forestiers Canadiens. Membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-Français.

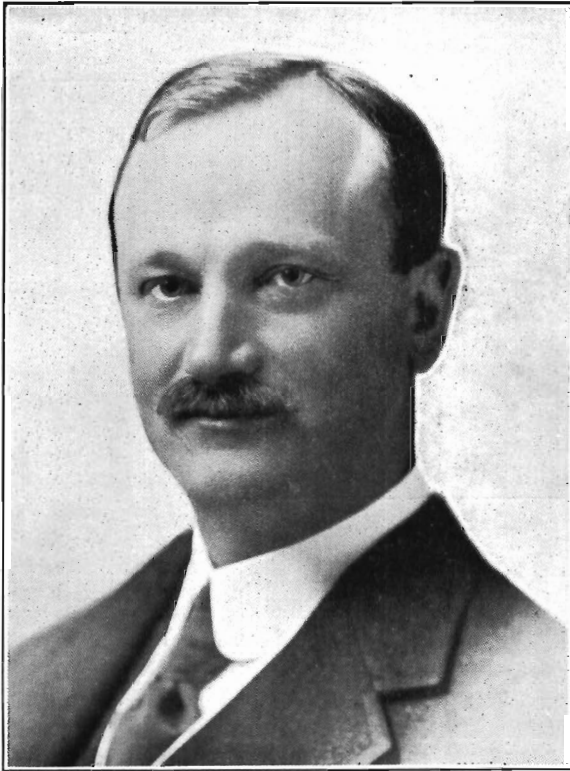
Ex-chef de cour des Forestiers Indépendants.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac. Membre de l'Association Athlétique Nationale.

Récréation favorites : le golf et les voyages.

M. Patenaude a épousé, le 4 février 1902, Marie-Louise Cardinal, fille d'Olivier Cardinal, dont il a eu quatre enfants : Jeanne, Gérard, Jacqueline et Marcel.

En politique, indépendant.



HONORABLE E.-L. PATENAUDE, C. P.

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudcau. Il fit ses études classiques, au collège de Montréal et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915, député de la division d'Hochelaga, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union, sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior, de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.



Joseph-Thadée Lachance

Gérant d'Assurance

M. J.-T. Lachance est un des pionniers de l'assurance-vie. Avant d'embrasser une carrière aussi difficile, il avait acquis des affaires, une expérience, qui ajoutée à son énergie infatigable, explique très bien le succès qu'il y a rencontré.

Né le 17 janvier 1855, à St-Louis de Kamouraska, du mariage de Thadée Lachance, pilote, avec Salomé Michaud. Il fit ses études au Collège de Lévis, après quoi il débuta dans la vie comme commis

dans l'épicerie de J.-C. Hamel, à Québec, où il resta de 1870 à 1877, alors qu'il devint gérant du magasin de Frs Bourgoing, à Tadoussac. En 1880, il prit commerce à son compte à Rivière Gilbert Gold Mines, jusqu'en 1886, après quoi il se fit voyageur de commerce. Le 1er février 1893, il entra au service de la Manufacturers Life, dont il est maintenant gérant de district pour tout l'Est de la Province de Québec.

S'est toujours intéressé aux choses publiques, et ses concitoyens ont reconnu son mérite, en l'élisant au conseil de Ville Montcalm, en 1907.

S'intéresse beaucoup aux oeuvres socio-religieuses dans lesquelles il occupe plusieurs fonctions. Il est Syndic Apostolique des Rvs. Pères Franciscains; prés. de la Ligue du S.-C., frère ministre de la Frat. du Tiers-Ordre de St-Frs.

En 1904, de concert avec J.-B. Morrissette, Jas.-F. Belleau et M. Monaghan, il a fondé la première ass. d'assureurs-vie du Canada, dans le conseil exécutif de laquelle il figure.

Il emploie ses loisirs à voyager et est allé plusieurs fois en Europe.

En 1878, il a épousé Marie-Léa Roy, fille de Jean Roy, de Lévis, dont il a eu dix enfants, desquels quatre sont vivants.

Conservateur. Résidence, 1, rue Sherbrooke, Québec.

Joseph-Elzéar Lavergne

Courtier d'Assurance.

Né à St-François, comté de Montmagny, le 3 novembre 1864, du mariage de P.-E. Lavergne, arpenteur géomètre, et de Julie Gauvreau, fille de V. Gauvreau.

Il fit ses études au Collège de St-Michel de Bellechasse.

Il débuta dans les affaires en 1880, dans le commerce de détail, en marchandises sèches. En 1902, il fondait, comme

gérant de la maison Debenhams (Canada) Itée., succursale de Québec, un commerce de modes et nouveautés en gros. Par son esprit d'initiative, son entente des affaires et sa ténacité, il assura le succès de son entreprise qui ne cessa de prospérer et de se développer.

En 1921, il se désintéressa de ce commerce pour se faire courtier d'assurances.

Président de l'Union Commerciale de Québec, 1890-91.

Président du Cercle des Voyageurs de Québec, 1906.

Président de la Société Mutuelle des Voyageurs de Commerce, 1917-1918.

Grand-Chevalier du Conseil de Québec 446 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, 1913-1914.

Député de District des Chevaliers de Colomb, de 1914-22.

Il a épousé, en 1893, Régina Talbot, et, en secondes noces, en 1907, Joséphine Bonneau. De ces deux mariages sont nés six enfants.

En politique, libéral.





Jos.-Frs. Chevalier

Fonctionnaire.

Chef du service des incendies de Montréal.

Né à St-Liguori, comté de Montcalm, le 18 décembre 1871, fils de François Chevalier, cultivateur, et de Flavie McGown, fille de George McGown.

Il a fait ses études aux écoles publiques, puis au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal et à l'École Interna-

tionale de Scranton.

Il entra au service de la Cité de Montréal, comme simple pompier, le 26 octobre 1891; fut promu au poste d'ingénieur-mécanicien le 2 octobre 1902, au poste de chef-mécanicien le 1er janvier 1912. Le 1er juillet 1918, il était placé à la tête de la Brigade des Incendies.

Président de la Société de Bienfaisance des Pompiers de Montréal.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Président de l'Association Athlétique d'Amateurs des Pompiers de Montréal.

De 1901 à 1917, il a été professeur de mécanique au Conseil des Arts et Manufactures.

Juge de Paix.

Récréations favorites : sports nautiques, yachting, musique.

Il a épousé, le 26 juillet 1894, Armandine Pinault. De ce mariage sont nés onze enfants, dont neuf survivent.

En politique, indépendant.

PIERRE BELANGER

Chef de police de Montréal.

Né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 9 août 1862, fils de Joseph Bélanger, charpentier, et de Célinie Dicaire, fille de Louison Dicaire.

Il fit ses études à l'école catholique des Chûtes-à-Blondeau, dans la province d'Ontario, et entra au service de la Cité de Montréal le 15 janvier 1894.

Il débuta comme simple agent de la paix, sous le chef Hughes, et franchit successivement tous les grades avant d'atteindre au sommet: il fut promu caporal sous le chef Legault; sergent, puis lieutenant, puis capitaine et enfin inspecteur, sous le chef Campeau.

Nommé chef de police de Montréal, le 1er janvier 1919.

Fondateur de l'Association Athlétique de la police de Montréal, dont il a été le président et le vice-président, postes auxquels il était qualifié tout spécialement par ses personnels avantages athlétiques.

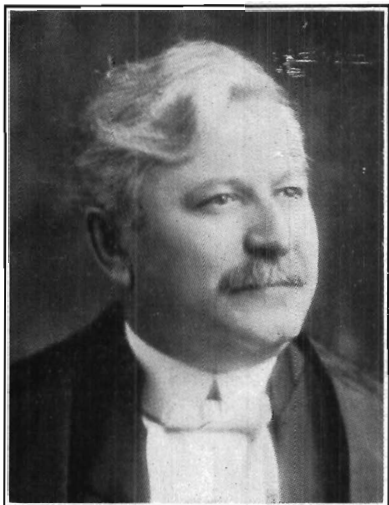
Inspecteur du Bureau de Moralité. Deuxième vice-président de l'Ass. des Chefs de Police du Canada. Président de la Société de Bienfaisance de la Police de Montréal.

Membre de la Société Catholique de Protection et de Renseignements.

Membre de la Société des Artisans Canadiens--Français, des Amis Choisis. Chevalier de Colomb (4e degré). Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 3 novembre 1885, Philomène Filion, fille de Joseph Filion.





JOSEPH-B. BERARD

Avocat.

Conseil du Roi en 1913.

Naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard dit Lépine, cultivateur, et de Philomène Dutaut dit de Grandpré, fille du capitaine Dutaut dit de Grandpré. Il fit ses premières études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau le 10 janvier 1902.

Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil. Membre senior de la société légale Bérard et Piché, 92, rue Notre-Dame Est, suite 12-13-14, immeuble "La Sauvegarde".

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières.

Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Après l'incendie de l'Université de Montréal, a travaillé activement à la campagne nationale en vue de prélever des souscriptions pour son relèvement sur des bases plus vastes.

Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre de l'Ass. Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent de Paul.

En politique, libéral.

Résidence : 368, avenue Durocher, Outremont.

Numa-Edouard Brossoit

Avocat.

Fils de Thomas Brossoit, avocat, C.R., et de Rose-Anne, fille du docteur Moïse Sabourin, de Beauharnois. Il naquit à Melocheville, le 22 août 1875. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill, où il obtenait en juin 1897, son diplôme de bachelier en Loi Civile.

Il a épousé le 26 septembre 1899 Hectorine, fille de feu Ovide Mailloux, architecte, de Montréal, dont il a six enfants: Laurette, Hermance, Irma, Pauline, Eliane, Marcelle.

Il a exercé sa profession avec son père de 1897 à 1905, et seul depuis la mort de ce dernier. Il est à la tête d'une vaste clientèle.

Nommé Conseil du Roi en 1914. Pendant de nombreuses années il a collaboré à la "Revue de Jurisprudence", et il a aussi fourni un grand nombre d'articles au "Progrès de Valleyfield". Avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois en 1907; reviseur de la liste électorale de Valleyfield depuis 1915. Recorder de Valleyfield depuis le 28 juin 1909.

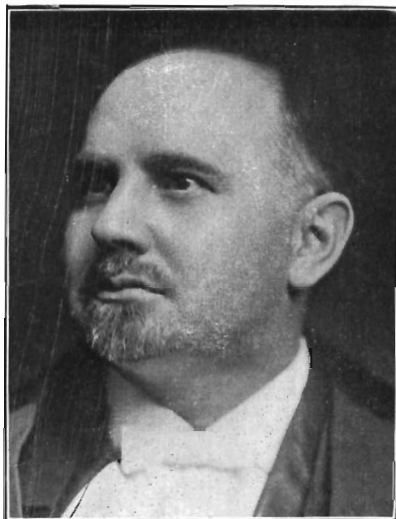
Sociétés: Chevaliers de Colomb, Conseil 1180, 4e degré; Ordre des Forestiers Catholiques, Ordre des Forestiers Canadiens, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Union St-Pierre, Union St-Joseph. Il est vice-chef-Ranger provincial de la Cour de Québec des Forestiers catholiques. Il fut l'un des promoteurs et est le vice-président du Fonds de Secours des Forestiers catholiques, fondé en 1917.

Membre de l'Automobile Club de Montréal et de plusieurs autres clubs.

En politique, libéral.

Récréations favorites: touring, yachting, chasse, pêche.

Adresse: Valleyfield.





Léonide-Chs Bachand

Médecin.

Fils de J.-C. Bachand, N.P. Régistrateur du comté de Bagot, et neveu de l'honorable P. Bachand, ex-trésorier de la Province de Québec.

Né à St-Pie, province de Québec, le 6 octobre 1854, instruit au Séminaire de St-Hyacinthe et au Collège Victoria, à Montréal. Diplômé de l'Université Victoria, à Cobourg, et admis à la pratique de la médecine en 1878.

Il se maria, le 6 octobre 1878, avec Marie-Agnès Georgine, fille du défunt H.-O. Camirand, de la cité de Sherbrooke.

Il pratiqua sa profession à Coaticook, Qué., où il fut élu maire, président de la Chambre de Commerce; président des commissaires d'écoles; il fut aussi le rédacteur en chef et co-proprétaire du journal local: "L'Etoile de l'Est". Il alla s'établir à Sherbrooke en 1899; fut aussi élu maire en 1908; président de la Chambre de Commerce; il fut aussi nommé coroner du district de St-François, président du Bureau médical de l'hôpital St-Vincent-de-Paul; il pratiqua comme spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Il est père de trois enfants: le Dr J.-D. Bachand, de St-Johnsbury, Vt; C.-E. Bachand, protonotaire du district de St-François, de Léonidas Bachand, N.P., secrétaire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

En politique, libéral.

Charles-N. De Blois

Médecin.

Né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne.

Il épousa en 1894, la fille de O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint aux Trois-Rivières où il fonda le sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses.

Auteur de plusieurs travaux reproduits aux Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, lequel fut présenté en 1908 à l'Académie de médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en fit un rapport très élogieux.

Membre de la Société de médecine de Paris, de la Société française d'hygiène, de la Société de Thérapeutique de Paris, et de plusieurs autres sociétés scientifiques, etc.

Médecin et professeur de thérapeutique de l'hôpital St-Joseph, aux Trois-Rivières, depuis 1907.

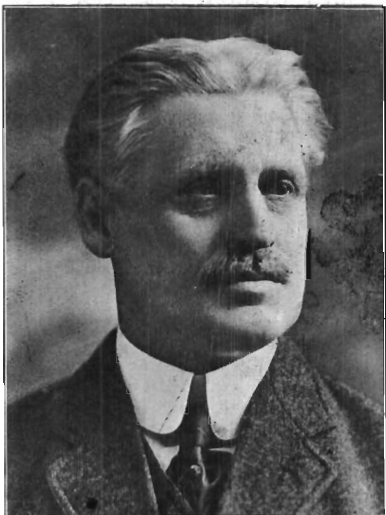
Elu en 1904, secrétaire général de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du nord, il organisa en 1906, le congrès de cette association aux Trois-Rivières.

Depuis 1906, est secrétaire général pour le Canada, des congrès internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Il fut élu en 1907, président de la Société Médicale du district des Trois-Rivières.

Il fut délégué en 1908, au Congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada. Elu en 1909, président du Comité canadien, du même congrès.

Il est officier d'Académie depuis 1906.





Joseph-Hercule Bédard

Courtier d'assurance, député.

Naquit à St-Remi, comté de Napierville, le 22 octobre 1874, du mariage de Pierre Bédard, bourgeois, et d'Agnès Faille, tous deux encore vivants.

Il fit ses études au collège de St-Remi et entra à 17 ans comme commis chez L.-P. Lazure et plus tard chez Deceple et Poirier, marchands de St-Remi, en vue de s'initier aux affaires. Il y passa

cinq ans, puis vint à Montréal où il occupa plusieurs emplois dans diverses maisons de commerce, spécialement cinq ans chez Adam Lamy, marchand, Montréal.

En 1902, il se mettait à son compte comme courtier d'assurance, état qu'il a exercé avec succès jusqu'à ce jour.

Il a pris part à plusieurs campagnes électorales dans le district de Montréal. Elu échevin de Montréal, comme représentant du quartier de St-Henri, en 1917 et réélu depuis.

Elu député à l'Assemblée Législative de Québec, dans la circonscription Montréal-Hochelaga en 1919.

Membre du club libéral de St-Henri. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 10 octobre 1900, Joséphine Lalonde, fille de feu Jean-Baptiste Lalonde de Vaudreuil, dont il a eu huit enfants.

En politique, libéral.

J.-W. GODREAU

Courtier d'assurance

Né à Fall River, Mass., le 19 juillet 1881, fils de Pierre Godreau, cultivateur, de Notre-Dame de Stanbridge, et d'Aurélié Morin, fille de François Morin.

Après avoir étudié dans les écoles publiques, il se détermina d'abord à exercer la profession paternelle, et pendant deux ans il s'appliqua uniquement au travaux de l'agriculture. Il accepta ensuite un poste de chef de gare et télégraphiste pour le Vermont Central, et resta douze ans à l'emploi de cette compagnie.

Depuis 1918, représentant spécial à Montréal de la New-York Life Assurance Company. M. Godreau a trouvé sa véritable vocation dans l'assurance, ainsi que l'attestent les succès remarquables qu'il y a obtenus. En 1920, la New-York Life Assurance Company lui décernait une médaille d'honneur pour services distingués.

Il a des intérêts dans la Compagnie Manufacturière Interprovinciale Limitée, de St-Pie, comté de Bagot.

Membre de l'Association des Assureurs du Canada, de l'Illinois Commercial Men's Association, de l'Union St-Joseph, de l'Ordre des Télégraphistes, de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: la lecture, les voyages.

Il a épousé, le 12 septembre 1904, Ouliana Coulombe, fille de Louis Coulombe, cultivateur, de St-Alexandre d'Iberville. De ce mariage sont nés deux enfants, Albert et René. Ce dernier est décédé en 1918, victime de l'épidémie d'influenza.

En politique, libéral.





EDGAR PRAIRIE

Architecte.

Né à Montréal, le 17 octobre 1882, fils de feu Joseph Prairie, entrepreneur, et de Marie-Louise Normandin.

Il fit ses études commerciales à St-Jacques, scientifiques au Mont-St-Louis, et subit les examens professionnels à l'École Polytechnique, de Montréal, et sa cléricature chez Maurice Perrault, ingénieur civil et architecte. Diplômé de l'Association des Architectes de la Province de Québec et de l'Institut Royal des Archi-

tectes Britanniques de Londres, Angleterre, ce dernier diplôme lui donnant le droit de pratiquer sa profession dans tout l'Empire Britannique.

Il débuta en 1906, au service du gouvernement de Québec et dessina, avec M. Adolphe Brassard, les plans de l'Arsenal du 65^e et de l'Annexe de l'École Normale Jacques-Cartier. Avec Marchand & Haskell, il a travaillé aux plans de la prison de Bordeaux, au concours des édifices du parlement provincial de Régina, Sask., etc.

En affaires pour son propre compte depuis 1911. Principaux édifices qu'il a érigés : l'église Ste-Cécile de Montréal, l'église Ste-Catherine de Portneuf, l'église de Ste-Agathe-des-Monts ; l'académie Ste-Cécile, l'académie Marguerite Lemoyne, de Montréal ; l'académie de Chambly Canton, les grands magasins de la succession F. Martineau, à Montréal, des manufactures, des résidences, etc.

Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec, de l'Institut Royal des Architectes du Canada, de l'Institut Royal des Architectes Britanniques. Membre du Club de Réforme de Montréal.

Il a épousé, le 15 septembre 1914, Laetitia Ostiguy, fille de feu Napoléon Ostiguy, de Chambly Bassin, dont il a un fils, Maurice. En politique, libéral.

J.-A. VINCENT

Ingénieur, arpenteur, architecte.

Débuta comme ingénieur conseil et durant les vingt premières années, s'occupa de travaux de la ville de Longueuil et de la Cité de St-Hyacinthe; puis fut chef des arpenteurs attachés au service de la Cité de Montréal pendant dix ans et maintenant ingénieur conseil.

Né à Longueuil le 15 mars 1867, fils de Joseph-L. Vincent, inspecteur du revenu de l'Intérieur et de Philomène Bissonnette, fille de Narcisse Bissonnette.

Il étudia le commerce au Collège de Longueuil, l'agriculture à l'Assomption, les lettres sous l'abbé Thérien et suivit ses cours professionnels à l'École Polytechnique de Montréal.

Il reçut son diplôme d'ingénieur en 1888.

Il a été échevin de la ville de Longueuil pendant cinq ans et président du Comité des finances.

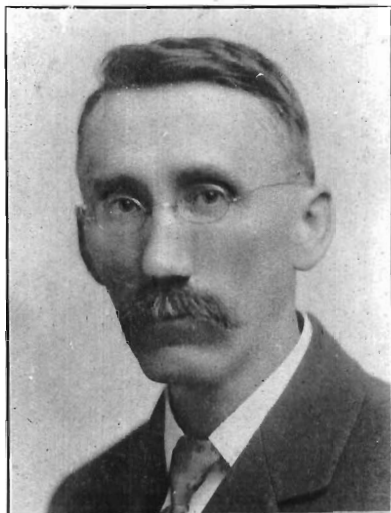
Membre de l'Association des Architectes, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société des Ingénieurs.

Président de la Société Nationale St-Jean-Baptiste, section de Longueuil. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Chevalier de Colomb.

Il s'est aussi intéressé à la milice et a été capitaine dans le 85^e bataillon après un cours à l'École d'infanterie de St-Jean.

Il a épousé, le 19 mai 1896, Hermeline Gauthier, fille de Léandre Gauthier, de Montréal, dont il a deux fils et trois filles. L'un des fils est ingénieur civil.

En politique, pour le parti de l'ordre.





Mlle Hermine Lanctot

Educatrice.

Si deux générations de nos Canadiennes-françaises n'étaient là pour attester, par leur fine culture, qu'elles ont été formées sous l'oeil vigilant et éclairé de la directrice des "Hirondelles", nous appellerions Mlle Lanctot, femme de lettres, parce que dans notre monde intellectuel, elle est aussi connue et hautement estimée comme écrivain. On la rencontre d'abord dans "Le

Monde Illustré" auquel elle a collaboré régulièrement pendant nombre d'années, puis, dans "Le Recueil Littéraire", dans "La Revue Canadienne", etc. Et c'est probablement en écrivant pour les périodiques que son caractère d'altruiste se développa; ce qui, ajouté à un tempérament tout de dévouement, hérité d'une famille de politiques et de magistrats, lui fit fonder ses cours d'enseignement particulier, "L'Institut Lanctot, Les Hirondelles", où la belle jeunesse montréalaise va puiser l'instruction et l'éducation. Mais chez Mlle Lanctot, l'institutrice n'a pas fait disparaître entièrement la journaliste: l'Institut a eu sa revue mensuelle, "Gazouillis" et, conférencière érudite et captivante à ses heures, Mlle Lanctot a su souvent intéresser les auditoires les plus difficiles.

Mlle Lanctot est née à Laprairie, du mariage de Théophile Lanctot avec Philomène Ménard et tient ses brevets du Bureau des Examineurs catholiques de Montréal.

EDMOND LA ROCHE

Educateur.

Né à Québec, le 14 mai 1888, du mariage de feu Robert LaRoche, ancien secrétaire-trésorier de la Société de Prêts et Placements de Québec, et de Delphine-Zoé Thibault.

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec et trois années de droit à l'Université Laval, de Montréal, se destinant au notariat.



Il interrompit éventuellement ses études de droit pour se livrer à l'enseignement et fonda en 1913, à 195 rue Ste-Catherine Est, Montréal, une école privée, spécialisée dans la préparation du baccalauréat et du brevet requis pour l'admission aux études professionnelles. Sous sa direction éclairée, cette école a pris une considérable expansion, ce qui est la meilleure attestation de la valeur de l'enseignement qui y est donné.

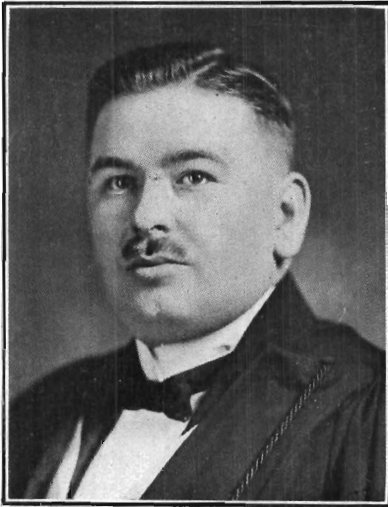
Membre du Club Universitaire.

Membre du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Récréations favorites : théâtre, la pêche.

Il a épousé à Montréal, le 27 juin 1916, Alice Dubeau, fille de feu E.-J. Dubeau et de Dame Camille Lacasse, dont il a trois enfants : Thérèse, Jacqueline, Juliette.

En politique, indépendant.



GERMAIN CHOUINARD

Chirurgien-dentiste.

Né à St-Isidore de Laprairie, le 17 juillet 1892, du mariage de Dolphis Chouinard, médecin, avec Hermine de Blois, fille d'Edouard de Blois. Il a fait ses études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier et au Collège de Montréal. Il a étudié la chirurgie-dentaire à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de son art avec grande distinction en 1921, il a ouvert son bureau au no 2043, rue Papineau. Il est aujourd'hui le dentiste at-

titré des Soeurs du Bon Pasteur, des Frères des Ecoles Chrétiennes et du Mont-St-Louis. Enrolé comme volontaire dans l'Hôpital Laval, il a fait pendant cinq ans du service au Canada, en Angleterre et en France. En 1917, il fut envoyé aux Etats-Unis comme président d'une commission d'enquête concernant l'entraînement militaire. Ayant débuté comme simple soldat, il a été rapidement promu au poste de lieutenant, de capitaine, ensuite de major et enfin au commandement du Canadian Segregation Camp, à Bramshott, Angleterre. A la fin de 1917, il démissionna comme major pour pouvoir accepter un poste de lieutenant au 22ième canadien-français en France. Un mois après son arrivée dans les tranchées, il était promu au poste de commandant de la compagnie des quartiers-généraux du 22ième. A la démobilisation il était porteur de la Médaille des Alliés et de la Médaille de la Grande Guerre.

Ses institutions de prédilection sont: l'hôpital Ste-Justine et l'hôpital Notre-Dame. Il est membre des Chevaliers de Colomb, 4ième degré, et du Club de Réforme

Ses récréations favorites sont les sports en plein air.

Le 31 décembre 1917, il épousait, en Angleterre, Mlle Lucie, fille de John Richard Collins, manufacturier de Manchester, Angleterre. En politique, libéral.

Isaïe-Edmond Chalifoux

Chirurgien-dentiste.

Né à Bourget, Ontario, le 18 mai 1893, fils de Joseph Chalifoux, artisan, et de Marie Delisle.

Il fit ses études primaires aux écoles publiques de Bourget et suivit un cours privé de M. Leblond de Brumath.

Admis à sa profession en 1917, il s'établit à Montréal et obtint un si grand succès qu'en quelques années il était à la tête d'une des plus vastes clientèles dans la partie ouest de la métropole.

Absorbé par sa profession, il n'a pris aucune part aux affaires politiques et n'a recherché ni occupé aucune charge publique. Il s'intéresse toutefois activement aux oeuvres de bienfaisance et d'assistance publique.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

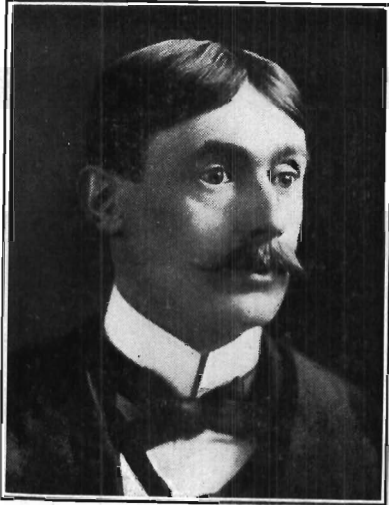
Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Le jeu de quilles et le billard sont ses récréations favorites

Il a épousé à Montréal, le 2 février 1919, Alexandrine Brossard, fille du capitaine J.-E. Brossard, dont il a une fille, Françoise et un garçon, Pierre-André.

En politique, libéral.





J.-A. CHAMPAGNE

Médecin.

Né à St-Norbert, comté de Berthier, le 14 juillet 1876, fils de Joseph-Aimé Champagne, cultivateur, et d'Esther Marseille, fille d'Onésime Marseille, de St-Thomas de Joliette.

Il fit ses études au collège de Joliette et à l'Université de Montréal.

Admis avec distinction dans la profession médicale en 1905, il se fixa dans la paroisse de St-Edouard de Montréal, alors nouvellement fondée, et il y a exercé depuis, sa profession avec beaucoup de succès.

Il n'a jamais pris aucune part dans la politique mais il possède des intérêts dans plusieurs compagnies et corporations financières canadiennes et s'intéresse aussi hautement à plusieurs oeuvres philanthropiques. Il est un bienfaiteur insigne de l'Institution des Sourdes-Muettes.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre du Club de chasse et de pêche Masketsy.

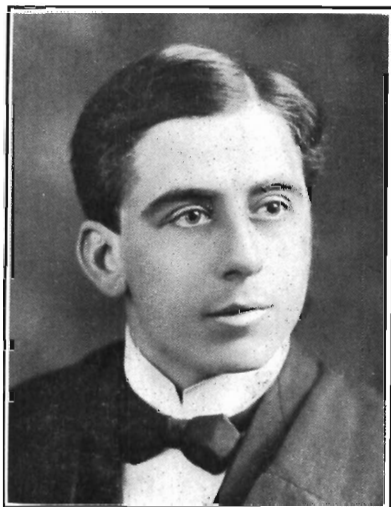
Ses récréations favorites sont les soirées au club, la littérature et l'étude.

Il a épousé, le 1er août 1905, Ernestine Campeau-Ball, fille de Félix Campeau, pharmacien, de Québec, et fille adoptive de George Ball, ancien député du comté de Nicolet. De ce mariage est née une fille: Irène.

En politique, le docteur Champagne est indépendant.

Henri-Gédéon Coupal

Médecin.



Né à Montréal, le 13 juillet 1885, du mariage d'Henri Coupal, employé civil, avec Pamela, fille de Cyp. Boyer, de Laprairie. A fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, 1896 à 1906, d'où il est sorti avec son diplôme de bachelier-ès-arts, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Après son admission à la pratique de la médecine, en 1910, il a passé deux ans comme interne à l'Hôtel-Dieu, après quoi il s'est installé rue St-Viateur où il pratique la médecine générale, tout en restant attaché à l'Hôtel-Dieu.

Il s'intéresse aux oeuvres médico-sociales, particulièrement les Gouttes de Lait, et plus particulièrement celle de la paroisse de l'Enfant Jésus.

Il est membre de l'Alliance Nationale, dont il est médecin, des Forestiers Catholiques, dont il est également médecin, des Forestiers Canadiens et des Chevaliers de Colomb, dont il est membre au troisième degré.

Ses récréations favorites sont l'automobilisme, le tennis et le voyage.

Le 22 avril 1912, il a épousé Berthe, fille de Calixte Clouthier de Sabrevois, Qué., et de ce mariage est né un fils.

Politique : libéral.

Résidence : 4, rue St-Viateur-ouest, Montréal.



ZEPHIRIN HEBERT

Négociant.

Né à Montréal, le 6 février 1866. Fils de Charles-P. Hébert et de Rose Busseau. Fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. En 1883, il entra au service de Hudon, Hébert & Cie, importateurs et négociants en alimentation, vins et liqueurs. Il devint associé en 1893; administrateur et sous-gérant en 1906; vice-président en 1908,

et il est président et gérant depuis 1911. Cette maison a été fondée en 1839 sous la raison sociale de E. et V. Hudon. Son personnel actuel est au nombre de 250, dont 35 voyageurs qui visitent toutes les parties du pays. Monsieur Hébert est membre du Board of Trade de Montréal depuis trente ans; il a été élu conseiller en 1913, second vice-président en 1915, 1er vice-président en 1916 et président en 1917. Il est le premier Canadien-français qui ait reçu cet honneur. Il est l'un des administrateurs de la Banque d'Épargne de Montréal. Il est aussi vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université Laval, ainsi que gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et du Montreal General Hospital. Il a pris part à la campagne du Nord-Ouest en 1885.

Le 9 octobre 1894, il a épousé Mlle Blanche Robidoux, fille du juge J.-E. Robidoux. Il a deux fils et deux filles : Charles-Pierre, Jacques-Robidoux, Marielle et Gertrude.

ARMAND CHAPUT

Négociant.

Gérant-général de la maison L. Chaput, Fils & Cie, limitée, épiciers en gros et importateurs, 2 rue DeBresoles, Montréal.

Né à Montréal le 26 mai 1875, fils de Charles Chaput et de Roséanne Smith.

Il a fait son cours classique chez les Jésuites, au collège Ste-Marie, Montréal, et ensuite a suivi les cours du Montreal Business College.

Il entra au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie, et, après avoir passé par les différents départements, en devint le gérant-général le 1er février 1912, position qu'il occupe encore (1922).

Au mois de juin 1921, il fut choisi comme président de l'Association des Epiciers en gros du Canada, association composée pour la plus grande partie de maisons anglaises.

Ancien président de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre du conseil du Board of Trade de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général. Gouverneur et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a fait du service dans la milice, comme sous-lieutenant dans le 65e Carabiniers.

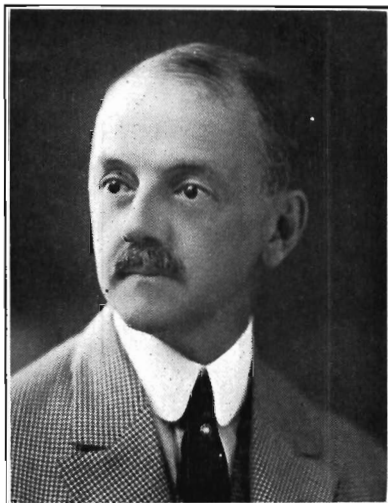
Membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club Chapleau, du 65e, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Club de Golf Como.

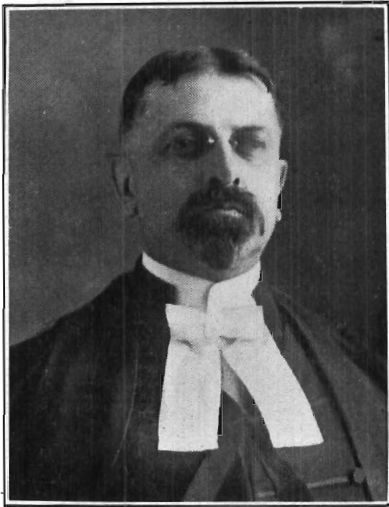
Il a épousé à Montréal, le 11 avril 1899 Juliette Auger, fille de J.-C. Auger, dont il a deux filles.

En politique, conservateur.

Adresse: 365 avenue Redfern, Westmount.

Résidence d'été: Dorion, comté de Vaudreuil.





RAOUL DUCHARME

Avocat.

Naquit à Ste-Elizabeth, comté de Joliette, le 24 mars 1877, fils de Joseph Ducharme et d'Angèle Boucher, tous deux décédés. Il fit ses études classiques au Collège Joliette, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1903, il exerça sa profession d'abord à Montréal, puis à Cookshire, dans le district de St-François, à Louiseville,

dans le district des Trois-Rivières, et enfin aux Trois-Rivières, où il pratique depuis 1914, avec grand succès.

Nommé avocat du Revenu de la province de Québec pour le district des Trois-Rivières, en 1916. Nommé Conseil en loi du Roi par le gouvernement de Québec, en 1918. Elu bâtonnier pour le district des Trois-Rivières le 1er mai 1919, et réélu en 1920.

Il s'est occupé ardemment de mutualité et fut membre de presque toutes les sociétés mutuelles en opération dans la Province de Québec.

Libéral en politique, il s'occupa de promouvoir les intérêts de ce parti dans les districts de Montréal, de St-François et des Trois-Rivières.

Il épousa en 1904, à Montréal, Blanche Collette, fille de feu Edouard Collette, marchand et ancien zouave pontifical, et d'Emma Murray. Deux enfants sont nés de ce mariage: Graziella et Camille, âgés respectivement de 16 et 12 ans, qui poursuivent leurs études aux Trois-Rivières, au couvent des Ursulines et au Séminaire St-Joseph.

ERNEST ROY

Avocat.

Naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 3 octobre 1871; fils de Nazaire Roy et de Rose Thérien. Il fit ses études à l'école élémentaire de St-Valier, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1898, il a constamment exercé sa profession à Québec, d'abord en société avec l'hon. Turgeon, sous la raison sociale Turgeon, Roy et Langlais, puis, depuis mars 1919, comme chef de la société légale Roy, Langlais, Lavergne, Langlais et Godbout.



Il entra dans la carrière politique en 1896. Elu par acclamation député de Montmagny à la Législature en 1900; réélu par acclamation en 1904. En 1908, passant dans l'arène fédérale, il fut élu dans Dorchester, pour la Chambre des Communes, contre l'hon. E.-J. Flynn, ancien premier-ministre de Québec. Au parlement, il s'appliqua à défendre les intérêts du port de Québec. Whip libéral, 1909-11.

En 1911, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, et au développement de l'industrie dans le comté de Montmagny. Il est vice-président de la compagnie des Usines Générales de La Machine Agricole Nationale, limitée, laquelle a absorbé la Cie des Usines Générales de Chars et de Machineries, Ltée, de Montmagny.

Il s'est aussi occupé d'affaires financières. Est vice-président de la Corporation des Obligations Municipales depuis plusieurs années. Echevin de la Cité de Québec, 1914. Membre du Conseil du Barreau.

Membre du club de la Garnison et du club Marmier.

Il a épousé, le 27 septembre 1897, Marie-M. Godbout, dont il a eu sept enfants, trois garçons et quatre filles.

Domicile : 125 rue Claire-Fontaine, Québec.



CAROLINE RACICOT

Professeur de piano.

Mademoiselle Racicot est née à Montréal, le 3 fév. 1869, du mariage de Chs Racicot, huissier-audiencier de la Cour Sup., et de Caroline Deslauriers, fille de J.-Bte Deslauriers, marchand.

Elève des Dames de la Congrégation à Pointe-aux-Trembles, elle fit de brillantes études de piano sous la direction des professeurs O. Pelletier, A. Letondal et W. Bohrer et eut pour maîtres d'harmonie MM. Bohrer et G. Couture.

A l'âge de 25 ans, elle se lançait dans la carrière musicale où elle remporta des succès enviablés et se distingua comme professeur. En 1910, elle fonda une école de musique sous le nom de "Conservatoire Racicot" sous le patronage des honorables juges Saint-Pierre, Charbonneau et Gervais. Deux cents élèves en moyenne, suivaient les différents cours, solfège, théorie, harmonie, histoire de la musique et étude du piano, du chant, de l'orgue, du violon et du violoncelle sous la direction des professeurs A. Contant, E. Langlois, C. Beaudoin, J.-J. Goulet, A. Masino, Mme R. MacMillan, Milles Y. Simard et E. Chauvin.

Epuisée par ses travaux, elle dut prendre un long repos en 1918. En octobre 1921, elle fondait une nouvelle institution, "l'École de musique de Montréal" Elle doit ses succès à sa méthode excellente d'enseignement, à sa connaissance approfondie de son art et à son dévouement envers ses élèves. Elle n'a pas d'autre récréation que l'enseignement. Elle a formé nombre d'élèves, qui ont obtenu des succès retentissants.

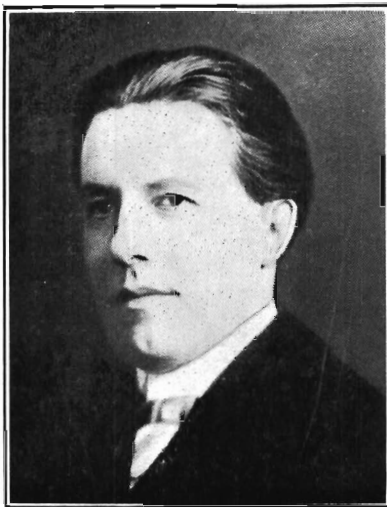
Résidence : 761, rue Saint-Denis.

Jean-N. Charbonneau

Maître de chapelle.

Né à Montréal, en 1876.

Eut pour maîtres, A. Fortier, G. Couture et P. Deremouchamps. Plus tard, il étudia la musique religieuse à Dijon, France, sous la direction de René Moïssenet, et le chant grégorien à l'Abbaye de Saint-Anselme, Rome, avec Lucien David, bénédictin, secrétaire de la Commission Vaticane.



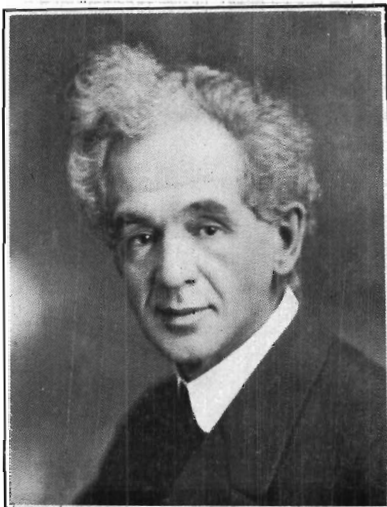
Directeur de la Chorale St-Charles, 1900. Président et directeur artistique du Conservatoire National de Musique, fondé en 1905, incorporé en 1906, et affilié à l'Université de Montréal en 1921.

Fondateur-directeur de la Schola Cantorum, fondée en 1915 et affiliée à la Faculté des Arts de l'Université Laval, en 1917. Le Conservatoire National et la Schola Cantorum, deux institutions canadiennes qui rendent de grands services à l'art musical dans notre pays, la première en formant des musiciens compétents, et la seconde, en propageant le culte de la musique sacrée.

Professeur de liturgie musicale et de chant grégorien à l'Université de Montréal.

Professeur d'harmonie au Conservatoire National, chez les Dames de la Congrégation et chez les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

J.-N. Charbonneau est l'auteur de plusieurs compositions religieuses d'une harmonie soignée et d'une belle inspiration.



ANTONIO PRATTE

Facteur de Pianos.

Né le 7 décembre 1865, à Princeville, Qué., du mariage de F.-X. Pratte, notaire, avec Esther Beaudette.

En 1882, il vint joindre son frère, L.-E. Pratte, qui tenait un magasin de musique à Montréal. C'est là qu'il travailla pendant huit ans, sans compter les dépenses et les voyages, à la fabrication d'un piano ayant toutes les qualités de résonnance des meilleurs instruments de facture étran-

gères, de même que toute la résistance nécessaire à nos conditions climatiques.

C'est le 24 décembre 1889 que fut terminé le premier piano Pratte. Ce fut un triomphe pour l'auteur et tout un événement dans notre monde artistique. M. Antonio Pratte n'en resta cependant pas là. Il fit de nombreux perfectionnements à son piano qui fut primé à l'Exposition Internationale tenue à Paris en 1900; et de 1894 à 1909 obtint plusieurs brevets pour diverses améliorations de grande importance.

Pionnier de l'industrie du piano dans la Province de Québec, il fut le premier à fabriquer au Canada le piano automatique.

Ayant créé la facture de ce piano au Canada, il introduisit la fabrication du piano à queue dans la Province de Québec.

En même temps artiste et mécanicien, il consacre ses loisirs aux études musicales et aux expérimentations.

Le 2 juillet 1888, il a épousé Alphonsine Théroux, fille de B. Théroux, notaire à Arthabaska, dont il a une fille, Cécile.

PH.-ANTONIO PRATTE

Médecin et Industriel

Né le 29 août 1888, à St-Célestin, comté de Nicolet, du mariage de A.-Nazaire Pratte, marchand et industriel, à C. Pépin, fille de J.-Pierre Pépin, il a fait ses études au Séminaire de Nicolet et à celui de Sherbrooke. Il a ensuite fait ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis à la pratique de la médecine en 1917, il a pratiqué sa profession pendant quelques mois, après quoi il s'est consacré tout entier à la direction des affaires de la manufacture de pianos Pratte, en qualité d'assistant de M. Antonio Pratte, partageant, comme ce dernier, l'amour de la musique et l'instinct de la mécanique.

Il est un des directeurs de la Compagnie de Pianos Pratte.

Il est aussi Editeur de "L'Art Musical", publication mensuelle.

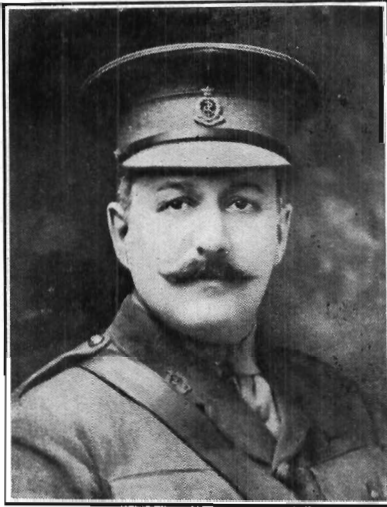
Il consacre ses heures libres aux expérimentations mécaniques, à l'étude de la musique et de la médecine, et s'intéresse au mouvement artistique en général; il prend aussi intérêt aux jeux sportifs canadiens.

En décembre 1919, il a épousé Cécile Pratte, fille de F.-J. Antonio Pratte, sr., dont il eût un fils, Jean-Antonio.

En politique, indépendant.

Résidence : Outremont, Montréal.





G.-Etienne Beauchamp

Médecin.

*Chevalier de la Légion
d'Honneur.*

Colonel dans le Corps médical de l'armée expéditionnaire canadienne.

Né à Montréal, le 1er janvier 1875, fils de Louis-Euclide Beauchamp, négociant, et d'Agnès Moreau. Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale, en 1896. Médecin

interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal, de 1896 à 1898. Médecin de l'Hôtel-Dieu. Professeur agrégé de l'Université de Montréal. Pratique à Montréal avec succès, de 1898 à 1914, date à laquelle il s'enrôla dans l'armée expéditionnaire canadienne. Démobilisé en 1919, il reprit l'exercice de sa profession à Montréal.

Officier du 65e Régiment, de 1893 à 1908. Major dans le Corps médical de l'armée canadienne, de 1909 à 1914. Promu lieutenant-colonel en juillet 1915, puis colonel, le 23 mars 1916. A organisé l'hôpital stationnaire canadien no. 6, Université Laval, en juillet 1915, et l'hôpital général canadien no. 6, Université Laval, en décembre 1915. Commanda l'hôpital Laval, en Europe, pendant la guerre, jusqu'à la démobilisation, en septembre 1919, date de son retour au Canada. Actuellement commandant de l'Hôpital général no. 6.

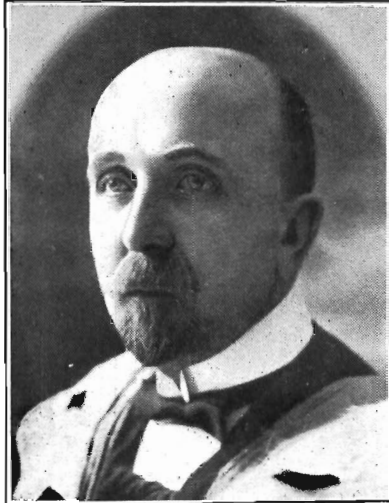
Décorations: médaille de Long Service de l'armée canadienne; médaille de la Grande Guerre, 1914-18; médaille des Alliés, 1914-18; chevalier de la Légion d'Honneur.

Directeur de la St. John Ambulance Association, dont il est un des conférenciers. Directeur de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal. Membre de la Société Médicale, de Montréal.

Membre du Club Ste-Denis et du Cercle Universitaire, de Montréal.

Emile-Persillier Benoît

Médecin.



Né à Montréal, le 24 décembre 1869, fils d'Alfred Benoît, bourgeois, et de Marie Lachapelle, fille de Pierre Lachapelle et soeur du docteur E.-P. Lachapelle.

Il étudia chez les Frères de St-Viateur, au collège de Montréal, à l'École Normale Jacques-Cartier et à l'Université Laval, de Montréal. Diplômé et licencié en 1892.

Professeur de médecine, puis de clinique médicale à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, membre de la Commission des Etudes de l'Université. Professeur de matière médicale à l'École Vétérinaire. Médecin de l'hôpital Notre-Dame. Délégué de la Faculté à l'hôpital Ste-Justine. Médecin en chef de la compagnie d'assurance "La Sauvegarde". Médecin de la prison de Bordeaux. Médecin de la Cour Juvenile.

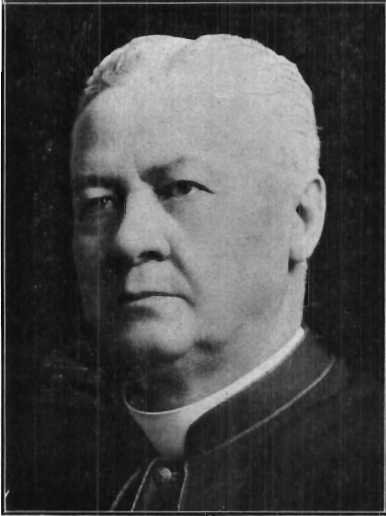
Officier d'Académie (France). Membre de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris (Correspondant). Membre du Collège des Médecins Américains. Examineur pour le Conseil Médical du Canada.

Membre et ancien président de la Société Médicale de Montréal. Membre du Cercle Universitaire.

Il a exercé la médecine, pendant deux ans, à St-Albert, Alberta, 1892-1894, et depuis 1894, à Montréal.

notaire, dont il a trois fils.

Il a épousé, en 1905, Alice Pépin, fille de H.-P. Pépin, En politique, libéral.



Mgr P.-J.-A. LEFEBVRE

*Vicaire Général et
Protonotaire Apostolique.*

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de Frs. Xavier Lefebvre, cultivateur, et d'Angélique Désautels, il fit ses classiques à St-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Mgr A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881-1883), professeur

de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885); étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888); encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891); de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893); au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905;; docteur en théologie dogmatique (1903); prélat domestique du pape, depuis 1919. Nommé en avril dernier, Vic. Gén. et Protonotaire Apos. pour le dioc. de Sherbrooke.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé "Mgr Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Mgr Paul LaRocque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).

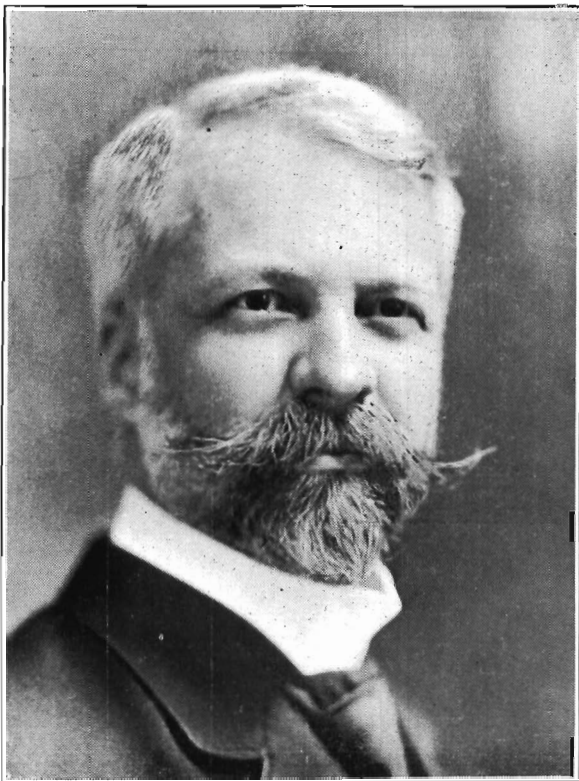


Photo J.-A. Dumas.

HENRI BOURASSA

Journaliste

Directeur du "Devoir". Né à Montréal, le 1^{er} septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, auteur et artiste, et de Azélic Papineau. A suivi un cours d'études classiques complet, sous la direction de professeurs privés.

Est considéré, comme l'un des plus grands tribuns populaires de notre temps. Journaliste remarquablement doué. A collaboré, à maints journaux et revues, tant à l'étranger qu'au Canada.

Auteur de plusieurs ouvrages littéraires d'une haute facture.

A siégé aux Communes et à la Législature, comme représentant des comtés de Labelle, St-Hyacinthe, Bellechasse et Montréal. (Division St-Jacques). Résigna son mandat dans les deux Chambres, sur des questions de principes.

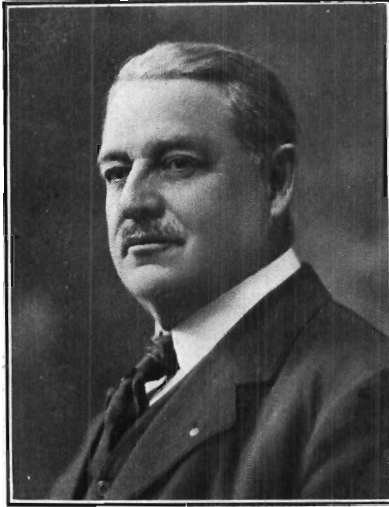
A été maire de Montebello et de Papineauville.

Est directeur du journal "Le Devoir", depuis sa fondation.

A épousé Joséphine Papineau, décédée, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union, sont nés quatre fils et quatre filles.

Dans ses moments de loisirs, il voyage et s'occupe de littérature.

En politique : Nationaliste.



D.-O.-E. DENAULT

Négociant.

Né à St-Urbain, comté de Chateauguay, le 19 août 1859, fils de Sieur Edouard Denault, agriculteur, et de Dame Emélie David.

Il entra dans les affaires en 1881, à St-Hughes, et fonda à Sherbrooke, le 7 janvier 1890, son commerce actuel, qu'il développa avec grand succès.

Président de Denault Grain & Provision Co., Limited; président de Stewart, Denault & Co., Limited. Aussi directeur de plusieurs compagnies commerciales et industrielles.

Les progrès de la ville de Sherbrooke lui sont aussi grandement à coeur, et il s'occupe activement des affaires municipales depuis 1903, alors qu'il fut élu au conseil municipal, comme l'apôtre de la municipalisation. Il a été élu subéquemment maire de la ville de Sherbrooke et occupe encore avec distinction cette charge.

Il a épousé à St-Simon, le 26 juillet 1882, Anna Giard, fille d'Elie Giard. De ce mariage sont nés douze enfants: cinq garçons et sept filles.

Récréation favorite: les voyages.

En politique, libéral.

Joseph-Arthur Paulhus

Négociant.

Propriétaire de la maison D. Hatton Company, rue Bonsecours, Montréal, fondée en 1874 par feu Daniel Hatton. Producteurs et distributeurs, importateurs et exportateurs de produits de la pêche.

Il naquit le 2 janvier 1868 à Ste-Victoire, province de Québec, du mariage de Pierre Paulhus, cultivateur, et de Marie-Émilie Gaudet, fille d'Antoine Gaudet, de St-Ours.

Il fit ses études au collège du Sacré-Coeur de Sorel, au Collège de St-Denis et au Collège de Varennes. Il débuta dans le commerce en janvier 1887, et entra en nov. 1889 au service de la maison Hatton.

Directeur de la Lockeport Cold Storage; possède des intérêts considérables dans la Cascapédia Silver Fox Co., du comté de Bonaventure, et de vastes terrains dans Montréal Est, dans le comté Laval et à Chambly Bassin, et est aussi grand propriétaire urbain.

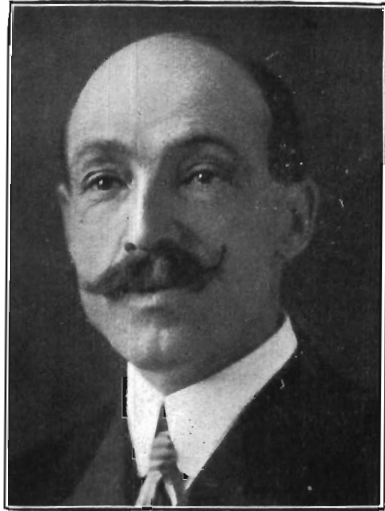
Dans sa jeunesse, il a écrit plusieurs ouvrages d'imagination, mais inclina bientôt vers des oeuvres plus sérieuses. Il a fait des études approfondies en ichtyologie et est reconnu comme une autorité dans ce domaine. Il a publié nombre de brochures et d'études remarquables sur des sujets se rattachant aux pêcheries, dont plusieurs ont une considérable valeur scientifique. Il a aussi fait des conférences et causeries sur des matières économiques.

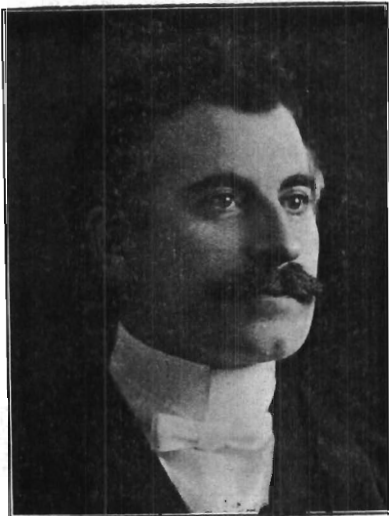
Second vice-président de l'Association des Pêcheries Canadiennes, membre du conseil de la Chambre de Commerce, membre du Board of Trade de Montréal.

Clubs: Le Canadien, Réforme, Canadian Club, des Bateliers de Ste-Rose. Membre de la Société St-Jean-Bte.

Récréations: lecture, yachting, chasse et pêche, golf.

Il a épousé, le 7 juin 1909, Teresa Rimmer, fille de Charles Blundell Rimmer, de Lydiat Hall, Angleterre. Libéral.





WILFRID BESSETTE

Avocat.

Naquit à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville.

Il passa sa première jeunesse à la campagne et vint à Montréal pour son cours de droit qu'il commença à l'Université McGill et finit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1898, il s'associa tout d'abord à MM.

Dorais et Dorais, puis ouvrit un bureau seul où il a continué sa pratique avec succès jusqu'aujourd'hui, et qui est devenu l'un des plus importants de Montréal.

Créé Conseil du Roi en 1913.

Elu échevin de la ville d'Outremont en 1910, il joua un rôle considérable dans la direction des affaires de cette municipalité, qu'il alla représenter à la convention des municipalités canadiennes tenue à Saskatoon. A cette convention, il fut élu vice-président de l'Union des Municipalités Canadiennes, section de la province de Québec.

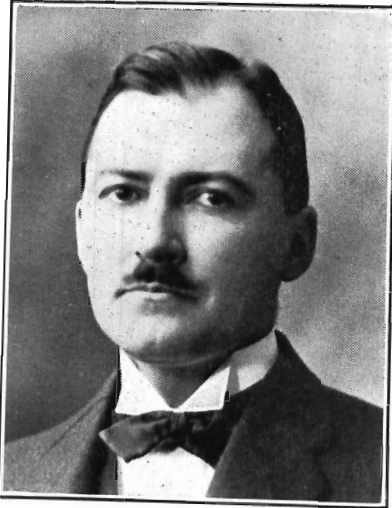
Il fut nommé recorder de la cité d'Outremont en janvier 1916.

Il a épousé, en 1906, Alice Savard, une artiste canadienne possédant une admirable voix de contralto cultivée sous la direction des maîtres européens.

En politique, libéral. Membre du Club de Réforme.

OMER LANGLOIS

Journaliste.



M. Omer Langlois, journaliste et secrétaire particulier de l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Marine et des Pêcheries, est né à Lotbinière, P.Q., le 6 décembre 1886, du mariage de Honoré Langlois, fonctionnaire, à Ottawa et de Eugénie Lavoie.

Il étudia d'abord à l'Université d'Ottawa, puis compléta la solide instruction qu'il possède, avec l'aide de professeurs privés.

Il débuta dans la profession, en 1912, en collaborant à plusieurs de nos grands quotidiens.

Il est le fondateur du "Courrier Fédéral" en existence, depuis 1917.

Depuis 1918, collabore au "Canada", au "Soleil" et à la "Tribune" de Sherbrooke, comme correspondant parlementaire.

Le 1er février 1922, l'honorable M. Lapointe le choisissait, comme son secrétaire particulier.

Il est membre du Cercle littéraire de l'Institut Canadien d'Ottawa.

Marié, le 18 mai 1915, à Mademoiselle Alice Laflamme, fille de M. O.-K. Laflamme.

En politique, libéral.



JOSEPH CORBEIL

Négociant.

Propriétaire du grand magasin à rayons situé à l'angle des rues Beaubien et St-Hubert, Montréal, le plus important du nord de la ville.

C'est le type achevé du "self made man".

Il naquit à St-Lin, province de Québec, le 26 avril 1870, du mariage de Basile Corbeil et d'Olive Gauthier.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Lin.

Arrivé à Montréal en 1892, il entra comme commis chez M. J.-O. Gareau, échevin de Montréal.

Quatre ou cinq ans après, M. Gareau, se rendant compte des aptitudes de son commis, le mit en charge d'un magasin de merceries qu'il ouvrit au Boulevard St-Denis. Au bout de deux ans, M. Corbeil devint l'acquéreur du magasin et en l'espace de vingt-deux ans, il en fit le grand magasin à rayons où toute la population du nord de la ville va maintenant s'approvisionner.

Il est un des rares négociants de Montréal qui font toutes leurs affaires au comptant.

Il a occupé toutes les charges dans sa paroisse, commissaire d'écoles, marguillier, etc. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et bienfaiteur de l'hôpital des Incurables.

Il a épousé le 25 mai 1897, Robina Dazé, fille de Trefflé Dazé et d'Odile Gratton.

Récréations favorites : les voyages, le billard .

En politique, libéral.

J.-N.-Raoul Cousineau

Négociant.

Naquit à Vaudreuil le 5 août 1875, du mariage de Narcisse Cousineau, cultivateur, et d'Adelina St-Denis, fille d'Amable St-Denis, aussi cultivateur.

Il fit ses études au collège de Vaudreuil, et alla acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise dans les maisons d'éducation de North Lancaster et d'Alexandria, dans la province d'Ontario.

Il embrassa à seize ans la carrière du commerce et fit ses débuts à l'emploi de H. Thauvette, marchand général de St-Lazare, comté de Vaudreuil. Ambitionnant un plus brillant avenir que celui que lui faisait entrevoir le commerce rural, il vint à Montréal en 1895 et entra au service de la maison Auguste Couillard. Il s'y familiarisa avec les méthodes du commerce et, par son travail, s'éleva aux plus hautes positions dans cette maison. En 1913, il s'associa à son frère et fit l'acquisition de la maison Auguste Couillard, faisant spécialité de la quincaillerie, et l'a dirigée depuis avec succès.

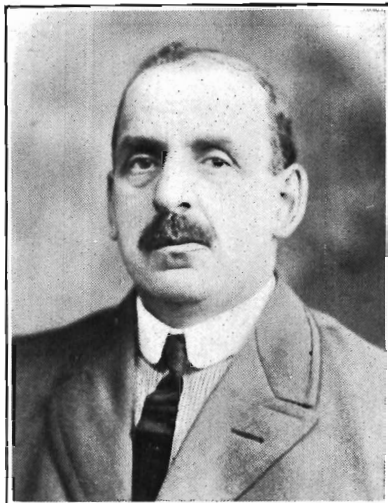
Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 28 janvier 1902, Albina Cazelais, fille de Jean-Baptiste Cazelais, marchand, de St-Henri de Montréal, dont il a un fils, Aimé.

En politique, libéral.





J.-Edouard Charbonneau

Industriel.

Né à la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, le 7 avril 1883, fils d'Urgel Charbonneau, cultivateur, et de Clarinda Bohémier, fille de S. Bohémier, de St-Henri de Mascouche.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Secrétaire-trésorier de la commission scolaire St-Jules et de la municipalité de la Pte-aux Trembles en 1901.

Chef de la maison Jobin & Cie, importateurs. Assistant-surintendant des travaux du Lakefield Plant, à Montréal Est, et chef du bureau de comptabilité. Pendant six ans, il fit avec succès un commerce de bois et de charbon. Propriétaire du Garage Dominion Mechanic Works. Manufacturier de la machine à laver Princesse, et président et gérant de la maison Charbonneau, limitée.

Il a été pendant quatre ans, conseiller municipal et quatre ans maire de la ville de la Pointe-aux-Trembles (1912-1920), et, pendant son administration, il donna une puissante impulsion au développement urbain de la municipalité.

Président de la Société des Logements Ouvriers. Intéressé dans le Crédit Canadien, la Laiterie de Ville-Marie, la Compagnie de Jouets Bruyère. Propriétaire de l'Imprimerie J.-É. Charbonneau, à la Pointe-aux-Trembles.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de beaucoup d'institutions de charité. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: Chasse, pêche, quilles.

Il a épousé, le 26 novembre 1907, Delphine Léonard, fille de Louis Léonard, dont il a quatre enfants: Gérard, Louis-Joseph, Cécile, Jeannine.

En politique, libéral.

J.-H. LEFEBVRE

Industriel.

Naquit le 11 février 1874, à St-Philippe de Laprairie, du mariage de Joseph Lefebvre, cultivateur, et de Joséphine Bincette.

Après un stage de quelques années à l'Académie de Laprairie, il termina ses études commerciales, à l'Ecole Sarsfield, à Montréal. Il débuta dans les affaires en 1895, comme employé de banque, où il fit un séjour de cinq ans, après quoi, il se mit dans le commerce d'épiceries. Très au courant du commerce et de la finance, il fonda de concert avec O. Constantineau et Mendoza Langlois en 1906, avec un capital très limité, "The King Paper Box Co. Ltd., qui depuis quinze ans n'a fait que prospérer, sous son intelligente direction. Il en est présentement le gérant général.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et bienfaiteur de l'Université de Montréal.

Est membre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale et des Forestiers Catholiques.

Fait également partie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Laval-sur-le-Lac, du Club Canadien et du Club du Lac Labelle Ltée.

Au point de vue affaires, est intéressé dans la Chambre de Commerce et dans l'Association des Manufacturiers Canadiens.

Résidence: 897, rue St-Hubert, Montréal.





J.-OCTAVE MOUSSEAU

Avocat et Conseil du Roi.

Né le 2 août 1875, à St-Polycarpe, comté de Soulanges, du mariage de J.-Octave Mousseau, médecin, avec Adélina Cadieux, de Vaudreuil. A fait ses études classiques au collège Bourget de Rigaud et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1897, il se fit rapidement remarquer par sa facilité de parole et sa clarté d'expression. Candidat en 1902 pour la représentation de Soulanges à la législature, il est défait une première fois. Il se présente aux élections générales de 1904 et est élu par une belle majorité. Réélu en 1908 et en 1911. A la législature, il s'est montré un des députés les plus actifs et les plus éclairés. Il contribua pour beaucoup à la création de le Cour Juvénile de Montréal et à la fondation d'un bureau de statistiques provinciales. Entre temps il était un des plus forts joueurs dans les luttes de son parti, ce qui lui valut l'ire de certains groupes. En 1914, sous la violence des attaques dont il était le point de mire, il prit sa retraite afin de ramener le calme sur la scène politique, et se consacra tout entier à l'exercice de sa profession.

A une lecture étendue, il joint les connaissances acquises au cours de nombreux voyages en Europe, et les impressions qu'il en a publiées, ont été très appréciées du monde littéraire.

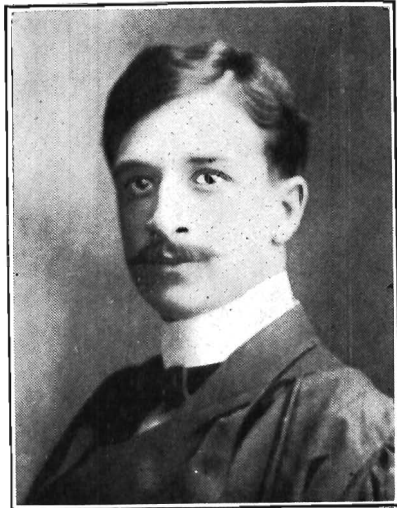
Bien que s'occupant presque exclusivement des tribunaux civils, il ne néglige pas les affaires, étant vice-président et directeur de La Prévoyance et directeur du Crédit-Canadien.

Amateur de sports en plein air, il passe son temps libre dans un petit coin coquet de son comté natal où il s'adonne aux travaux agrestes. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié, en premières noces, le 17 octobre 1899, à Clara, fille de J.-C. Gagné, et en deuxièmes noces à Annette, fille de l'hon. J.-A. Mousseau, ancien premier ministre de la province de Québec.

OSIAS COUSINEAU

Avocat.



Protonotaire de la Cour Supérieure du district de Richelieu, à Sorel.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, le 27 septembre 1884, du mariage de Louis Cousineau et d'Emma Cadotte.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université Laval, de Montréal, où il fut licencié en loi avec grande distinction.

Admis au barreau de la Province de Québec en juillet 1908.

Il alla d'abord exercer sa profession à Ville-Marie, comté de Témiscamingue. Plus tard, il fit partie de la société Pelletier, Létourneau et Beaulieu, à Montréal.

En 1913, il fut nommé protonotaire de la Cour Supérieure du district de Richelieu.

Il a épousé en 1909, Paula Lanctôt, dont il a trois enfants : Paule, Marcel et René.

En politique, libéral.



Alexandre-Ovide Morin

Industriel, importateur.

Né à Montréal, le 31 décembre 1863, fils de Daniel Morin, chapelier, et de Marguerite Vincent, fille de Michel Vincent, cultivateur.

Il fit chez les Frères des Ecoles Chrésiennes un cours commercial qu'il compléta sous la direction de professeurs privés.

Il débuta dans les affaires en 1883. En 1888, il devenait associé de la maison Morin et Julien, qui faisait un commerce de nouveautés, angles des rues

Ste-Catherine et Amherst. Depuis 1895, il est propriétaire de la maison A.-O. Morin et Cie, qui fait un grand commerce d'importation, 232 rue Lemoine, et de la Eden Perfumery Company. Il a aussi des intérêts dans plusieurs autres compagnies commerciales.

Président de la E. T. Corset Company de St-Hyacinthe, de 1906 à 1917.

Pendant vingt-deux ans, il a voyagé dans l'intérêt de son commerce et parcouru l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Il a fait plus de quarante voyages en Europe.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Récréation favorite : la lecture.

Il a épousé Herminie Chavaudier Lépine, et, en secondes noces, Méлина Décarie, fille de Dieudonné Décarie. Du premier mariage sont nés Herminie, épouse de M. J.-L. Prendergast; Albert—maintenant associé dans la Eden Perfumery Company—Annette et Cécile; du second mariage : Pierre, élève au collège Ste-Marie; Louise et Lucile.

En politique, libéral.

JOS.-OVILA BOURCIER

Importateur.

Né à Ottawa, le 5 août 1877, fils de Henry Dale Bourcier, de Chateauguay, et de Mélina Gagné, de Brockville, Ont., petit-fils d'Elizabeth Dale, de Lands End, Cornwall, Angleterre. Il fit ses études à Ottawa.

Il débuta dans les affaires à l'emploi de la maison Révil-
lon, où il passa sept ans. Pen-
dant sept autres années, il fut
à l'emploi de la maison Car-
verhill & Kissock, de Mont-
réal. Muni de cette expérience du commerce, il fonda ensui-
te la maison J.-O. Bourcier, Limitée, Square Victoria, Mont-
réal, dont il est le président. Fondée en 1912, cette entre-
prise a pris de si vastes développements que la maison J.-O.
Bourcier, Limitée, est aujourd'hui l'une des plus importantes
du Canada, dans l'importation de soieries, avec des bureaux
à Zurich, Suisse, et à Yokohama, Japon, et des succursales
à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver.

En rapport avec son commerce, M. Bourcier a beaucoup
voyagé dans pas moins de quatorze pays d'Europe, ainsi
qu'au Japon et aux Etats-Unis.

Directeur de l'hôpital Français, de Montréal. Gouverneur
de l'hôpital Western et de l'hôpital Notre-Dame. Bien-
faiteur de l'Université de Montréal et de la Société de Colo-
nisation de l'Ouest du Canada. Membre du Board of Trade
et de la Chambre de Commerce, de Montréal.

Membre des clubs de Réforme, Engineers, Old Colony,
Thistle Curling, Laval-sur-le-Lac, Kaniwaki, Senneville.
Ancien membre du Club Albany (Toronto), et Laurentian
(Ottawa). Chevalier de Colomb.

Il a épousé, à Montréal, le 5 mai 1903, Eva Beauvais,
dont il a un fils et deux filles.





J.-B.-A. QUINTAL

Médecin.

Jean-Baptiste-Arthur Quintal est né le 8 déc. 1873, à St-Hyacinthe, fils de Ls Quintal, entrepreneur et de Phil. Chagnon, fille de Michel Chagnon. Il reçut son instruction première chez les Frères des Ecoles Chrétiennees, puis fit son cours classique, au collège Ste-Marie. Admis à l'étude de la médecine en 1892, il obtint avec grande distinction tous ses degrés en 1896. Il débuta alors dans la profession, et s'installa au quartier St-Jean-

Baptiste où il pratiqua durant deux ans, puis transporta ses bureaux à Maisonneuve, où depuis 23 ans, il n'a cessé de se multiplier pour le plus grand bien de ses nombreux patients.

Il fut durant treize ans, médecin et auditeur de la ville de Maisonneuve. A l'annexion à Montréal, en 1918, il fut transféré au département d'Hygiène de Montréal. Après un stage de deux ans, le Gouvernement le nomma assistant admin. de la loi de Prohibition et après six mois, l'appela finalement à la direction de l'Ass. Publique dans le district de Montréal, position qu'il occupe encore actuellement. A été l'org. chef du comté de Maisonneuve, division Hochelaga, durant 20 ans. Fondateur et ancien prés. du club libéral de Maisonneuve. A pris part, à toutes les luttes depuis 1900 et refusa à maintes reprises, notamment en 1917, la candidature au fédéral.

S'intéresse à toutes les oeuvres de charité, particulièrement à la Goutte de lait et à l'Assistance Maternelle. Est Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Ch. de Colomb et médecin du Cons. de Mais.; Artisan C.-F.; Forestiers Can. et Ind. et membre de l'Alliance Nationale.

Ses récréations favorites sont le tennis et le tourisme.

A épousé, le 15 mai 1897, Georgine Chicoine, fille de Nap. Chicoine, marchand, de Verchères et ancien chef libéral.

De cette union, sont nés quatre enfants. Libéral.

Edouard-Pierre Grenier

Médecin.

Naquit le 17 janvier 1877 à St-Maurice, comté de Champlain, du mariage de Pierre Grenier, ancien député du comté de Champlain, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J.-B.-G. Proulx, conseiller législatif.

Il fit ses études au collège de Nicolet, à l'Université Laval, de Québec et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la profession médicale en juin 1901.

Médecin interne de l'hôpital Notre-Dame pendant deux ans, et du Fanny Allan Hospital de Burlington pendant un an. A fait plusieurs dispensaires de charité. Goutte de Lait, etc. Il s'est toujours beaucoup intéressé à la classe ouvrière, surtout au point de vue de l'hygiène, et, dans ce but, fonda l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie.

Il fait de la pratique générale, mais s'occupe surtout de gynécologie et d'obstétrique. Partisan du progrès scientifique. A fait un stage au Post Graduate de New-York, un voyage d'étude de deux ans dans les hôpitaux de Paris, 1920. et 1921.

Intéressé dans la Merchants and Employers Company, Ozone water Limited, l'Agence Cooke, dans une industrie de graphite, etc.

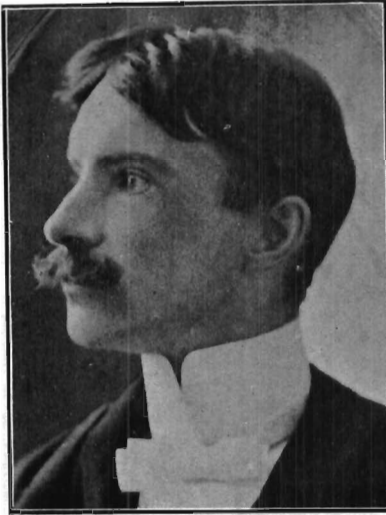
Membre de l'A.C.J.C., de la Société St-Jean-Baptiste. Membre fondateur du Cercle Universitaire. Membre à vie de l'Association Athlétique Nationale. Membre de l'Automobile Club du Canada.

Récréations favorites: tourisme, yachting, tennis.

Il a épousé, le 4 juillet 1905, Azalma Benoit, fille de F.-X. Benoit, négociant, dont il a sept enfants.

En politique, conservateur.





JOSEPH BARNARD

Avocat, publiciste.

Né aux Trois-Rivières le 14 juin 1872, fit ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et son cours classique au séminaire Saint-Joseph. Il suivit les cours de Droit à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la profession d'avocat en juillet 1897. Il exerça d'abord sa profession à Montréal, au bureau de son oncle, feu Edmund Barnard, C.R., puis continua à pratiquer seul jusqu'à l'automne de 1902.

Entre temps, collabora à plusieurs journaux et revues, fit la chronique financière en collaboration avec feu sir Rodolphe Forget, et prit une part active aux élections fédérales de 1900 en faveur de l'ancien parti conservateur.

A l'automne de 1902, M. Barnard revint dans sa ville natale, ouvrit son bureau d'avocat et fut chargé de la rédaction politique du "Trifluvien". En 1909, lors de la fondation du "Bien Public", M. Barnard prit la direction de ce journal.

Il exerce avec succès sa profession d'avocat; est l'aviseur légal de quelques-unes des Compagnies françaises qui font actuellement exécuter des commandes importantes aux chantiers maritimes des Trois-Rivières.

M. Barnard appartient à l'une des plus anciennes familles des Trois-Rivières. Il est le petit-fils de feu Edward Barnard qui, bien que anglais et protestant prit chaleureusement fait et cause en faveur des Canadiens en 1837, fut incarcéré pour ce motif dans la prison de Montréal. Appelé quelque temps après au poste de Solliciteur Général du Canada, il devint par la suite protonotaire des Trois-Rivières. M. Joseph Barnard est le fils de feu James Barnard, arpenteur-géomètre et ingénieur civil, et de dame Elizabeth Marchand.

M. Barnard épousait en 1905, Mlle Alida Perreault; trois enfants sont nés de cette union.

Pamphile-Réal DuTremblay

Avocat.

Fils de P.-P.-V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufour.

Naquit à Sainte-Anne de la Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études aux collèges de Lévis, Nicolet et Trois-Rivières et à l'école Normale de Québec; son droit à Laval, de Montréal, et McGill. Est conseiller du Roi.

Tout en exerçant avec succès sa profession, M. P. R.

DuTremblay a pris une part très active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal, dans l'intérêt du parti libéral. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat contre l'honorable Pierre-E. Blondin, ministre des Postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux dernières élections générales de 1921.

A la session parlementaire qui suivit, il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-française dans notre armée expéditionnaire en France, projet qu'il réussit à faire approuver en principe par le chef du gouvernement et par le ministère, quoiqu'il n'ait pas été réalisé avant la fin des hostilités.

M. P.-R. DuTremblay est un des avocats du gouvernement provincial de Québec. Directeur de "La Presse"; de la Yorkshire Insurance Company Limited"; vice-président honoraire du club politique Béland; président honoraire du club Mont-Royal Bowlingrin; membre des clubs Rideau, Ottawa; club de golf Laval-sur-le-Lac, Outremont Bowling Club, etc.

Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angéline, fille de feu l'honorable Trefflé Berthiaume, conseiller législatif.





EMILE-J. HEBERT

Fonctionnaire.

Premier assistant agent général du service des voyageurs du Pacifique Canadien. Né à Montréal, le 14 juin 1865, fils de Joseph-L. Hébert et de Désirée Généreux. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et entra en 1879 à l'emploi de la Compagnie du Grand-Tronc. En 1881, il remporta, le prix de sir Joseph Hickson, dans un concours de sténographie anglaise. En 1882, il passait au service du Pacifique et fut successivement, de 1882 à 1887, secrétaire particulier de sir William Van Horne, Geo. Olds, Lucius Trettle et D. McNicoll. Il fut par la suite commis en chef du service des voyageurs, agent de district, puis agent général de district, puis premier assistant général du trafic voyageur pour toutes les lignes de l'est. Intermédiaire indispensable du C.P.R. avec l'élément français, il s'est employé à défendre les droits de la langue française et il a ainsi puissamment contribué à faire adopter le principe de la pratique des deux langues par les grandes corporations, dans leurs rapports avec le public.

Il a épousé, le 26 juillet 1886, Victoria Benoit, dont il a dix enfants : six filles et quatre fils.

En politique, indépendant.

J.-B.-A. DESNOYERS

Prêtre.

Curé de la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, dans le quartier St-Henri de Montréal.

Naquit à Montréal, le 7 juin 1867, du mariage de Mathias-Charles Desnoyers, magistrat, et d'Elmire Le Blanc, fille de Charles Le Blanc, shérif de Montréal.

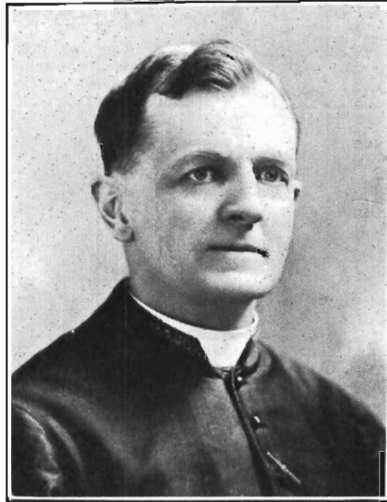
Il fit ses études à l'Académie Marchand, à l'Académie Commerciale Catholique, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie.

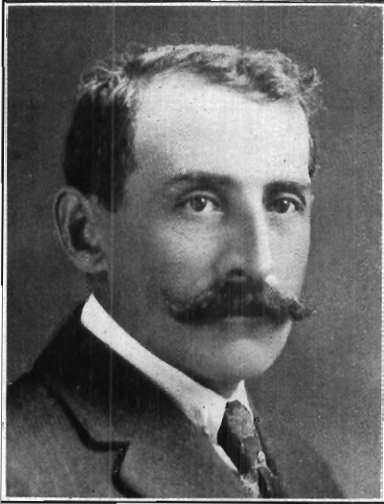
Ordonné prêtre le 11 juin 1892.

Vicaire dans la paroisse du S. Enfant Jésus jusqu'en 1897. Il fut ensuite un an, aumônier chez les Carmélites et huit ans, aumônier des Soeurs de la Providence.

Nommé en 1906, premier curé de la paroisse Ste-Claire de Tétraultville, il assuma, en plus des travaux du ministère, la tâche d'y parfaire l'organisation paroissiale. Par son dévouement éclairé et infatigable, fit rapidement réaliser la construction d'une église et d'écoles.

Comme il achevait ces importants travaux, il fut, en 1910, nommé curé d'une autre paroisse récemment fondée, la paroisse de Ste-Elizabeth du Portugal, où il a exercé jusqu'à ce jour, le ministère et où il a eu pareillement à pourvoir à la construction d'un temple paroissial et d'une vaste école.





L.-J.-EMILIEN BRAIS

Notaire.

Louis-Joseph-Emilien Brais né à Longueuil, le 31 août 1879, du mariage de Pierre Brais, notaire, et de Marie Dufresne, fille d'Ovide Dufresne, senior.

Il reçut son instruction, d'abord au Jardin de l'Enfance à Longueuil, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Longueuil, et fit son cours classique au Collège Ste-Marie, à Montréal.

Gradué de l'Université Laval, de Montréal, fut admis à la pratique du notariat en 1902.

Pratiqua d'abord sa profession au bureau de son père à Longueuil, et de 1905 à 1918 en société avec le notaire J.-S.-U. Dupras, sous la raison sociale de Brais & Dupras.

Exerce maintenant seul sa profession sous la même raison sociale.

Est secrétaire-trésorier de la corporation du comté de Chambly depuis 1905, et secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Antoine de Longueuil, depuis 1904. Notaire de la Cité de Longueuil, de la Banque de Montréal, de la Banque Royale du Canada, à Longueuil, de la Communauté des Soeurs Grises à Longueuil, et de plusieurs compagnies et institutions de finance et d'industrie.

Ne s'est jamais occupé de politique, a souvent refusé la candidature comme maire et échevin de la cité de Longueuil.

A épousé, en 1907, Alice Gareau, fille de L.-Dosithée Gareau.

Résidence, Longueuil.

Jos.-Alphonse Beaulieu

Avocat.

Naquit à St-Sauveur des Monts, comté de Terrebonne, du mariage de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel.

Il étudia au collège de St-Jérôme et au Séminaire de Ste-Thérèse, fit sa philosophie à l'Université Laval, de Québec, et son droit à Montréal, à l'étude de MM. Beaudin et Cardinal. Admis au barreau en janvier 1897.

Il débuta dans sa profession en société avec M. L.-T.

Maréchal, et plus tard avec feu l'honorable G.-A. Nantel.

Conférencier et publiciste. A rédigé le "Nord", la "Nation", et collaboré au "Journal".

Candidat dans la division Ste-Marie, en 1912, contre l'hon. N. Séguin. Candidat indépendant, à l'élection partielle dans le comté de Terrebonne, en 1915.

Représentant du gouvernement fédéral à l'exposition universelle de Gand, Belgique.

Président du Club Cartier. Membre du Club St-Denis, de l'Art Association, des Chevaliers de Colomb, de la Société d'Economie Sociale, de la Société Historique de Montréal. du Cercle Universitaire et du Club Progressiste.

Il a toujours pris une part active au mouvement politique, littéraire et artistique du pays. S'est surtout distingué au barreau comme criminaliste dans des causes de meurtre qui ont eu beaucoup de retentissement.

Il a épousé, le 21 avril 1909, Augustine Vanier, fille de J.-Emile Vanier, ingénieur civil.

En politique, conservateur.





Chs-Henri Deguise

Industriel.

Né à Ste-Geneviève de Batiscan, comté de Champlain, le 24 août 1888, du mariage de Clovis-C. Deguise, rentier, et de Lumina Baribeau, fille de Louis Baribeau.

Il fit de solides études à Belleville, Ont., et à Arthabaskaville, ayant en vue de faire sa carrière dans le commerce, où le portait une incli-

nation naturelle et un talent inné pour les affaires.

En 1911, il faisait son début dans le commerce de peaux vertes et s'appliqua à se perfectionner dans la pratique des affaires. Trois ans plus tard, il entra en société avec F.-X. Charbonneau, comme manufacturier de chaussures. Sous la raison sociale de Charbonneau & Deguise, leur industrie, établie 636, rue Craig-est, a pris une considérable expansion et, intelligemment conduite, jouit d'une enviable prospérité.

M. Deguise s'intéresse aussi aux oeuvres d'assistance publique et est un bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Récréations favorites: la chasse, la pêche.

Il a épousé, à Montréal, le 17 juin 1917, Hélène Deshaies, fille de Louis Deshaies, dont il a une fille.

En politique, libéral.

Frs.-X. Charbonneau

Industriel.

Né à Joliette le 21 juillet 1870, du mariage de Narcisse Charbonneau, agent de police, et de Marie-Louise Latendresse.

Il fit ses études au Collège Joliette et débuta dans les affaires en 1897 en fondant à St-Henri de Montréal une manufacture qu'il exploita avec succès jusqu'en 1901. A cette date, il se transporta à Drummondville où il demeura cinq ans. En 1906, il revint à Montréal.



En 1914, il se mit en société avec Charles-Henri Deguisse dans la fabrication des chaussures, sous la raison sociale de Charbonneau & Deguisse. Leur industrie, établie 636 rue Craig Est, sous la puissante et intelligente impulsion des deux associés, a pris une considérable expansion et marché jusqu'à ce jour de succès en succès. Elle a passé victorieusement à travers la crise qui a suivi la conclusion de la grande guerre et jouit aujourd'hui d'une enviable prospérité.

M. Charbonneau s'intéresse aussi activement, à maintes oeuvres d'assistance publique. Il est un bienfaiteur insigne de l'hôpital Notre-Dame, de la Société St-Vincent de Paul et de plusieurs autres institutions de bienfaisance de la métropole.

Chevalier de Colomb.

Récréations favorites: Chasse, pêche.

Il a épousé le 21 août 1891, Mathilda Champagne, fille d'Honoré Champagne. De ce mariage naquirent cinq enfants dont deux survivent: madame P. Leprohon et Oscar.

En politique, libéral.



VICTOR-A. LEMIEUX

Agent manufacturier.

Naquit le 25 décembre 1888, à Montréal, fils de D.-J. Lemieux, évaluateur, et de Philomène Marcil, fille de Georges Marcil.

Après un cours d'étude élémentaire, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jérôme, il poursuivit ses études commerciales au collège Mont St-Louis, à Montréal, et obtint ses degrés en 1906.

L'année suivante, il débuta dans le commerce chez Duverger, représentant de la maison Alexandre, de Paris, France, avec qui il fit un stage de deux ans.

En 1909, il accepta une position lucrative, au département des Postes, et remplit ses importantes fonctions, jusqu'en 1914, alors qu'il s'enrola dans les rangs du 12ième bataillon, outre-mer. Parti en 1914, il resta sous les drapeaux, jusqu'en 1918. Sa conduite héroïque dans les tranchées, lui valut le grade de capitaine. A son retour au pays, il ouvrit un bureau d'affaires et s'occupa de débentures. Il est présentement agent manufacturier.

Est intéressé dans la Red Star Oil Refineries, la Beaver Film Corp., la Gearney Ltée, et la "Victor, The Florist".

Est membre des Chevaliers de Colomb, Artisans et Royal Arcanum. Fait partie des clubs United Service, 17me Duke of York R.C., Old Colony et Hunting and Fishing Association of Canada.

A épousé, le 4 novembre 1915, Lila-Rundle, fille de Sam. Shepard. De cette union, est né un fils, Victor-A. Jr.

En politique, libéral.

Durant son séjour en Europe, il a fait du service en France, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

EUGENE PREVOST

Comptable.

Né à Meriden, Connecticut, le 19 décembre 1874, fils de E.-A. Prévost, voyageur de commerce, et de Clémentine Théoret, fille de Gabriel Théoret.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Admis à l'Institut des Comptables Licenciés de la province de Québec.

En 1891, il entra comme commis chez Hudon, Hébert & Cie, limitée, et resta au service de cette maison jusqu'en 1906, alors qu'il y remplissait la fonction d'inspecteur général des ventes.

En 1906, il se mit à son compte, comme comptable et liquidateur, en société avec A. Lamarche, auquel il succéda en 1911. Il prit successivement comme associés M. Bédard, puis, en 1921, H. Perras, sous la raison sociale de Prévost et Perras.

En 1920, il a été nommé syndic autorisé par le gouvernement fédéral, sous l'empire de la nouvelle Loi des faillites.

Il s'est enrôlé en 1897, dans le 65e Régiment, passa ensuite dans l'artillerie de garnison, puis revint au 65e. En 1913, il obtint le grade de lieutenant et passa l'examen de capitaine en 1918. Médaille de long service dans les forces coloniales, 1917.

Il a épousé, le 9 novembre 1906, Alice Globensky, fille de F.-David Globensky, dont il a huit enfants: Berchmans, Jacques, Marguerite, Laure, Albert, Pierre, Jos.-Benjamin.

Récréations favorites : Chasse, tir à la cible, billard.

En politique, libéral.





S.-L. CONTANT

Négociant.

Né à L'Assomption, en 1872.

Il suivit au collège de son village natal, le cours commercial et montra de précoces aptitudes pour les affaires.

Il fut vingt ans à l'emploi de la maison Laing Packing Company, de Montréal.

En 1911, il résolut de se mettre à son compte et fonda l'importante maison de commerce qui porte son nom et dont il est le seul propriétaire. La salaison S. L. Contant est une des plus fortes institutions de gros du genre, possédée par les Canadiens-Français, et M. Contant s'applique à étendre sans cesse son succès en développant de plus en plus son entreprise.

Il s'est toujours vivement intéressé à la cause de l'instruction publique et fut pendant neuf ans, membre de la commission scolaire de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, située dans les quartiers excentriques de Montréal.

EUGENE COUVRETTE

Négociant.

Président de Couvrette-Sauriol, Limitée, 114 St-Paul Est, Montréal.

Né à Montréal, le 15 avril 1873, fils d'Eugène Couvrette, entrepreneur-menuisier, et d'Emélie Simard, fille de Joseph Simard.

Il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique où il obtint son diplôme "avec grande distinction" et la médaille du Surintendant de l'Instruction publique.

Il débuta dans le commerce en 1891, à l'emploi de la maison L.-H. Hébert et Cie. Il fut ensuite comptable chez Dubord et Cie, 1894-1899, puis à la Quebec Paper Bag Co.

En 1900, il entreprit en société avec J.-F. Sauriol, un commerce de papeterie en gros. L'entreprise ayant obtenu le plus encourageant succès, il y adjoignit un commerce d'épicerie en gros. L'expansion de ses affaires l'induisit éventuellement à procéder à une réorganisation. Il forma alors la compagnie Couvrette-Sauriol Limitée, capitalisée à \$200,000, dont il est le président et administrateur.

Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Président de l'Association des Epiciers en gros. Intéressé dans la Independent Amusement Company.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de l'Union St-Joseph. Membre honoraire de la Société St-Vincent-de-Paul. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 5 juin 1906, Angeline Bastien, fille de Napoléon Bastien.

En politique, indépendant.





RAOUL JARRY

Courtier en immeubles

Echevin.

Naquit à St-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 2 novembre 1885, du mariage de Stanislas Jarry, cultivateur, et de Delphine Jasmin, fille de Raphaël Jasmin.

Après un cours d'études au Séminaire de Ste-Thérèse, ne se sentant aucune inclination

vers les professions libérales, il ouvrit en 1905 à Montréal un commerce d'épicerie qu'il dirigea avec succès pendant deux ans.

En 1907, il se mit dans le commerce d'immeubles, et grand propriétaire de terrains dans les quartiers excentriques de Montréal, il fit de fructueuses transactions tant pour son propre compte que pour des clients.

Il a suivi assidûment les affaires municipales de Montréal et pris une part active à plusieurs campagnes électorales. En 1921, lorsqu'était inauguré un nouveau régime administratif pour Montréal, il consentit à briguer les suffrages et fut élu échevin, à la première élection générale tenue le 18 octobre (1921).

Fervent de l'athlétisme, il porte un vif intérêt à tous les sports.

En politique, indépendant.

ALBERT JARRY

Négociant.

Né à St-Laurent, le 11 avril 1879, fils de S. Jarry et de D. Jasmin. A étudié à Ste-Thérèse. Culti. durant 6 ans; épicier durant 3 ans; dans l'immeuble jusqu'en 1917. A cette époque, accepte l'agence à Montréal, en société avec son frère, de la Ford Motor Car. Administ. de la succes. de Stan. Jarry. S'intéresse aux hôpitaux des Incurables, Notre-Dame, à l'Institut Bruchési et l'Université de Montréal.

Récréation : le tourisme.

A épousé, le 1er octobre 1906, Marie-Eug. Beaulieu, décédée, et le 17 novembre 1919, Laura Renaud, fille d'Alfred Renaud.

A quatre enfants.

En politique, indépendant.



ODESSA JARRY

Négociant.

Né le 28 fév. 1883, fils de S. Jarry et de Delp. Jasmin. A étudié au collège St-Laurent. Cultivateur, puis commerçant de bois. Depuis 1917, associé avec son frère Alb., dans le commerc d'autos. Associé avec A. Pinet, quincaillier. Adm. de la succession de S. Jarry.

Ancien commiss. d'école et marguillier de la paroisse St-Alphonse de Youville. S'intéresse à la St-Vincent-de-P., aux oeuvres du Précieux Sang, à l'Inst. Bruchési, aux hôpitaux et à l'Université de Montréal.

Récréations : le tourisme et la pêche.

A épousé, le 7 septembre 1908, Joséphine, fille de Max. Lebeau.

A cinq enfants.

En politique, indépendant.



Louis-Philippe Crépeau

Avocat.

Naquit le 3 mai 1871 à Arthabaska, Qué., du mariage de Eugène Crépeau, avocat, conseil du roi, et de Marie-Zélia Larivière.

Il fit de brillantes études classiques au Collège de Montréal, au séminaire de Nicolet, au Saint-John's College de Fordham, ville de New-York, sous la direction des Jésuites, et obtint le titre de bachelier en philosophie. Après avoir

fait son cours professionnel à l'université Laval, de Québec, il fut reçu bachelier en droit.

Il fut admis membre du barreau canadien, le 11 janvier 1895, et créé conseil du roi en 1909. Il exerça d'abord sa profession avec beaucoup de succès en son village natal, à Arthabaska, jusqu'en septembre 1916, alors qu'il vint se fixer à Montréal et entra dans l'étude de MM. Elliott et David, en qualité de conseil légal et d'associé.

Pendant quinze ans, il fut propriétaire et directeur de la "Gazette d'Arthabaska", et bâtonnier du barreau d'Arthabaska, de 1904 à 1906.

Le 7 janvier 1897, il épousa, à Montréal, Juliette Tassé, fille de l'hon. sénateur Tassé. La bénédiction nuptiale fut donnée, en l'église St-Louis du Mile-End, par Mgr Gravel, évêque de Nicolet. De ce mariage sont nées trois filles : Juliette, Réjane et Armande.

En politique, conservateur.

HENRIETTE TASSE

Femme de lettres.

Madame Henriette Tassé, femme de lettres, naquit à Québec, le 23 septembre 1870, du mariage de Charles Lionais, architecte et ingénieur civil et de Emilie Berthelot, fille de Louis Berthelot. Elle reçut son éducation au couvent des Ursulines à Québec et au couvent d'Hochelega. Fut une de celles qui contribua le plus, à assurer le succès de notre grande association athlétique "Le National, en faisant une propagande généreuse et inlassable.



A été secrétaire correspondante du Club Libéral des Femmes de Montréal et fait maintenant partie du comité de la presse.

Ecrivain remarquablement doué. A collaboré à plusieurs journaux et revues, traitant des sujets, affectant les droits et les devoirs de la femme. A publié un recueil de pensées des meilleurs auteurs contemporains, intitulé "La Vie et le Rêve". En préparation, "De Tout un Peu", traitant divers sujets. A épousé, le 5 juillet 1892, Gustave Tassé, fils de Didace Tassé, notaire à Iberville, P.Q. De cette union, sont nés trois enfants : Marguerite, Gaston et Jeanne.

En politique, libérale.



Louis-Aldéric Cyr

Pharmacien.

Naquit à St-Jean-Baptiste, Manitoba, le 11 février 1892, du mariage de Joseph-Télesphore Cyr et d'Emma Hamelin, fille de François Hamelin.

Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal et fut reçu pharmacien en 1913 — à l'âge de 21 ans.

Il débuta à l'emploi de Lyman Knox Co., Ltd, droguistes en gros, puis se mit à son compte à Montréal, en 1914.

Il alla subséquemment se fixer dans la région du St-Maurice et est actuellement propriétaire de deux pharmacies, l'une à Grand-Mère, et l'autre à Shawinigan Falls. Il est seul propriétaire de la maison pharmaceutique, Compagnie Chimique Cyr, de Grand'Mère.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Chevalier de Colomb.

Récréation favorite: le voyage, golf, et sports en général.

Il a épousé, le 21 juillet 1917, Yvonne Hémond, fille de J.-Cléophas Hémond, dont il a trois enfants: Madeleine, Raymond et André.

En politique, indépendant.

L.-J.-E. Victor Coté

Pharmacien.

Né à Joliette, le 6 juillet 1874, du mariage de Victor Côté, médecin, à Joliette, avec Hermine, fille d'Eusèbe Asselin, seigneur de Lachenaie. Il a fréquenté les collèges de Joliette et de Montréal, après quoi il a étudié la pharmacie. Après quelques années de service dans différentes pharmacies, à Montréal, il débuta à son compte en 1913, sur la rue de Castelnau, où il dirige actuellement une des plus belles pharmacies modernes de Montréal et où il est en même temps depuis huit ans, maître de poste, pour la paroisse Ste-Cécile. Il est intéressé à titre d'actionnaire dans le Laboratoire Nadeau, et à titre de patron zélé, dans la St-Vincent-de-Paul, l'hôpital des Incurables et toutes les oeuvres paroissiales en général.

Mutualiste convaincu, il appartient aux Forestiers Indépendants dont il est un vice-chef, aux Forestiers Canadiens, à l'Alliance Nationale, aux Artisans Canadiens et au Club Ouvrier Ste-Cécile. Il est aussi membre fondateur de la Chorale Ste-Cécile.

Ses récréations favorites sont la musique et les recherches scientifiques.

Le 9 octobre 1914, il a épousé Maria, fille d'Esdras Asselin, ancien marchand de St-Félix de Valois, et de ce mariage sont nés trois enfants : Gaston, Marguerite et Françoise.

En politique : indépendant.

Résidence : 1184, rue De Castelnau, Montréal.





DENIS BERTHIAUME

Médecin.

Né à Ste-Marthe, le 3 novembre, 1867, du mariage de Moïse Berthiaume, marchand, à Mary, fille de Martin Kennedy. A fait ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et ses études médicales à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal affiliée à l'Université Victoria de Cobourg, où il a obtenu son doctorat en médecine, le 31 mars, 1890.

Il a d'abord pratiqué sa profession à St-Télesphore, comté de Soulanges, et au bout de cinq ans, il est allé se fixer à St-Jérôme, où il a pratiqué pendant dix ans, et pendant sept desquels, il a été coroner du district de Terrebonne et président de l'Association Libérale du comté de Terrebonne.

Il s'est démis de ces fonctions pour venir habiter Montréal il y a quinze ans, et il exerce maintenant sa profession sur l'Avenue du Parc.

C'est un travailleur assidu pour qui les recherches médicales, l'étude et les observations sont le plus grand loisir.

Le 26 mai 1890, a épousé Albina Roy, maintenant décédée; le 10 juillet 1897, a épousé Dame Catherine Goodman, veuve du docteur Jos. Cuerrier.

De ce mariage sont nés deux enfants : Lucienne et Lucien.

En politique, libéral de la vieille école.

Résidence : 2107, Avenue du Parc.

J.-M. BRISEBOIS

Médecin.

Joseph - Moïse Brisebois médecin, est né le 27 nov. 1859, à St-Michel d'Yamaska, du mariage de Gilbert Brisebois, mécanicien et de Elizabeth Cartier, fille de Jérémie Cartier.

Après avoir fait son cours d'études, au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Victoria, et fut reçu docteur en médecine, le 25 nov. 1883.

Il exerça sa profession, à Pierreville, de cette époque, à 1912, date à laquelle il transporta ses bureaux à Longueuil. Durant son séjour à Pierreville, il a rempli plusieurs charges publiques importantes. Il fut en effet, juge de Paix, conseiller de son village, commissaire d'école et marguillier. Il a également été, représentant du District de Richelieu, au Bureau des Gouverneurs des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, de 1909 à 1912. Depuis dix ans qu'il pratique à Longueuil, il ne s'occupe aucunement de politique ou d'affaires publiques, mais est tout entier à sa clientèle. Toutes les œuvres de bienfaisance canadiennes-françaises, l'intéressent particulièrement.

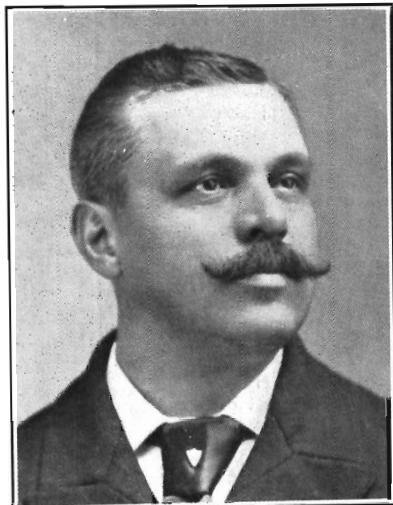
Il fait partie des Forestiers Catholiques et Indépendants, de l'Alliance Nationale, des Artisans et des Royal Guardians. Est aussi membre de la Société St-Joseph de Drummondville.

Dans ses moments de loisirs, il ne manque jamais sa partie de chasse et de pêche.

Il a épousé en premières noces, en 1895, Alphonsine Charland de Yamaska et en secondes noces, en 1901, Marie-Augustine Pontbriand, fille de Joseph Pontbriand, industriel, de Sorel. De ces unions sont nés trois enfants.

En politique, libéral.

Résidence: 160, Chemin Chambly, Longueuil.





ARTHUR-I. VALLIERES

Négociant.

Né à Ste-Rose, comté de Laval, en 1859. Fut le fondateur de la maison Vallières Limitée, le grand magasin de nouveautés, à départements, de la rue Ste-Catherine-Est.

C'est au mois d'octobre 1891 que M. Vallières s'établit dans les affaires. Il fut de fait l'un des pionniers du commerce à rayon de notre ville. Pendant de nombreuses

années il tint un établissement très achalandé, rue Notre-Dame Ouest, puis il suivit le courant qui déplaça le centre des affaires de nouveautés et transporta, en 1902, son commerce à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui.

Incorporée en 1913, La Maison Vallières Limitée est maintenant administrée par ses trois fils. Irénée, Ernest et Emile. M. A.-I. Vallières a occupé la charge d'Echevin d'Outremont pendant 3 ans, il a été président de l'Association des marchands de nouveautés et était membre à vie de la Chambre de Commerce.

Décédé.

JOSEPH CLOUTIER

Prêtre.

Le révérend M. Jos. Cloutier, curé de Ste-Rose, P. Q., est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 26 août 1856, du mariage de Alexis Cloutier, forgeron, et de Julie Desjardins.

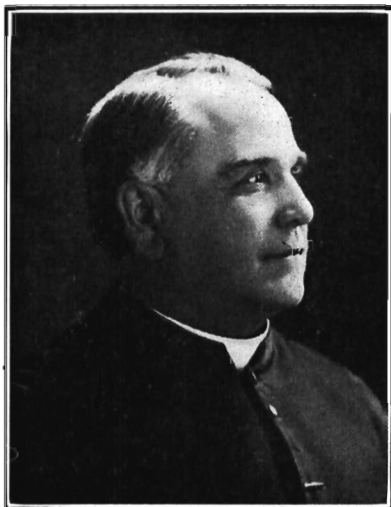
Il reçut son éducation primaire, à l'école de son village natal, puis fit son cours classique, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville.

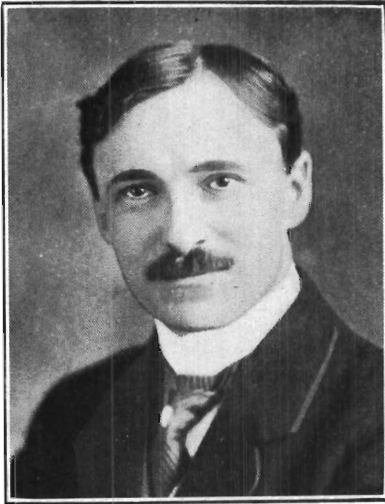
Ordonné prêtre à l'évêché de Montréal, le 6 juillet 1884, par Mgr Fabre. Aussitôt après son ordination, il fut nommé vicaire à St-Lin, où il y resta, jusqu'en 1886.

A cette époque, ses services furent requis au Séminaire de Ste-Thérèse, en qualité de professeur. Il y resta six ans, après quoi, il alla remplir les fonctions de vicaire à Ste-Rose, de l'année 1891 à 1898. Un an plus tard, il est nommé curé à Ste-Lucie, puis en 1899, curé à St-Elzéar.

Au même titre, il exerça le saint ministère, à St-Blaise durant onze ans et enfin à Ste-Rose, depuis 1916.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.





J.-E.-C. DAOUST

Architecte.

Né à Montréal, le 14 mars 1881, du mariage de M. A.-S. Daoust et de Marie Beauchamp.

Ses années de collège terminées, il résolut de se livrer, à l'étude des arts et des sciences et entra à l'université McGill où, en 1903, il fut admis, à la pratique de l'architecture, puis, membre de l'Association des architectes de la province de Québec, et de l'Institut Royal des architectes du Canada en 1905.

En 1904, il fut appelé par M. L.-Z. Gauthier, architecte bien connu, chez qui il avait fait sa cléricature, pour exercer sa profession, sous la raison sociale de Gauthier et Daoust. Nous devons à cette étude un grand nombre de monuments, tant dans la cité de Montréal que dans les différentes parties du Canada et des Etats-Unis; leur spécialité étant les édifices religieux et d'éducation.

M. Daoust ayant, à différentes reprises, visité les principaux centres de l'Amérique du Nord et de l'Europe, s'est toujours intéressé vivement aux questions d'économie politique; c'est ainsi qu'en 1910 il devint membre actif de la Chambre de Commerce du district de Montréal; conseiller en 1914, membre de l'Exécutif en 1916, et président de la Chambre durant deux années consécutives, soit 1917 et 1918, c'est-à-dire pendant la période la plus difficile de la crise commerciale et industrielle qui a traversé le monde entier à la suite de la terrible guerre qui a sévi en Europe.

En avril 1903, il épousa Charlotte Neveu, de Montréal.

Admis dans la Société des Artisans en 1909, il fut élu directeur général le 19 février 1917 et réélu à la convention générale de 1918.

Libéral en politique, M. Daoust est aussi membre de nos principaux clubs, tel que le Club Canadien, le club Saint-Denis, Réforme, Laval-sur-le-Lac, etc.

Jos.-Chs.-Aug. Petitclerc

Secrétaire.

Il est actuellement l'ass. du prés. de la maison Laporte-Martin, Limitée et sec. particulier de l'hon. Sir. Hor. Laporte. A débuté dans la vie à l'âge de quinze ans, lors de sa sortie de l'Ecole Belmont, comme commis dans le bureau d'un courtier de douane. Il est ensuite devenu surintendant de manufacture et plus tard, s'est occupé d'assurances et d'immeubles. Le talent d'organisation qu'il a montré alors, lui a valu, en 1914, d'être appelé à prendre charge du bureau d'affaires du comité de secours du Fonds Patriotique, et en 1917, le gouvernement le nommait registraire adjoint et organisateur en chef, pour la prov. de Qué., de la loi du service militaire, poste qu'il occupa jusqu'à son abolition, en mai 1920.

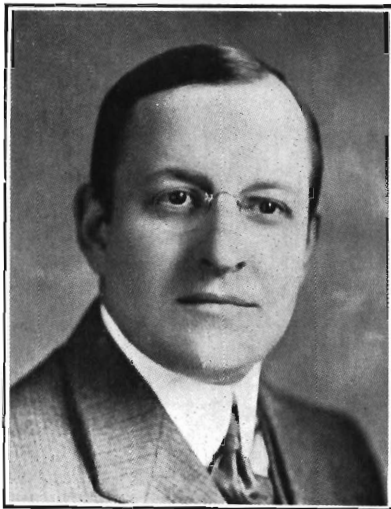
Il est membre des Chev. de C., ancien Grand Régent du Royal Arcanum pour la prov. de Qué., prés. du club nautique Ste-Rose en 1911-12-13, membre de l'A.A.A.N., du Club de Publicité de Montréal, Y. M. Canadian Club et est pardessus tout un mutualiste convaincu.

Ses amusements favoris sont les sports en plein air, particulièrement les sports nautiques.

Né à Montréal, le 7 septembre 1879, du mariage d'Auguste Petitclerc, entrepreneur, avec Albina, fille d'Ignace Destroismaisons. Il a épousé, le 17 septembre 1908, Marie Louise Alda Lacroix, fille de David Lacroix, ancien directeur général des Ecoles Catholiques, dont il a eu deux enfants.

En politique : conservateur.

Résidence : 6495, rue Péloquin, Ahuntsic.





J.-O.-ART. GIBEAULT

Avocat.

Né à Montréal, le 26 février 1880, fils d'Arthur-Alphonse Gibeault, contremaître, et d'Elizabeth-Emma, fille de Michel Morrissette.

Il fit ses études au Jardin de l'Enfance, au Collège de Montréal et à l'Université de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec le 17

janvier 1902, il a depuis exercé sa profession avec succès à Montréal.

Il a pris une part active dans toutes les luttes électorales depuis vingt ans, dans la province de Québec et dans l'Ontario. Premier-ministre du Parlement Modèle, en 1899.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du comité de l'Association des Anciens Elèves de Laval.

Conseiller du Barreau en 1918-19. Membre du Bureau des examinateurs du barreau de la province de Québec. Examineur des sténographes officiels. Membre du comité de réception du barreau.

Membre des Forestiers Canadiens et des Forestiers Indépendants. Aviseur légal des Forestiers Indépendants. Membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Récréation favorite, le golf.

Il a épousé, le 26 juin 1905, Marie-Jeanne Phaneuf, fille de L.-A. Phaneuf, notaire, dont il a trois enfants: Yves, Marc, Madeleine.

En politique, conservateur.

FRANCIS FAUTEUX

Avocat.

Né à Montréal le 27 novembre, 1876, fils d'Emery Fauteux, bourgeois, et de Lucie Lenoir, fille de Jean-Baptiste Lenoir.

Il fit ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1903.

Dans l'exercice de sa profession, il a fait ses débuts en société avec l'hon. André Fauteux et J.-A. Jarry. Il pratique maintenant en société avec l'hon. André Fauteux, sous la raison légale Fauteux et Fauteux, au No 97, rue St-Jacques, Montréal.

Avocat de la ville de Verdun.

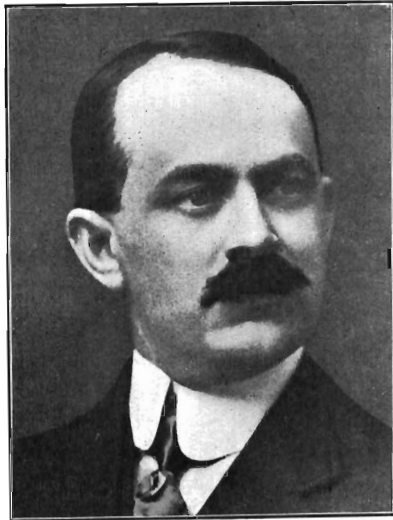
Candidat conservateur à l'élection provinciale dans la circonscription d'Hochelaga, il a été défait, partageant ainsi la guigne qui s'est attachée depuis plus de vingt ans au parti conservateur dans la province de Québec.

Directeur de l'Alliance Nationale.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 7 février 1912, Annonciade Payette, fille de Louis Payette, ancien maire de Montréal. De ce mariage sont nés trois enfants: Maurice, Madeleine, Jacques.

En politique, conservateur.





Jos.-Henri Germain

Négociant.

Né à Montréal le 23 mars 1885, du mariage de feu Ephraïm Germain, négociant, et d'Alma Burque, fille de Joseph Burque.

Il fit de brillantes études aux écoles publiques de Montréal et montra de précoces dispositions pour le commerce.

Afin de s'initier à la pratique des affaires, il entra en 1910 au service de la maison L.-H. Hébert & Cie, limitée, où son application et son talent lui valurent une rapide promotion. Il passa subséquemment à l'emploi de la Compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien. De là, il vint apporter son concours à son père, auquel il succéda à sa mort, dans le commerce de meubles, sous le nom de E. Germain & Fils. Il est le seul propriétaire de cette maison de commerce, à laquelle son initiative et son impulsion intelligente ont assuré une place enviable dans le commerce montréalais.

Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste. Membre de la Société St-Vincent-de-Paul.

Il est un enthousiaste de l'athlétisme et porte un vif intérêt à tous les sports, qui sont ses distractions favorites.

Il a épousé, le 2 septembre 1908, Aline Brosseau, fille de Louis Brosseau, dont il a un fils et une fille.

En politique, conservateur.

AUGUSTE GERMAIN

Négociant.

Naquit à St-Vincent de Paul, comté de Laval, en 1875, du mariage de C.-E. Germain, notaire public, et d'Alphonsine Langnon.

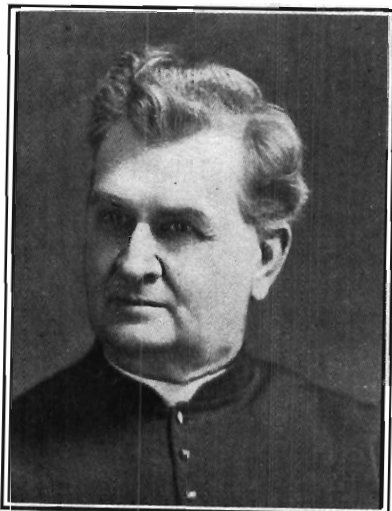
Il fit de brillantes études au collège de Ste-Thérèse, ayant en vue de faire sa carrière dans le commerce.

Il débuta dans les affaires à l'emploi de la maison Boivin, Wilson Co., puis chez Lawrence Wilson, dans le commerce en gros et l'importation de vins et liqueurs. Subséquemment, il passa à l'emploi de la maison F.-X. St-Charles, où il s'éleva à la position de vice-président.

Par la suite, M. Auguste Germain quitta cet emploi pour se mettre à son compte et ouvrit une épicerie au nos. 760-762-764 rue Ste-Catherine-Est. Ses affaires prospérèrent rapidement et prirent une telle expansion qu'il ouvrit une succursale au no. 1961 rue Ste-Catherine-Est.

Depuis, son commerce, sous son intelligente impulsion, a marché de succès en succès et est aujourd'hui compté parmi les plus importants du genre dans la métropole.





HYACINTHE BRISSET

Prêtre.

Né à Berthier-en-Haut, le 17 mai 1851, fils d'Hyacinthe Brisset, commerçant, et de Julie Dumas, fille de François Dumas et de Louise Archambault.

Il étudia chez les Frères, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie et fit sa théologie, deux ans chez les jésuites et deux ans au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1876, par Mgr Fabre.

Vicaire à Ste-Rose, à Ste-Cunégonde, à St-Gabriel, à Ste-Brigide, au Sacré-Coeur, à St-Henri, à Notre-Dame-de-Grâces. Desservant à St-Charles (Montréal), il construisit le soubassement de l'église incendiée. Chapelain à Villa-Maria, un an; chez les Srs à St-Laurent, 4 ans; au Bon-Pasteur, 2 ans. Professeur au collège de Montréal, 2 ans. Curé à Hochelaga, 7 ans, il construisit l'église incendiée, un couvent et un collège. Curé de St-Paul de Montréal depuis 24 ans, il érigea une chapelle, deux collèges, deux églises incendiées, l'église et le presbytère actuels. Il jeta les bases des paroisses de Verdun et de Ville Emard et de Ste-Clothilde pour une bonne partie.

Commissaire d'écoles à Hochelaga, puis à Saint-Paul.

Prés.-gén. des 14 sections de l'ouest de Montréal de la Société Saint-Jean-Baptiste. Prés. du comité de vigilance.

La soc. St-Vincent-de-Paul est son oeuvre de prédilection.

Membre des Art. Can.-Fr., de l'All. Nationale et aumônier major des zouaves pontificaux de Saint-Paul. Membre des ass. des anciens élèves des collèges de Montréal et Ste-Marie, Montréal.

Récréations : les études. En 1892, il fit un voyage à Lourdes, à Rome, en Belgique, en Angleterre et autres pays.

MME R. MACMILLAN

Professeur de chant.

Née à Ste-Marthe, Vaudreuil, du mariage du Dr Emery Lalonde, ancien député de Vaudreuil à la législature de Québec, registrateur de Montréal-Est, et de Rosalie Gariépy, fille d'Alfred Gariépy.

Elle fit ses études au couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet.

Se signala, dès son enfance, par ses précoces dispositions artistiques et, à l'âge de 7 ans, se faisait applaudir comme pianiste dans les concerts. Elle n'a cessé de marcher de succès en succès et s'est acquis une réputation enviable comme professeur de chant et organiste.

Fut organiste à l'église Ste-Agnès et à l'église des Pères du Saint-Sacrement. Fut professeur de chant, au couvent des Dames du Sacré-Coeur, et, chez les Srs de Ste-Anne, à Lachine. Professeur au Conseil des arts et métiers, titulaire du cours de solfège, aux Trois-Rivières, et professeur à l'Ass. Lyrique de cette même ville. Elle a dirigé la première chorale de femmes qui existât à Montréal. Fondatrice de l'Ecole de Musique de Montréal.

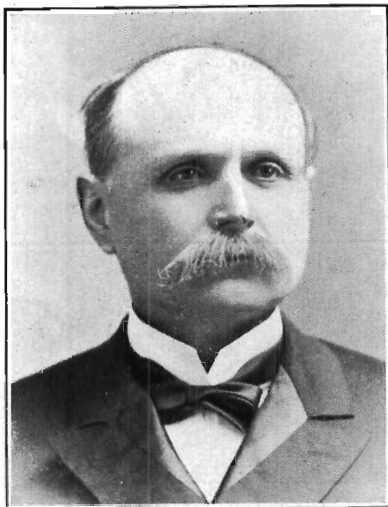
Elle s'intéresse activement à la Féd. Nat. St-Jean-Bte.

De son mariage est née une fille, Béatrice.

En politique, libérale.

A fait six voyages en Europe et un en Algérie. Etudia le chant à Paris sous DeLaquerrière, premier ténor de l'Opéra-Comique; sous Delattre, et, à Florence, avec le célèbre Vannini.





ARSENE GODIN

Médecin.

Naquit à L'Acadie, comté de St-Jean, le 21 septembre 1853, du mariage de Laurent Godin, cultivateur, de L'Acadie, et de Marguerite Longtin, de St-Philippe de Laprairie.

Il fit ses études au Collège de St-Jean, puis à l'École Normale Jacques-Cartier et à l'Université Victoria, où, en 1878, il reçut ses diplômes de docteur en médecine et chirurgie.

Il exerça sa profession à La-
colle pendant deux ans, puis il alla étudier à Paris et à Londres. A son retour, il s'établit à St-Jean où il épousa Marie-Joséphine Molleur, fille d'Emery Molleur, négociant, et d'Emélie Cartier, en 1882. De ce mariage survivent deux filles. Devenu veuf en 1888, il retourna en Europe étudier les maladies épidémiques. Lorsqu'il revint il s'appliqua à améliorer l'état sanitaire de la ville de St-Jean et fut l'un des premiers à condamner les eaux contaminées qui servent à alimenter les villes de la province de Québec et présenta à ce sujet plusieurs rapports techniques aux autorités municipales de St-Jean. Avec le concours des autres médecins de la ville, il finit par obtenir certains travaux d'assainissement et surtout un système de filtration des eaux alimentaires, lequel est en opération depuis juin 1918.

En 1892, il épousa en secondes noces, Cécilia Briggs, fille de Charles Briggs, négociant, et de Sarah Holland, de Montréal, qui mourut en 1915, laissant un fils, Erigène, notaire à Montréal.

Le docteur Godin fut l'un des fondateurs de l'hôpital de St-Jean et de la Société Médicale du district de St-Jean d'Iberville, dont il fut longtemps le président.

J.-T.-Arthur Gauthier

Médecin.

Né à Varennes, comté de Verchères, le 26 novembre 1866, fils de Théodule Gauthier, cultivateur, et d'Adélaïde Girard, fille d'Hypolite Girard.

Il fit son cours classique au Collège de Montréal et au Séminaire de Ste-Thérèse, et ses études médicales à l'Université de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1893, il a depuis cette date pratiqué avec succès à Valleyfield, tout en tenant un commerce de pharmacie. Médecin des usines de la Montreal Cottons, Limited, à Valleyfield, depuis 1907. Médecin examinateur pour la Metropolitan Life Insurance Company et l'Alliance Nationale.

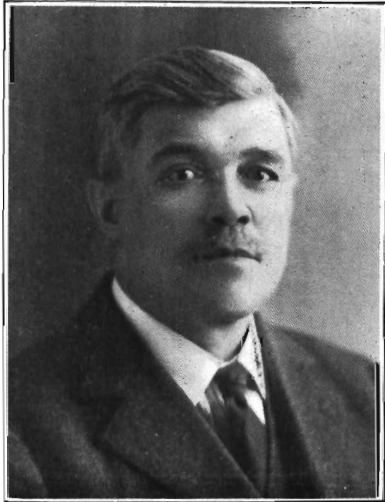
Commissaire d'écoles depuis 1912. Président de la Commission scolaire catholique.

Membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants et de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Sa récréation favorite est le tourisme.

Il a épousé, à Valleyfield, le 19 septembre 1899, Elizabeth Monette, fille de Louis Monette, dont il a eu cinq filles, dont trois survivent: Alice, Blanche, Jeanne.

En politique, conservateur.





JOSEPH-N. CHAUSSE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 17 mars 1887, du mariage d'Adé-lard Chaussé, épicier, et d'Albina Morel, fille de Moïse Morel, entrepreneur.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Thérèse et chez les Jésuites, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1911, il s'occupa pendant dix-huit mois de l'hôpital Ste-Justine. En 1912, il suivit un cours d'hygiène pu-

blique; il était de la première promotion et fut diplômé avec distinction.

Il accepta la position de médecin inspecteur des écoles, mais donna sa démission en 1918, afin de répondre plus facilement aux besoins de sa clientèle grandissante.

Médecin de l'hôpital St-Paul, pour les contagieux, 1917.

A suivi en 1911, en 1918 et en 1919 un cours "Post Graduate" à New York. Son laboratoire d'électricité médicale et de radiologie est le laboratoire privé le plus complet et le plus moderne de Montréal et rivalise avec celui des grands hôpitaux. Est chef du laboratoire d'électricité et de radiologie à l'Institut Bruchési.

Médecin de l'Equitable, de la Sauvegarde et de la Northern Life; expert pour la British Colonial Insurance.

Membre du Club St-Denis, du Club Richmond, du Club Canadien, du Club de Réforme et de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Récréations favorites: billard, bowlingrin.

Il a épousé à Montréal, le 14 octobre 1912, Yvonne Lamontagne, fille de Gustave Lamontagne.

En politique, libéral.

ERNEST CHAUSSE

Chirurgien-dentiste.

Né à Montréal le 23 septembre 1888, fils d'Adelard Chaussé, négociant, et d'Albina Morel, fille de Moise Morel, entrepreneur.

Il a fait ses études au Séminaire de Ste-Thérèse et au Séminaire de Philosophie de Montréal, et est diplômé de l'Ecole de Chirurgie Dentaire affiliée à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de l'art dentaire en 1913, il fit ses débuts à l'emploi du docteur Masson. En 1917, il ouvrit un bureau à son compte et pratiqua avec succès jusqu'en 1920, alors qu'il accepta la charge de surintendant et chirurgien en chef dans un des établissements de la Compagnie Dentaire Masson. Il est le dentiste attitré des Soeurs de la Sagesse, de l'Asile Ste-Dorothée et du collège de Longueuil.

Membre de la Société d'Odontologie. Membre de la Société Nationale St-Jean-Baptiste.

Membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de la Casquette.

Récréation favorite : les voyages.

Il a épousé, à Montréal, le 3 septembre 1918, Rose Desjardins, fille d'Arthur Desjardins, maître d'hôtel, dont il a une fille et un fils: Fernande, Robert.

En politique, libéral.





L'hon. Ant. Galipeault C.R., B.A., L.L.L., M.P.P.

Ministre des Travaux publics et du Travail dans le gouvernement Taschereau.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipeault, N.P., et de Caroline Ratelle.

Fit ses études au collège de Joliette et son droit à l'Université Laval, à Québec; admis au Barreau de la province de Québec, à l'âge de 20 ans, en 1900; créé C.R. en 1910. Au début de la société Lane & Galipeault, il fonda, en 1904, le bureau Galipeault, St-Laurent, Gagné, Métayer & Devlin, avocats, 115, rue St-Pierre, Québec. Bâtonnier du Barreau de Québec depuis le 2 mai 1921.

Echevin de Québec, en 1906 et en 1908, il fut président du Comité de Police et du Comité des Règlements, puis pro-maire.

Candidat libéral dans le comté de Maskinongé, aux élections de 1904 pour l'Assemblée législative, il fut défait par une faible majorité; élu par acclamation à la Législature, à l'élection partielle dans Bellechasse, en 1909; réélu en 1911, 1916 et 1919.

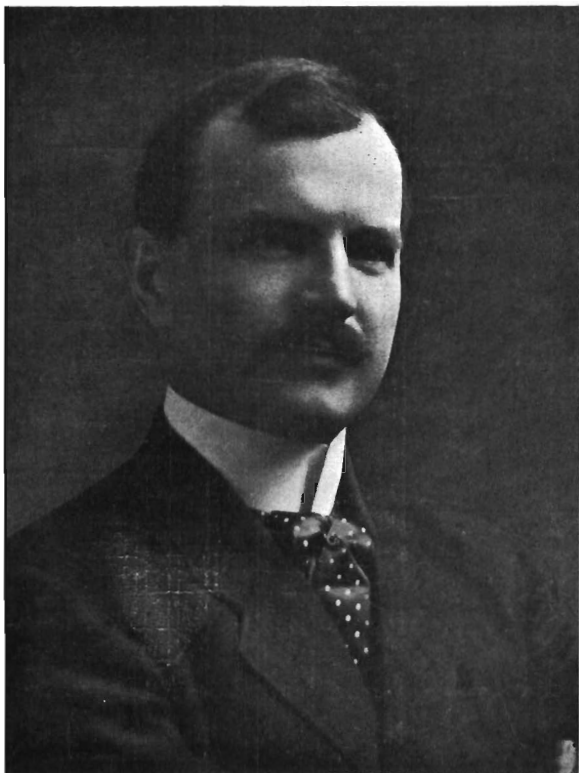
Vice-président de l'Assemblée législative et président du comité général, 1914. Elu président de l'Assemblée législative en 1916.

Ministre des Travaux publics et du Travail depuis 1919. Le 13 janvier 1921, il était élu président du Comité des Chemins de fer. Le 16 septembre 1921, président du Comité du Monument Taschereau. Représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921.

Vice-président de la D.-I. Pouliot, Ltée et de la Limoilou Land Company; directeur de l'École Technique de Québec, de la Quebec Land Company et de la Montmagny Electric Power Company. Directeur de la Traverse de Lévis, Ltée.

Autrefois président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Membre des Clubs Garnison de Québec, Réforme de Québec, Québec Golf Club, Laurentide Fish & Game, St-Antoine et Masketsy; Réforme et Canadien de Montréal; prés. hon. du Quebec Lawn Tennis Club.

A épousé, le 22 avril 1903, Ermentine Lamontagne, fille de Elzéar Lamontagne, de Montréal. A trois fils et une fille.



HONORABLE P.-E. BLONDIN

Sénateur.

Notaire, Sénateur, Conseiller Privé.

Né à St-François-du-Lac, le 14 décembre 1874, fils de L.-M. Blondin et de E. (Barnard) Blondin. Etudia au séminaire de Nicolet et à l'Université Laval.

Reçu notaire en 1900. Siégea au conseil de ville de Champlain, fut élu député du comté de Champlain en 1908 et devint vice-président de la Chambre des Communes en 1911. En octobre 1914, ministre du Revenu de l'Intérieur, Secrétaire d'Etat, le 6 octobre 1915 et ministre des Postes, le 8 janvier 1917.

Organisa le 258iemé régiment qu'il conduisit en Europe, en octobre 1917. Décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur. Nommé Sénateur, le 20 juillet 1918.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie-Rose Buisson.

Membre du Canadian Club, New-York; du Club Rideau. Ottawa.

Conservateur en politique.



Monseigneur Gauthier

Evêque de Philippopolis.

Mgr. Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique et de Phoébee Généreux.

Il fit son cours classique, chez les Messieurs de St-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894.

Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur.

Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé, en 1904.

Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université, le 19 juin 1920.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

Jos.-Art.-Calixte Ethier

Avocat.

Est né, le 26 mai 1868, à St-Benoît, Deux-Montagnes; fils de J.-B. Ethier, cultivateur et de Julie Boyer. A fait ses études sous les MM. de St-Sulpice, à Montréal.

Reçu avocat en 1895, il alla se fixer à Ste-Scholastique où il s'intéressa à toutes les questions publiques. Dans la vie publique, il a été maire du village de Ste-Scholastique, préfet du comté, député des Deux-Montagnes, depuis 1903 jus qu'à ce jour. Elu en 1896; en 1900; en 1903; en 1904; en 1908; par acclamation en 1911 et en 1917, alors que le comté des Deux-Montagnes avait été réuni au comté de Laval, et réélu en 1921, par une majorité de 2,563.

Il est Conseil du Roi depuis plusieurs années et substitut du Procureur Général pour le district de Terrebonne.

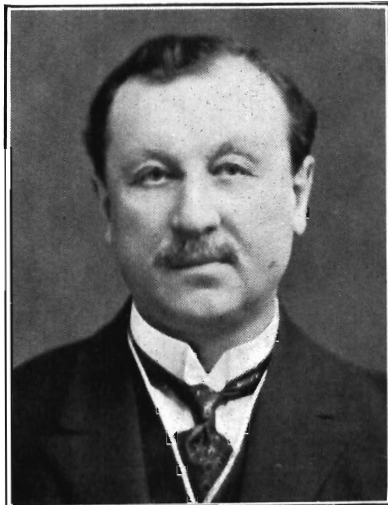
Dans le monde industriel, il est fondateur et secrétaire de la Compagnie d'Assurance-Feu, de Ste-Scholastique; vice-président du Central Railway of Canada; président de l'Ontario Cobalt Mining Co.

Au parlement, il a été président du comité des Bills Privés, de 1907 à 1911.

Sociétés: C.M.B.A.; Forestiers Ind. et Catho.; Union St-Pierre et Union St-Joseph d'Ottawa; Alliance Nationale.

Marié en avril 1891, à Dame Thérèse Fortier, décédée; en 1911, marié à dame Hudwida Fortier, toutes deux filles du docteur L.-A. Fortier.

Résidence: Ste-Scholastique, Qué.





Louis-Orille Hénault

Entrepreneur.

Né le 14 septembre 1862, du mariage de Ls-Henri Hénault, négociant, et fils du seigneur Ls de Gonzague Hénault, de Maskinongé, et de Dina Lauriault, fille de Jos. Lauriault, d'Ausable Fork, N.-Y.

Il a reçu son éducation à l'école du Plateau, et aux collèges de Varennes, Terrebonne, Business College, et à l'école Anglaise de Glens Falls, N.-Y. Il a débuté dans les affaires comme négociant, et a-

près plusieurs années de succès, a agrandi la sphère de ses activités en se lançant dans la construction. Parmi les grandes entreprises de travaux publics qu'il a conduites à bonne fin, on note les systèmes d'éclairage, d'aqueducs et d'égoûts, de Portage La Prairie, de St-Boniface et de Winnipeg; de nombreux travaux de pavage à Montréal et les égoûts collecteurs de Montréal. Il est un des plus grands propriétaires immobiliers de Montréal. Il a construit pour son propre compte et il est prop. des appartements Royal George, sur la rue Bishop et autres immeubles divers. Bien que ses intérêts si considérables et si variés aient réclamé une attention et une énergie constantes, il s'est toujours dévoué à la chose publique et quand il a été requis par ses concitoyens, il a consenti à les servir en qualité d'échevin de l'ancienne ville de Ste-Cunégonde. Il est prés. et prop. de la Montreal Lead & Zinc Mine, de Joplin, Miss. depuis 1915, gouverneur à vie de l'hôpital de la Maternité, bienfaiteur de l'Université de Montréal, etc. C'est un rude travailleur, dont le principal repos est consacré aux voyages.

Le 9 avril, 1889, il a épousé Georgette, fille de Jos. Nadeau, de Concordia, Kansas, et de ce mariage, sont nés quatre enfants : Fleurette, Rita, Louis de Gonzague et Paul.

Parmi ses sports favoris, sont la crosse, le hockey, la lutte, et les chevaux de course.

AUGUSTE JEAN

Manufacturier.

Né à St-Simon, comté de Rimouski, le 29 décembre 1860, du mariage de David Jean, cultivateur, et d'Eléonore Dionne, aussi d'une famille de cultivateurs.

Il fit ses études à l'école paroissiale et apprit le métier de menuisier. A vingt-sept ans il venait à Montréal, et,

quelques années après, il se mettait dans les affaires comme entrepreneur menuisier. Il y obtint un considérable succès. Parmi les entreprises importantes qu'il a conduites à bonne fin, mentionnons l'Orphelinat de Montfort et celui d'Huberdeau, et le Collège de Papineauville.

En 1914, il se porta acquéreur de la fonderie Bélanger, rue Amherst, 340, qu'il exploita jusqu'en 1920 et qu'il revendit alors à Joseph Lamarre.

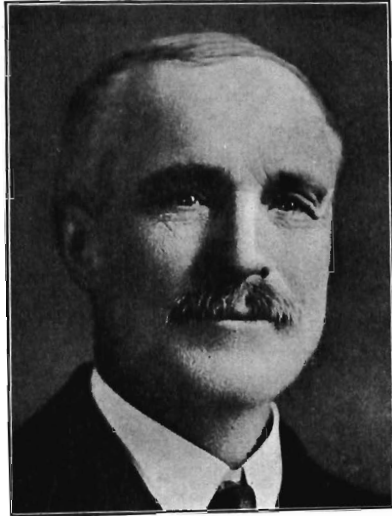
Il se retira alors des affaires, se trouvant en position de vivre dans la retraite des fruits d'un quart de siècle d'intelligent labeur.

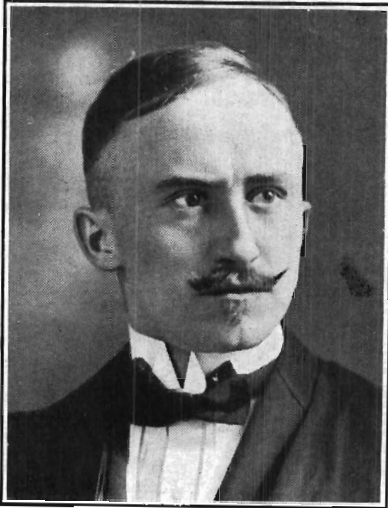
Membre du Club des Commis-Marchands.

Il a épousé, le 13 mai 1889, Emma Jean, fille de Damase Jean, cultivateur, de St-Damase, comté de Rimouski, dont il a deux filles : Eugénie et Emma.

Récréations favorites : son club, les cartes.

En politique, indépendant.





BARTHELEMI BIBAUD

Médecin.

Le docteur Barthélemy Bibaud est né à St-Barthélemi, le 21 septembre, 1892, du mariage d'Elie Bibaud avec Cordelie Comtois.

Il a fait ses études primaires dans les écoles de son village natal et ses études classiques au Petit Séminaire de Joliette d'où il est sorti, avec

son titre de bachelier ès-sciences.

Il a fait ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal, qui lui a décerné son titre de docteur en médecine.

Après deux ans comme interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, et un an, comme interne en chef de l'Hôpital Saint-Paul, de Montréal, il est allé se fixer à Valleyfield, où il exerce sa profession depuis 1919.

Il est Chevalier de Colomb, troisième degré.

Résidence: Valleyfield.

Rév. Raphael Gélinas

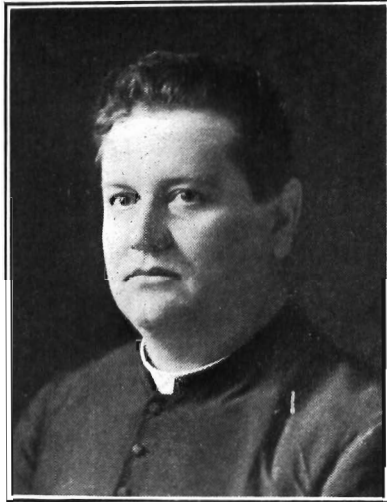
Prêtre.

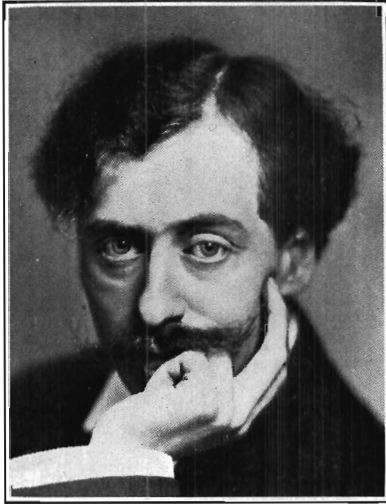
Né à St-Barnabé-Nord (St-Maurice) le 3 avril 1870, fils de Raphaël Gélinas, cultivateur, et de Rose de Lima Pelletier. Il étudia dans les écoles publiques et au High School de Manchester, N.-H., à l'Académie des Frères d'Yamachiche, au Séminaire de Trois-Rivières et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné le 29 juin 1897. Prof. au Sém. des Trois-Rivières, 1897-1901; vic. au Cap de la Mad., 1901; dess. de la par. de Ste-Thècle, 1901-03; dess. et fondateur de St-Timothée (Champlain), 1903; bâtit l'église et le presbytère, 1904; curé de 1904 à 1911. Fond. de la par. de St-Marc de Shawinigan, en 1911, il y bâtit l'église et le presbytère en 1912 et 1913. Il se mêlait avec les ouvriers, qu'il encourageait et soutenait, et il est fier du titre de père des ouvriers que lui a décerné dans sa reconnaissance la classe laborieuse de Shaw. Falls. Commissaire des écoles de Shaw. Falls, 1915. A obtenu les écoles paroissiales, un couvent des Srs Ursulines et un collège des Frs de l'Instruction Chrétienne, où 800 enfants reçoivent l'instruction.

Aumônier des C. de C., conseil de Shaw. Falls; membre de l'All. Nat., de l'U. St-J. du C., des C.-Amér., des A. C.-F.

En 1903, délégué par Mgr Cloutier auprès du gouvernement provincial pour régler certaines difficultés en rapport avec l'érection civile de la paroisse de St-Timothée. En 1904, délégué auprès de S. E. Mgr Sbaretti, à Ottawa, en rapport avec certaines difficultés religieuses. Pour des raisons de santé, dut quitter, le 15 février 1921, la paroisse de St-Marc et fut l'objet de touchantes manifestations de sympathie, de ses paroissiens. A repris depuis, le ministère à St-Sévérin de Proulxville.





EMILIANO RENAUD

Pianiste virtuose.

Naquit à St-Jean de Matha, comté de Joliette, le 26 juin 1875, du mariage de Zotique Renaud, avocat, Conseil du Roi, et de Dorothée de La-Salle.

Il étudia les lettres au Collège des Jésuites, à Montréal, et le piano avec D. Ducharme.

Il commença à jouer à cinq ans, et révéla d'exceptionnelles dispositions. Il poursuivit ensuite ses études musicales à

Vienne et à Berlin, et atteignit encore jeune à une haute virtuosité. Il a donné des concerts dans nombre de villes canadiennes et américaines, avec un très grand succès. Il a composé plusieurs oeuvres de valeur, qui ont été éditées par O. Ditson et White Smith, de Boston.

Il parle le français, l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol.

Est directeur artistique, d'une publication musicale mensuelle connue sous le nom de Musicanada et éditée à Montréal.

Jouit de l'estime personnel de grands musiciens tels que Paderewski, Calve, Grainger, Ganz, Isaye, etc., etc.

Résidence : Montréal.

Albert Chamberland

Violoniste-virtuose.

Albert Chamberland est né à Montréal, le 12 octobre 1886, du mariage d'Alcide Chamberland, décédé le 25 novembre 1910, et de Georgiana Lemarbre. Il épousa, le 17 mai 1910, mademoiselle Amélie Blondin, fille du notaire L.-M. Blondin, de St-François-du-Lac.

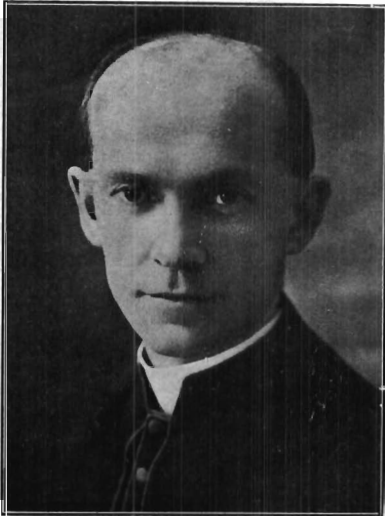
Dans l'enseignement, il jouit d'une compétence indiscutable. Depuis 1905, son studio est fréquenté par une classe considérable d'élèves choisis, parmi lesquels on compte des sujets de marque.

Homme intègre et habile professeur, nos maisons d'éducation, notamment Villa Maria où il enseigne depuis 1910, lui ont donné ce double témoignage d'appréciation, en l'appelant à concourir, dans une large mesure, à leur oeuvre tant éducative qu'instructive. Il fait aussi partie du bureau de direction de l'Académie de Musique de Québec et en est un des examinateurs attitrés.

Les responsabilités du professeur ne répriment cependant pas en lui les élans de l'artiste, et comme tel, son nom brille dans tous les mouvements et groupes artistiques de la métropole. Ainsi en 1907, il participe au succès du "Trio Beethoven"; de 1910 à 1920, au premier violon, il est la gloire du "Quatuor Dubois" et en 1920, pour des fins purement artistiques il fonde le "Quatuor Chamberland" qui acquiert dès ses débuts, une réputation enviable.

Enfin, par sa technique impeccable et la richesse des sons qu'il tire de son instrument, par sa fidélité dans l'interprétation des grands maîtres et sa sincérité envers l'art, monsieur Chamberland a su conquérir dans le monde musical une place prépondérante que tous nos critiques en des termes très élogieux, s'accordent à lui donner.





Mgr Eustache Dugas

Protonotaire apostolique.

D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à St-Jacques de l'Acchigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultivateur, et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de L'Assomption, 1888-1900. Ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Monseigneur Bruchési, le 1er avril 1900.

Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à L'Épiphanie, 1900-1904.

Secrétaire particulier de S. G. Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906.

Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907.

Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire-général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Mgr Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Premier curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, depuis le 6 décembre 1915.

François-Xavier Choquet

Magistrat.

Juge de la première Cour Juvénile de Montréal.

Né à Varennes, le 8 janvier 1851, fils de Jean-Baptiste Choquet et d'Adeline Prévost.

Il fit ses études préliminaires au collège de l'Assomption, son cours classique au séminaire de Montréal, et son droit à l'Université McGill.

Admis au barreau en 1875.

Créé Conseil du Roi en 1893.

A exercé, comme avocat, en société avec sir Louis-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de Québec; l'honorable H. Mercier et le juge Martineau.

Fit partie de la Commission Royale chargée de la revision de la Charte de Montréal en 1897. Nommé Juge des Sessions de la Paix et le premier président de la Cour Juvénile en 1898. Dans l'exercice de ses fonctions sur ce tribunal, il a déployé un zèle infatigable au relèvement moral des jeunes délinquants.

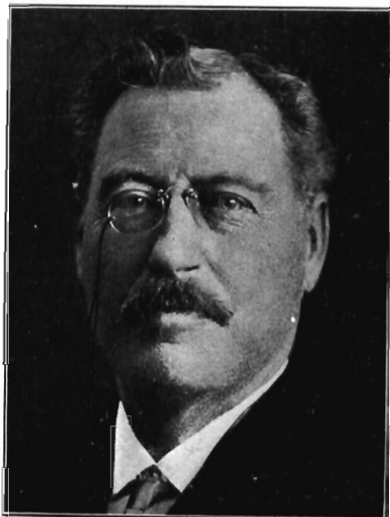
Nommé commissaire en extradition, le 20 juillet 1901.

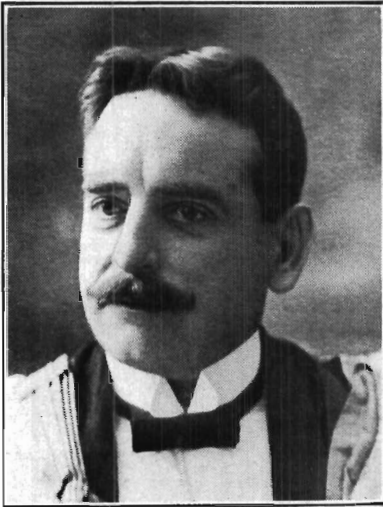
Président de la Montreal Children's Aid Society. Président de la Société coopérative des Frais Funéraires.

Membre du Club des Ingénieurs, président du Club Winchester.

Il a épousé, en juin 1884, Marie-Caroline Barry fille, de John-E. Barry.

Résidence : 814, Ouest Dorchester, Montréal, l'été : Rigaud, comté de Vaudreuil.





RAOUL MASSON

Médecin.

Né à Montréal, le 6 février 1875, fils de Jos.-Ed. Masson, gentilhomme-fermier, de Lac-Masson, Province de Québec.

Il a fait ses études au collège de Terrebonne, au Petit Séminaire de Montréal, au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1902. Gradué avec distinction. Il passa ensuite trois ans en Europe, afin d'étudier spécialement les maladies de l'enfance. Atta-

ché à l'hôpital des Enfants Malades de Paris, pendant deux ans et demi. Il fait exclusivement de la spécialité infantile.

Professeur titulaire de la chaire théorique et clinique des maladies infantiles à l'Université de Montréal. Médecin de l'hôpital Ste-Justine. Professeur d'hygiène infantile aux Ecoles Ménagères Provinciales. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine.

Il a pris, à Montréal, une part dirigeante à la lutte contre la mortalité infantile, et a porté un vif intérêt à l'établissement de Gouttes de Lait. Il est un des fondateurs de l'Hôpital Ste-Justine.

Administrateur de la succession de l'hon. Jos. Masson.

Vice-président de la Société Médicale de Montréal. Membre du Cercle Universitaire, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club de Chasse et Pêche Kiamika. Club St-Denis. Mess des Officiers du 65e Régiment.

Récréations favorites : la campagne, l'horticulture, la pêche, la musique.

Il a épousé, le 27 septembre 1902, Valérie Duchesneau, fille de J.-A. Duchesneau, médecin.

En politique, libéral.

Mlle M.-Claire Daveluy

*Femme de lettres,
conférencière, bibliothécaire.*

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Maria Lesieur-Desaulniers, fille du docteur L.-L.-L. Desaulniers.

Fit ses études chez les Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga. Admise à la Bibliothèque de la Ville de Montréal, le 1er mai 1917, elle a suivi, en 1920, à l'Université McGill, des cours anglais de bibliothéconomie et a obtenu un certificat d'étude.

Mlle Daveluy est l'auteur d'une monographie sur "L'Orphelinat Catholique de Montréal," fondée en 1832, ouvrage publié en 1919.

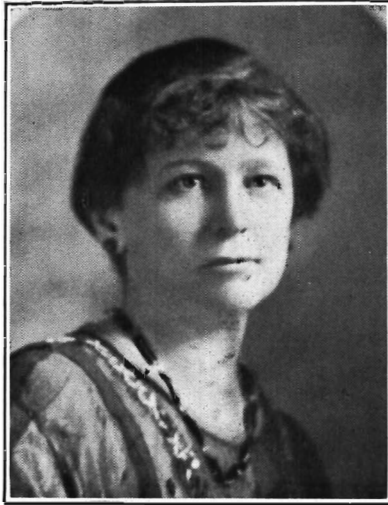
Elle a produit beaucoup d'articles, soit dans le domaine historique, religieux, ou social : esquisses sur des figures féminines d'autrefois; dialogues sur les unions ouvrières; lettre sur les diaconesses dans l'Eglise primitive; etc. Collaboratrice à "L'Action Française," à "La Bonne Parole", à "La Revue Nationale" (1920-21), à "L'Oiseau Bleu" où elle fait paraître, en ce moment, un roman historique pour la jeunesse.

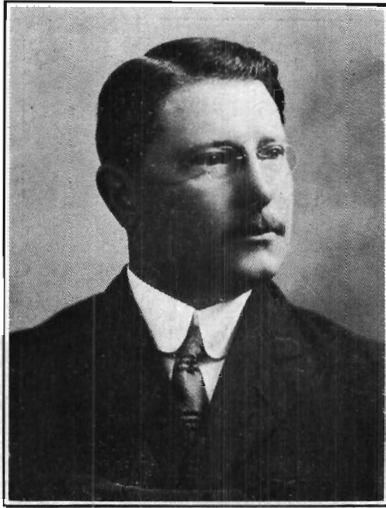
Comme conférencière, Mlle Daveluy a prononcé des discours à Montréal (1916), et à Ottawa (1917), au cours de la lutte pour les écoles bilingues de l'Ontario; a adressé la parole, à Montréal, aux fêtes du "Septième centenaire (1221-1921) du Tiers-Ordre de Saint-François"; a été invitée à donner un cours sur "Les conditions morales de l'usine", aux "Semaines Sociales" du Canada, qui se sont tenues, à Ottawa, au mois d'août dernier. Secrétaire-archiviste de "L'Orphelinat Catholique de Montréal", Mlle Daveluy est également membre du bureau de direction de la "Fédération nationale St-Jean-Baptiste," et demeure la première femme admise dans la "Société Historique de Montréal."

A institué, en 1920, une fête annuelle en l'honneur de Jeanne Mance, le 17 mai, jour anniversaire de la fondation de Montréal.

Sa récréation favorite : la lecture.

Adresse : 882, rue St-Denis, Montréal, Qué.





J.-A. ROULEAU

Médecin.

Né à St-Barthélémy, comté de Berthier, le 20 octobre 1870, fils de F.-E. Rouleau, notaire, et de Sophie Chênevert.

Il fit ses études classiques au Collège Joliette, et gradua de l'Université Laval, de Montréal, en 1894.

Il s'établit dans la ville St-Louis, aujourd'hui quartier Laurier. Chef du Bureau de Santé de cette ville, pendant treize ans. A l'annexion, médecin du Bureau d'hygiène, de

Montréal, jusqu'en 1918, alors qu'il démissionna pour devenir médecin en chef de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, 1904-1914. Nommé par le gouvernement de Québec, inspecteur d'anatomie pour le district de Montréal, en 1907. Représentant du Collège des Médecins et Chirurgiens aux examens de physiologie et d'anatomie à l'Université de Montréal. Un des fondateurs des Gouttes de Lait paroissiales, à Montréal. Président de cette organisation pendant dix ans. Membre fondateur du Club Universitaire. Bienfaiteur de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital des Incurables.

Mutualiste fervent.

Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques. Elu directeur des Artisans, en 1906, et réélu à toutes les conventions. Premier vice-président général, en 1917. Médecin en chef depuis 1918. Chevalier de Colomb. Membre de plusieurs clubs politiques, il a été président du Club Laurier et conseiller du Club National.

Il a épousé, en 1894, Poméla Lanoie, et en secondes noces, en 1900, Rosia Lanoie, toutes deux filles de Désiré Lanoie. Il n'a qu'un fils, Paul-Emile.

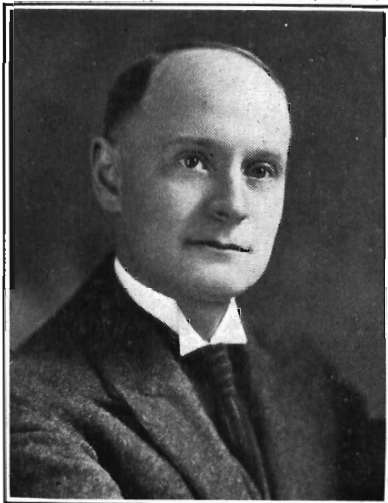
En politique, libéral.

EDMOND ROULEAU

Chirurgien-dentiste.

Naquit à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 9 novembre 1885, fils de F.-E. Rouleau, notaire, et d'Agnes Béland

Il étudia au Séminaire de Joliette, prit ensuite des leçons privés de M. de Kermeno, à Montréal, et fit son cours à Montréal, et fit son cours professionnel à l'Université de Montréal et à l'Université de Syracuse, N.-Y.



Admis à la pratique de la chirurgie dentaire au mois d'avril 1907.

Il pratiqua avec le docteur Stephen Globensky, doyen de la profession, qui avait alors son bureau coin St-Denis et Craig, sous la raison sociale Globensky et Rouleau. A la mort du docteur Globensky, en 1910, il continua les affaires seul, avec succès.

Ancien directeur de la Société d'Odontologie. Il s'est occupé de diffusion de l'hygiène dentaire par la publicité et les conférences, et par des prix qu'il a offerts à plusieurs maisons d'éducation

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre honoraire du 65^e Régiment. Membre du Club Universitaire. Intéressé dans plusieurs corporations d'utilité publique.

Récréations favorites: la chasse, les voyages.

Il a épousé, le 3 mai 1911, Juliette Globensky, fille du docteur Stephen Globensky, dont il a trois enfants.

En politique, libéral.



JOS.-ALLAN BRAY

Entrepreneur.

Né à Red Lake Fall, Canton Bray, Etats-Unis, le 3 juillet 1884, fils d'André Bray, entrepreneur, de Soulanges, et de Léa Serré, fille de Joseph Serré, de Vaudreuil.

Il a fait ses études au Collège de St-Laurent, près Montréal.

Sorti du collège à 17 ans, il entra à l'emploi de J.-I.-L. Lafleur, quincaillier, puis de H.-A. Depocas, et enfin de

Louis Trudel. Après s'être ainsi initié à la pratique du commerce, il accepta la charge de surintendant de Bray & Bastien. Après quatre ans, il devenait associé dans cette firme, sous la raison sociale de Bray & Fils, aujourd'hui Bray & Leroux, ingénieurs et entrepreneurs.

Il a pris une part active aux campagnes électorales, parlementaires, législatives et municipales, dans le quartier St-Henri, de Montréal. Elu marguillier de St-Nicholas d'A-huntsic, le 1er janvier 1918.

Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Bienfaiteur de l'hôpital des Incurables. Membre du Cercle Lafontaine, des Chevaliers de Colomb.

Amateur fervent du base-ball, du hockey, de la boxe.

Il a épousé, le 16 septembre 1905, Anna Gauthier, fille d'Évangéliste Gauthier, dont il a deux filles: Aurore et Yvette; et, en secondes noces, le 26 novembre 1910, Maria-Olive-Albina Lanthier, fille de Dollard Lanthier, dont il a sept enfants: André, Raoul, Dollard, Georgette, Marie, Julien, Rita.

En politique, libéral.

L.-C. BARBEAU

Négociant.

Né le 8 avril 1895, fils de feu Louis Barbeau, marchand général et cultivateur, de Laprairie et de feu Corinne Briault. Il fit son cours au Collège d'Iberville et au Collège de St-Laurent, puis au Bugbee Business College de Stanstead, P. Q.

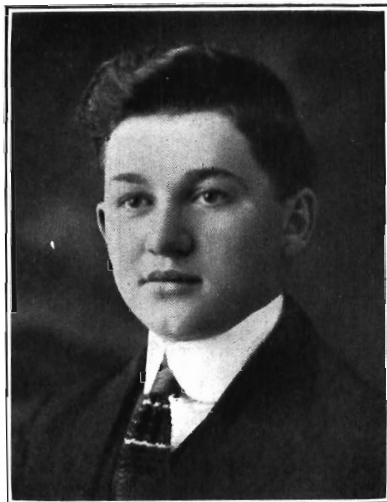
En 1914, il entra à l'emploi de la National Spinning Co., fabricants d'accessoires électriques. L'année suivante, il mit en vente un stock de faillite d'accessoires électriques, dont il s'était porté acquéreur, et en fit un succès qui dépassa ses espérances. Il s'en alla ensuite dans l'Ouest canadien, avec le dessein de s'établir sur une terre, mais emportant ses échantillons d'appareils électriques. Il parcourut les villes de l'Ouest et prit tant de commandes qu'il ne put effectuer toutes les livraisons, la guerre ayant alors causé une pénurie sur le marché.

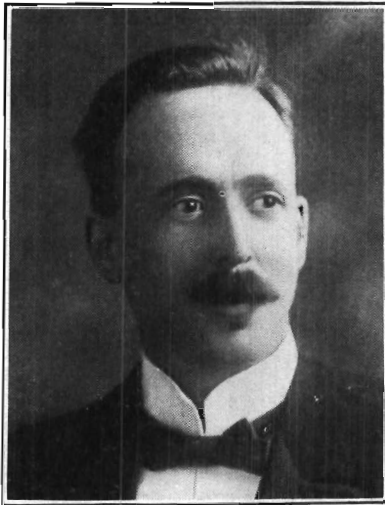
De retour à Montréal, il fonda un commerce d'importation, côte du Beaver Hall, fit l'acquisition du stock de la Federal Brass Co., et de la National Spinning Co., en faillite, et se trouva bientôt à la tête du plus important commerce de ce genre, aux mains d'un Canadien Français, faisant un chiffre d'affaires de près d'un demi-million, sous le nom de L.-C. Barbeau Cie, limitée.

Membre de la Chambre de Commerce, de l'Association des Voyageurs de Commerce, du Club des Journalistes, du Club Canadien, du Club de Raquette "Le Boucanier."

Récréations favorites : chasse, tourisme et raquette.

Il a épousé, le 23 juin 1919, Germaine Paquette, fille de feu Médard Paquette, boulanger, dont il a une fille : Madeleine.





EVARISTE BRASSARD

Avocat.

Né à Sorel, le 19 septembre 1875, fils d'Auguste-Evariste Brassard, avocat, et de Céline Richer Laffèche. Il fit ses études primaires à Sorel, son cours classique au Collège de L'Assomption, et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, en 1898, il pratiqua en société avec sir Lomer Gouin et l'hon. Rodolphe Lemieux jusqu'en 1908.

Nommé percepteur des droits sur les successions pour le district de Montréal, en juillet 1908. Nommé avocat conseil du service des droits sur les successions, pour le district de Montréal, en avril 1919, et en mars 1920, promu au poste d'avocat conseil du service et percepteur pour toute la province. Sa longue expérience a fait de M. Brassard un expert en matière de législation, touchant les droits de succession, tant au pays qu'à l'étranger. Ses avis, sur cette matière ont été fort recherchés, par les hommes de loi, par les journaux et périodiques du commerce, ainsi que par les chambres de commerce et autres corps publics.

Ancien président du Club National, (politique,) de Montréal.

Membre de la National Tax Association, de l'Institut Canadien, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, etc. Membre du Club de golf, de Québec.

Il a épousé, le 9 mai 1905, Alice Rocher, fille de Barthelemy Rocher, notaire, régistrateur de L'Assomption, dont il a six enfants.

En politique, libéral.

Louis-Philippe Boutin

Chirurgien-dentiste.

Né à Lauzon, province de Québec, le 14 janvier 1888, fils de Jean-Baptiste Boutin, marchand, et d'Emélie Tessier, fille d'Honoré. Tessier.

Il a fait ses études au collège de Lauzon et au collège de Lévis.

Il débuta très jeune dans la milice, avec succès. Fut diplômé à l'Ecole Militaire de Québec; F. O. en infanterie, avec grande distinction. Plus tard, il fut de nouveau diplômé F. O. en artillerie, défense des côtes, à l'Ecole Militaire d'Halifax, avec très grande distinction. Lorsqu'il sortit de l'Ecole, il était capitaine adjudant du 6e Régiment de Lévis et de Québec.

En 1912, il optait pour la profession dentaire, dont il reçut le baccalauréat et le doctorat avec très grande distinction.

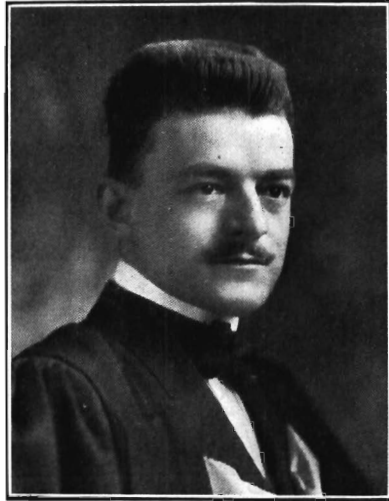
Il exerce, depuis 1912, sa profession à Montréal, où il possède une clientèle des plus enviabiles.

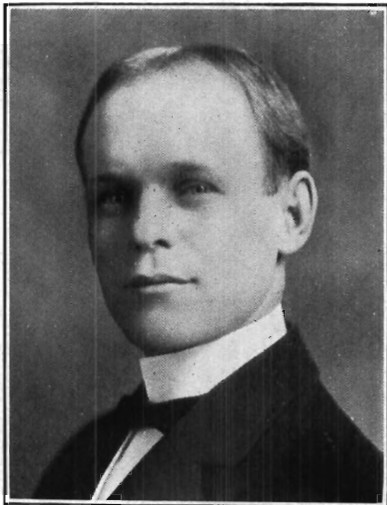
Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Membre du Club St-Denis, du Cercle Universitaire, du Club du Lac-des-Grandes-Baies.

Sa récréation favorite est le billard.

Il a épousé, à Montréal, le 3 novembre 1913, Olympe Gravel, fille de Ludger Gravel, dont il a trois enfants: Laurette, Jean et Madeleine.

En politique, le docteur L.-P. Boutin est indépendant.





L.-NESTOR RICARD

Notaire.

Né à St-Barnabé, comté de St-Maurice, le 24 juillet 1882, fils de Carolus Ricard, cultivateur, et de Flore Gélinas, fille de Clément Gélinas.

Il a fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Yamachiche, son cours classique au Séminaire de Nicolet et au Collège de St-Dunstan, à Charlottetown, I.P.E., et son droit à l'Université Laval, de Montréal.

Admis au notariat le 15 juillet 1910, il a pratiqué à Montréal, avec succès, jusqu'au mois de juin 1920, alors qu'il transporta son étude à Shawinigan Falls.

Secrétaire de la municipalité scolaire de St-Anselme, de Montréal, de 1912 à 1915. Secrétaire du Club libéral Letelier en 1918, puis président du même Club en 1919. Président de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse de 1915 à 1918.

Secrétaire de la Industrial Land Company of Montreal Limited, de 1912 à 1920.

Fondateur de l'Association des Jeunes Notaires du District de Montréal en 1915, et secrétaire de cette association de 1915 à 1920.

Elu député du comté de St-Maurice à la législature de Québec, le 19 octobre 1920.

Membre du Club de Réforme. Membre du Cercle Universitaire, de Montréal.

En politique, libéral.

EDGAR BOURNIVAL

Avocat.

Naquit aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889, du mariage de Thomas Bournival et de Sarah Genest.

Il fit ses études classiques au séminaire des Trois-Rivières et au St-Dunstan's College, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.



Etudia le droit à l'Université Laval, de Montréal et fut admis au Barreau de la Province de Québec, en juillet 1911.

De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand et Bournival.

Depuis 1913, il pratique seul, à Shawinigan Falls.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille du docteur E.-P. Panneton, des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés trois enfants.

Membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

En politique, conservateur.



JOS.-ERNEST RACICOT

Médecin.

Né à Montréal, le 28 mars 1879, fils d'Ernest Racicot, industriel, et d'Elmire Dagenais, fille de Firmin Dagenais.

Il a fait ses études commerciales au Mont-St-Louis, son cours classique au Collège Ste-Marie, et son cours de médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1903.

Nommé médecin interne à l'hôpital Notre-Dame, il y resta attaché deux ans. En 1905, il s'établit rue St-Denis pour pratiquer la médecine générale.

Médecin traitant de l'hôpital St-Paul, de 1910-1917.

Depuis 1917, anesthésiste à l'hôpital Notre-Dame.

Médecin du Bureau médical de la Société des Artisans Canadiens-Français, et depuis 1912, directeur-général de cette même société.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Membre à vie du Carabinier Mont-Royal.

Récréations favorites: les voyages, la campagne.

Il a épousé, le 22 octobre 1907, Alice Brouillette, fille de Jean-Baptiste Brouillette, dont il a sept enfants: Raymonde, Madeleine, Jacques, Marthe, Suzanne, Gilberte, Pierrette.

En politique, libéral.

J.-A.-E. BEAUDOIN

Médecin.

Ancien gouverneur du Collège des Médecins de la province de Québec.

Né à St-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, le 24 mai 1866, du mariage d'Eusèbe Beaudoin, forgeron, et de Mélina Bertrand, fille de Joseph Bertrand.

Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, et ses études scientifiques à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1892.

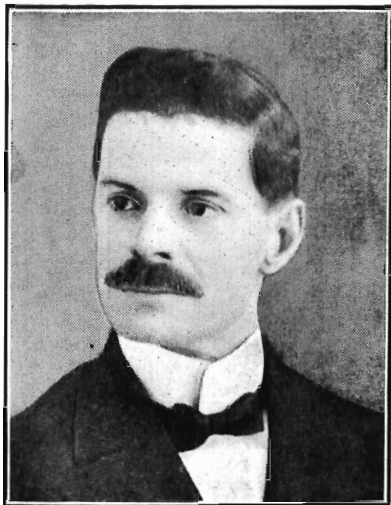
Il a pratiqué depuis vingt-huit ans la médecine générale à Montréal, avec un très grand succès. Il y a appliqué toute son activité, y trouvant en retour plus que la satisfaction du succès matériel, puisqu'il aime par-dessus tout ses occupations professionnelles.

Commissaire d'écoles à Repentigny-les-Bains.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 22 mai 1893, Lumina Riopel, fille de François-Xavier Riopel. De ce mariage sont nés quatorze enfants, dont dix vivent.

En politique, conservateur.





Jos.-Sylvini Tétreault

Notaire.

Né à Ste-Madeleine, comté de St-Hyacinthe, le 9 février 1887, fils de Napoléon Tétreault, entrepreneur, et d'O-béline Durocher.

Il a fait ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, de Montréal. Bachelier ès-arts de cette dernière institution.

Admis à la pratique du notariat, le 12 septembre 1900,

il a exercé depuis cette date, sa profession à Sherbrooke avec un considérable succès.

Membre de la Chambre des notaires pour le district de St-François, de 1915 à 1918.

Echevin du quartier Ouest de Sherbrooke depuis 1914. Intéressé dans plusieurs corporations financières.

Il s'est occupé activement de mutualité. Directeur de l'Union St-Joseph du Canada, de 1908 à 1917, et président général de cette société mutuelle depuis 1917. Il fait partie de toutes les associations et organisations canadiennes-françaises, de Sherbrooke. Il a aidé à l'organisation du 54e régiment des carabiniers canadiens-français et y a servi, avec rang de major, pendant plusieurs années.

Il a épousé, le 4 septembre 1906, Lina Caron, fille de S.-J. Caron, dont il a trois filles : Réjane, Mariëlle et Adrienne.

En politique, conservateur-indépendant.

EDM. BEAUMONT

Notaire.

Né à l'Ancienne Lorette, près de Québec, le 2 février 1888, fils de Jean-Baptiste Beaumont, cultivateur, et de Philomène Hamel, fille de Narcisse Hamel.

Il étudia les classiques au Séminaire de Québec, et fit son droit à l'Université Laval, de Québec.



Admis au notariat le 17 juillet 1914.

Depuis cette date, il a exercé sa profession, seul, au no. 361, rue St-Joseph, à Québec, avec un considérable succès.

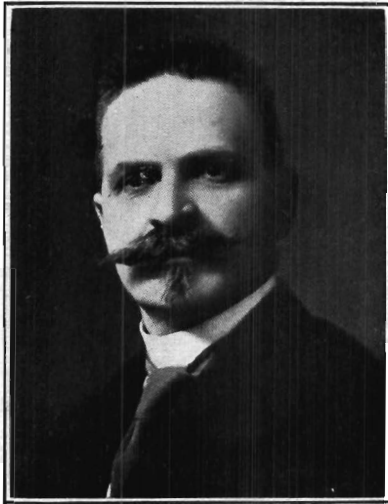
Actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, du Canadian Pacific Railway, du Bell Telephone Co., de la Catholic Art Association Ltd; de la Associated First National Picture (détenteur de franchise) etc, etc.

S'est appliqué à la vulgarisation du bon cinéma. Il contrôle, à Québec, les trois théâtres Empire, Classic et Français, et met son ambition à jeter les bases d'une puissante organisation de cinéma catholique.

Ses récréations favorites sont, la vie paisible de la campagne et les soirées familiales.

Célibataire (1922).

En politique, libéral.



J.-M.-ARTHUR VALOIS

Médecin.

Naquit à Vaudreuil, comté de Vaudreuil, le 12 août 1875, fils de Charles Valois, cultivateur, et de Valérie Léger, fille d'Antoine Léger, de Rigaud.

Il étudia au Séminaire de Ste-Thérèse, de 1888 à 1896, et à l'Université Laval de Montréal, de 1896 à 1900.

Admis dans la profession médicale, le 7 juin 1900.

Il alla s'établir à St-Philippe de Laprairie où, cinq mois plus tard, il épousait Béatrice Toupin, fille d'Adolphe Toupin. En février 1901, il allait se fixer à Vaudreuil et y pratiqua avec succès jusqu'en 1910. Alors, il se transporta à Montréal, 40 rue Ste-Denis, afin de se spécialiser dans le traitement des maladies vénériennes, de l'alcoolisme et de l'abus des drogues.

Il n'a jamais pris de part active aux affaires publiques.

Membre de l'Union St-Pierre, de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français.

La musique est sa récréation favorite.

Il a six enfants : Flore-Hélène, Aline, Esthel, Arthur, Béatrice, Jeanne.

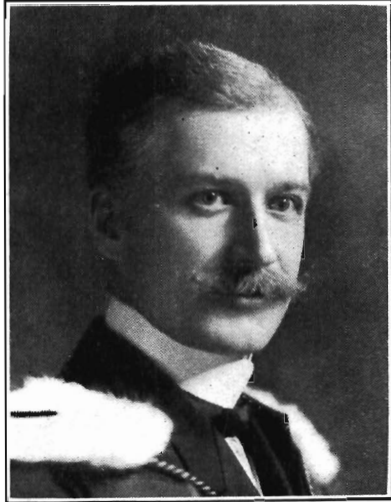
En politique, libéral.

JOS.-ALEX. ST-PIERRE

Chirurgien

Né aux Trois-Rivières, en 1875. Médaille d'or des Frères des Ecoles Chrétiennes en 1890. Cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et bachelier-ès-arts, en 1897.

Diplômé "avec distinction" de l'Université Laval, en 1901, le docteur Saint Pierre entre à l'hôpital Notre-Dame où il passe deux ans, en qualité de médecine interne. De 1903 à 1906, il pratique sa profession aux Trois-Rivières, puis s'embarque pour l'Europe où il se spécialise en chirurgie.



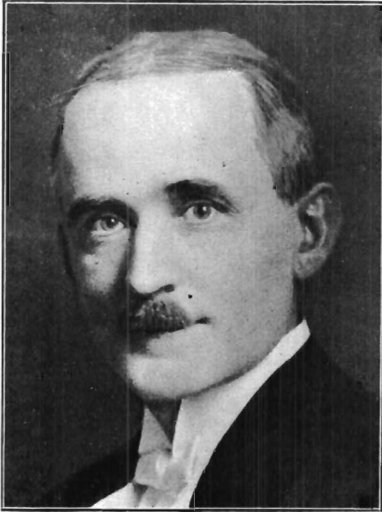
Dès son retour au pays, il devient prosecteur à la Faculté de Médecine de Laval (1908-1911), puis est nommé assistant à la clinique de l'Hôtel-Dieu, pour devenir chirurgien de cette institution, en 1912.

Professeur d'histologie normale, en 1915, il occupe aujourd'hui (1922) la chaire de pathologie chirurgicale à l'Université de Montréal.

Membre et ex-président de la Société Médicale de Montréal. Membre de la Canadian Medical Association, de la Société française d'Urologie, de l'American College of Surgeons. Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec. Président de l'Union Catholique en 1915. Chirurgien de plusieurs communautés religieuses, Il s'est beaucoup intéressé au mouvement hospitalier et a été nommé, en 1920, directeur des hôpitaux de la Province par le gouvernement.

Secrétaire général de l'Association des Médecins de langue française, de l'Amérique du Nord.

Le docteur Saint-Pierre a épousé, en 1905, Blanche Barsalou, de Montréal.



Joseph-Aldéric Robillard

Avocat.

Naquit à Vaudreuil, province de Québec, le 28 octobre 1869, du mariage d'Honoré Robillard, cultivateur, et de Louise Léger, fille de David Léger et de Rose Pilon.

Il fit son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et ses études professionnelles à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau de la province de Québec en 1895. Créé Conseil du Roi en 1912.

Il fit ses débuts dans l'exercice de sa profession en société avec l'hon. J.-E. Robidoux, jusqu'à l'élévation de ce dernier à la magistrature. Il s'associa ensuite à M. L.-A. Rivet, ancien député d'Hochelaga. En 1910, il fit partie de la société légale Archambault, Robillard, Julien et Bérard. Depuis 1914, il est le chef de la société Robillard, Julien et Tétreau, avocats, 50 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Il s'est généralement intéressé au mouvement politique à Montréal et dans la Province, ainsi qu'aux oeuvres philanthropiques et humanitaires.

Chevalier de Colomb.

Membre du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 10 janvier 1898, Blanche Boivin, fille d'Oscar Boivin, dont il a trois enfants: Simone, Sténio et Paul.

En politique, libéral.

ROBERT ST-JACQUES

Médecin-chirurgien

Né à New-Haven, Etat du Connecticut, le 8 août 1883, fils de Robert St-Jacques, médecin-schirurgien, et d'Exilda Vigeant, fille d'Ambroise Vigeant.

Il fit ses études au séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, au Northbridge High School, au Tuft's College Medical School, de Boston, Mass., et à l'Université Laval, de Montréal.



Admis dans la profession médicale, en juin 1908, il fit trois ans et demi de dispensaire à l'hôpital Général de Montréal, puis il se livra à la pratique privée de la médecine générale. Depuis dix ans, par ses aptitudes professionnelles et son amour du travail, pris solidement pied dans sa profession et posé les bases d'une carrière brillante et féconde.

Médecin traitant des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Amis Choisis et des Odd Fellows.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le docteur St-Jacques a de considérables intérêts dans diverses entreprises industrielles, notamment dans la Adanac Film Producing Company, limitée, la Glovers Craft Company, limitée, et la Glovers Tannery, limitée.

La musique est sa récréation favorite.

Il a épousé, le 15 juillet 1907, Alice Paris, fille de Joseph-Edouard Paris, dont il a deux enfants.

En politique, libéral.



JOS.-JUSTIN TRUDEL

Médecin et pharmacien.

Naquit à St-Stanislas, comté de Champlain, le 25 juin 1888, du mariage de Ferdinand Trudel, médecin, ancien député provincial et registraire du comté de Champlain, et d'Albina Garneau, fille du docteur P. Garneau.

Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, et ses études médicales à l'Université Laval, de Québec.

Admis à la pratique de la médecine au mois de juin 1911.

Muni de ses diplômes, il alla s'établir dans la province de Saskatchewan, et exerça sa profession pendant quatre ans, avec succès, à LaFlèche, Sask., ayant été admis en 1912 dans le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Saskatchewan.

Licencié du Conseil Médical du Canada, en 1914.

En 1916, le docteur Trudel revint dans la province de Québec, et depuis cette date, il exerce sa profession à St-Marc de Shawinigan, où il tient en même temps un commerce de pharmacie.

Chevalier de Colomb.

Il a épousé à Swift Current, Sask., le 1er mars 1913, Eva Beauregard, fille de Joseph Beauregard, rentier, et de Mary Mullarky, dont il a deux fils et deux filles: Némèse, Marcel, Thérèse, Jeannette.

En politique, libéral.

LOUIS VERSCHELDEN

Médecin.

Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 11 janvier 1881, fils de Louis Verschelden, maraîcher, et de Domitilde Vanier, fille de Félix Vanier, cultivateur, de Ste-Rose, comté Laval.

Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval de Montréal et alla, en 1915, faire un cours spécial, au New York Post Graduate and Medical School.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1906.

Médecin de l'Institut Bruchési depuis sa fondation. Secrétaire du Bureau médical de l'Institut Bruchési depuis 1915. Professeur agrégé au cours de phtisiothérapie de l'Université de Montréal et à la clinique de phtisiothérapie de l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal.

Il s'est toujours occupé de musique et à pris part à nombre d'entreprises musicales. Maître-de-chapelle à l'église du St-Enfant Jésus depuis 1902.

Membre du Cercle Outremont.

Récréations favorites: chasse, pêche et musique.

Il a épousé, le 9 janvier 1907, Anna Bélisle, fille de Joseph Bélisle, négociant, de Montréal, dont il a quatre enfants: Jean-Paul, Marcel, Marthe, Annette.

En politique, indépendant.





Joseph Verschelden

Prêtre.

Né à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, le 11 mars 1875, du mariage de Louis Verschelden avec Domithilde Vanier. Il reçut son éducation primaire aux écoles paroissiales, après quoi, il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Thérèse.

Ordonné prêtre, le 3 juillet 1898, il resta au séminaire de Ste-Thérèse en qualité de professeur jusqu'en 1901, alors qu'il fut nommé vicaire à St-Eustache. Au même titre, il exerça le saint ministère dans les paroisses de Ste-Brigide de Montréal, St-Charles de Montréal, et St-Enfant Jésus de Montréal. En 1913, il fut nommé curé de St-Elzéar de Laval, paroisse qu'il desservit jusqu'en 1917, alors qu'il fut transféré à la cure de Ste-Clothilde de Montréal, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

A la mort du chanoine R. Décarie, en 1920, il fut désigné par l'archevêque de Montréal, pour représenter le clergé à la commission scolaire du district ouest.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.

Adresse : 2715 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

LEON VERSCHELDEN

Prêtre

Né à Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, le 3 août 1885, fils de Louis Verschelden, jardinier, et de Domithilde Vanier, fille de Joseph Vanier, de Ste-Rose.

Il fit ses études primaires à Ste-Thérèse, son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.



Ordonné prêtre le 29 juin 1909, par S. G. Mgr Racicot.

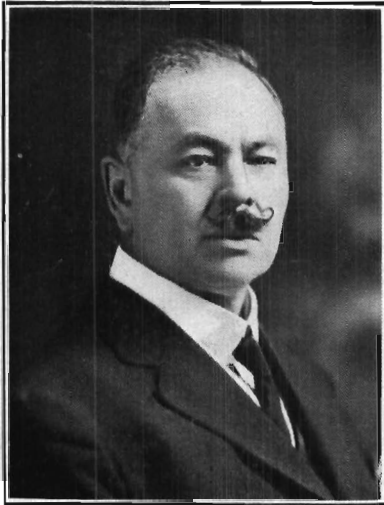
Pendant cinq ans professeur de langues au Séminaire de Ste-Thérèse, et pendant cinq autres années, professeur de sciences : chimie, minéralogie, géologie, botanique, zoologie, physique, astronomie.

En 1919, il entra dans le ministère paroissial, comme vicaire au Saint-Enfant-Jésus. Il s'occupe des oeuvres des dames de la paroisse. Chapelain du choeur de chant des hommes.

Membre du Conseil de surveillance des Prévoyants du Canada.

Membre du Cercle Outremont.

Récréations favorites : chant, échecs, dames ; en vacances, chasse et pêche.



NAPOLEON TURCOT

Industriel.

Né en 1868, il a fait ses études à l'école Olier et finit un brillant cours commercial au Montreal Business College.

Il fonda, en 1888, un commerce de plomberie auquel son sens inné des affaires assura une grande expansion. Il a exécuté les travaux de plomberie de maintes grosses bâtisses à Montréal et dans la banlieue, églises, écoles, manufactures, habitations, etc.

Il a été échevin, puis maire de la Ville St-Louis, plus tard, le quartier Laurier, de Montréal, et contribua puissamment au rapide développement urbain de cette municipalité.

A l'annexion de la ville St-Louis, il fut élu échevin de Montréal et a représenté depuis, le quartier Laurier sur le conseil municipal de la métropole.

Elu à l'Assemblée législative en 1912, comme représentant de la division Laurier, de Montréal. Réélu en 1916.

Elu en 1921, sur la nouvelle Commission exécutive, de Montréal.

Il a été président et membre actif de plusieurs sociétés de bienfaisance. Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Union St-Pierre. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 15 juin 1893, Elodia Bourdon, fille de Joseph Bourdon, de Montréal, dont il a un fils, Roméo.

En politique, libéral.

ALPHONSE VERVILLE

Entrepreneur.

Né le 28 octobre 1864, à Ville St-Paul, près Montréal, fils d'Alfred Verville, mécanicien, et de Pamela Leduc, fille d'Herménégilde Leduc, de St-Hilaire. Il fit ses études à l'école paroissiale du Sault-au-Récollet, et fut mis en apprentissage à l'âge de 14 ans.

Il émigra aux Etats-Unis, en 1883, et y fut successivement contremaître dans deux importantes maisons. Il revint au Canada, en 1893.

Il prit une part active au mouvement syndicaliste, de 1898 à 1906. Prés. local des Plombiers, de 1898 à 1902. Président du Conseil Fédéré, aujourd'hui, le Conseil des Métiers et du Travail, pendant deux termes d'office. Elu président général du Congrès Ouvrier du Canada, au Congrès de Montréal, 1904. Réélu par acclamation à Toronto, en 1905, à Victoria en 1906, à Winnipeg en 1907, à Halifax en 1908; il abandonna ce poste à Québec en 1909. Pendant cette période, il a visité toutes les principales villes du Canada, d'un littoral à l'autre, ainsi que les grands centres industriels américains. Voyage d'étude en Europe en 1910.

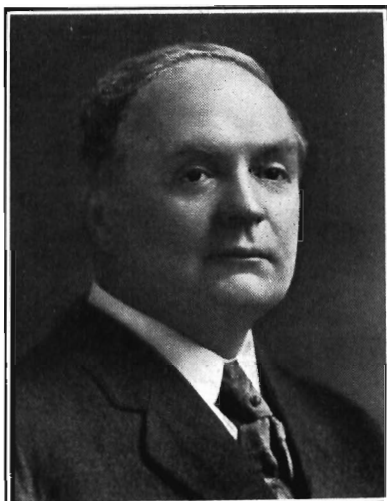
Il a été membre de la Commission des Soldats, membre et secrétaire de la Commission de l'École Technique de Montréal, depuis 1912. Membre de la Commission administrative de Montréal, 1918-1921.

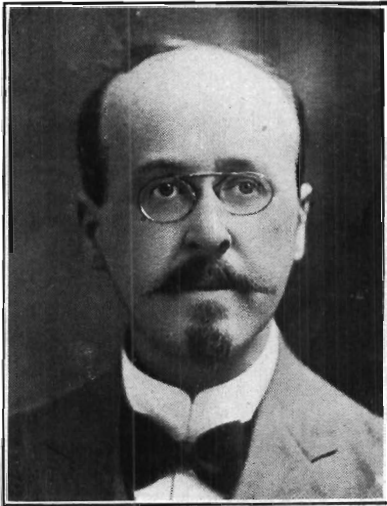
Elu député au fédéral, en février 1906, pour la circonscription de Maisonneuve, il fut réélu en 1908, en 1911 et en 1917 pour la circonscription de St-Denis, après la redistribution décennale des sièges.

Membre du Royal Arcanum, de l'Association Athlétique Nationale, de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 1er janvier 1884, Joséphine Mailhiot, de St-Norbert d'Arthabaska. Il n'a pas d'enfant.

En politique, travailliste-libéral.





EUGENE VIROLLE

Médecin.

Naquit à Montréal, le 18 janvier 1874, du mariage de Pierre Virolle de Poitiers, et d'Aubéline Lafrance, fille d'Alexandre Lafrance, de Québec.

Il fit son cours classique au Collège Ste-Marie, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale, avec très grande distinction, au mois de juin 1898.

Depuis 1898, le docteur Virolle a exercé sa profession à Montréal avec beaucoup de succès. Malgré les exigences d'une clientèle considérable, il a conservé jusqu'à ce jour, la chaire de professeur d'anatomie à l'Université Laval de Montréal, où il professe depuis 1900. Mais, il n'a pris aucune part au mouvement politique.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il trouve dans le travail ses meilleures récréations, particulièrement dans les études anatomiques et les travaux de laboratoire.

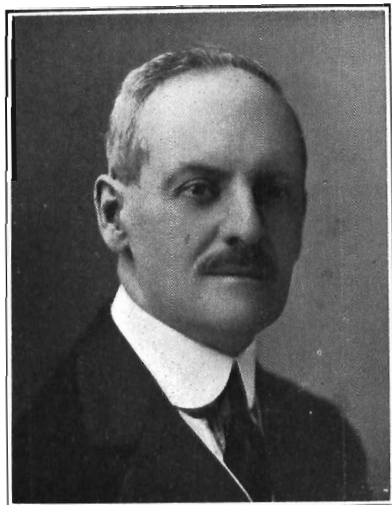
Il a épousé à Montréal, le 1er juin 1903, Juliette Lapierre, fille de J.-C. Lapierre, dont il a neuf enfants.

En politique, libéral.

J.-E.-AVILA VIGER

Médecin.

Né à Edgeworth, Mass., le 19 septembre 1875, fils de Jean Viger, menuisier, et de Elizabeth Désaulniers. Il fit son cours classique au collège des Jésuites à Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale à vingt ans — le plus jeune médecin qui ait été gradué à Laval.



Secrétaire de St-Eugène de Grantham pendant sept ans. Expert en questions municipales.

Médecin expert de la Travelers Indemnity et de la ville de St-Hyacinthe. Médecin examinateur de vingt compagnies d'assurance. Professeur de matière médicale aux Gardes-Malades de l'Hôtel-Dieu. Médecin chef régional du chemin de fer du Grand-Tronc. Coroner du district de St-Hyacinthe.

Fervent du base-ball, il a passé, en 1894-1898, pour un des meilleurs joueurs au Canada et refusa un engagement avantageux avec Brooklyn. Ses cinq fils promettent de marcher sur les traces du père dans le domaine sportif.

Il est un des bienfaiteurs insignes de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Ses récréations favorites sont l'étude et les voyages.

Il a épousé, en 1899, Marie-Louise Lapierre, fille de Joseph Lapierre, de St-Eugène de Grantham, dont il a huit enfants : Thérèse, Charles, Paul, Henri, Lucien, Germain, Paule, Yvette.

En politique, indépendant.



EDOUARD GARIÉPY

Libraire.

Né à Montréal le 17 février 1887, fils de Ludger Gariépy, marchand, et d'Emma Côté, fille de N.-A. Côté.

Après de solides études commerciales au Mont St-Louis, il entra, à quinze ans, comme commis chez Granger Frères et gravit l'échelle des différents emplois pendant le stage de douze ans qu'il fit dans cette importante maison de librairie.

En 1912, il démissionnait pour prendre commerce à son compte et maintint avec succès son entreprise pendant deux ans. A la mort de M. Flavien Granger, il revint alors à la librairie Granger, en qualité de gérant et d'assistant de M. Alphonse Granger. Ce dernier étant décédé peu de temps après, M. Gariépy fut — à vingt-huit ans — nommé directeur et gérant-général de la Librairie Granger, par la Société d'Administration Générale.

Directeur et vice-président de la Compagnie de Papeterie de Joliette. Directeur de la National Sales Check Book Company, de Montréal.

Membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-Français, et de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Célibataire.

En politique, indépendant.

CALIXA-N. MOISAN

Industriel.

Secrétaire-trésorier et gérant-général de la Standard Paper Box Company, Limited.

Il naquit à Québec, le 30 mars 1885, du mariage de Hubert Moisan, entrepreneur de pompes funèbres, et de Marie Légaré, fille d'Etienne Légaré.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Wallace Business College.

Il débuta dans le commerce en 1901. En 1905, il accepta la position de gérant de la Standard Paper Box Company, Limited, qu'il a administrée et dirigée avec un remarquable succès depuis quinze ans.

Elu président de l'Association des Manufacturiers de boîtes de carton du Canada pour l'exercice 1921-1922.

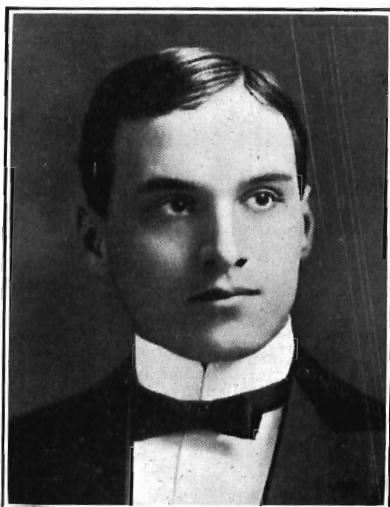
Passé Régent du Royal Arcanum.

Membre du Club Canadien.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre du St. Andrews Curling Club.

Il a épousé, le 18 juin 1912, Eva Gaudaire, fille de J.-B. Gaudaire, dont il a une fille.

En politique, indépendant.





PACIFIQUE GAUTHIER

Médecin-chirurgien.

Naquit à Ste-Anne des Plaines, du mariage de Napoléon Gauthier et d'Ida Meunier.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et son cours de médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale, il alla pratiquer jusqu'en 1913, dans son village natal, puis se transporta à Montréal où il fut attaché à la Crèche des Soeurs de la Miséricorde. En 1914, il fonda le dispensaire de la Goutte de Lait Ste-Catherine, où il donna des consultations pendant sept ans.

En 1915, il fut nommé assistant à la clinique de la Maternité. De 1918 à 1921, directeur médical et médecin en charge de la Crèche des Soeurs de la Miséricorde. Il fait de la médecine générale, et de la spécialité en obstétrique, en gynécologie et en pédiatrie.

Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Il a épousé, le 29 juin 1909, Irène St-Jacques, fille du docteur St-Jacques, de Ste-Anne des Plaines, dont il a quatre enfants: Gérard, Laurence, Jacqueline et Jean.

En politique, indépendant.

J.-L.-AUG. MOREAU

Médecin.

Né à St-Jean, dans la province de Québec, le 4 novembre 1878, fils d'Hippolite Moreau, médecin, et d'Elise Comeau, fille d'Ambroise Comeau.

Il fit son cours commercial à l'Université d'Ottawa, son cours classique au Collège de Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal.

Admis dans la profession médicale au mois de juin 1904, il fut, pendant deux ans, médecin interne de l'Hôtel-Dieu, puis alla passer deux ans à Paris où il fut attaché à l'hôpital Tarnier & Necker.

De retour au Canada, il a pratiqué pendant trois ans à Outremont, dans la banlieue de Montréal, puis il devint propriétaire de deux pharmacies, rue St-Jacques et à Westmount, sous la raison sociale de Pharmacie Standard.

Directeur de la Harris Record Co., de la Unick Products Co. Actionnaire de la General Railway Co. of Canada, du Comptoir Mobilier, de la Mica Company of Canada et de l'Excelsior Hat Limited.

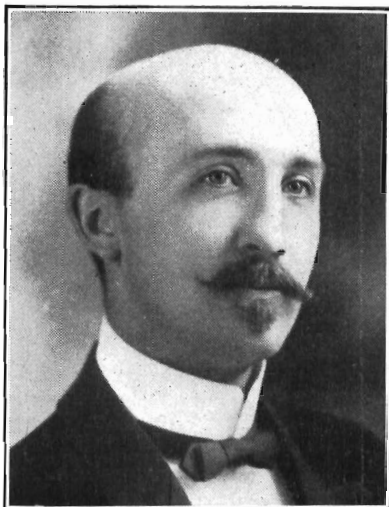
Il s'intéresse à plusieurs oeuvres sociales et philanthropiques, notamment à l'Oeuvre du Foyer et à la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : les sports en général.

Il a épousé, le 8 août 1906, Aline Trudeau, fille du Dr Ludger Trudeau, chirurgien-dentiste, gradué de Harvard, dont il a cinq enfants : Madeleine, Fernande, Guy, Andrée, Marguerite.

En politique, libéral.





Charles-T. Verner

Imprimeur-éditeur

Né aux Cèdres, comté de Soulanges, le 11 octobre 1857, du mariage de Théophile Verner, instituteur, et de Mary Thompson

Il fit un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Beauharnois.

En 1873, il entra comme apprenti-typographe à l'«Echo de Beauharnois» et en 1877, devenait gérant de «L'Avenir», qui avait succédé à

l'«Echo», en 1875. «L'Avenir» ayant cessé sa publication l'année suivante, M. Verner fit l'acquisition de l'imprimerie et fonda l'«Echo» le 14 février 1878. Quelques mois plus tard, à l'âge de vingt ans, prévoyant le brillant avenir qui était réservé à la ville de Valleyfield, il y transportait son établissement et fondait le «Progrès de Valleyfield», qu'il a publié sans interruption jusqu'à ce jour, soit depuis 42 ans.

En 1900, il faisait ériger un magnifique édifice à trois étages pour y installer son journal.

En 1889, M. Verner fut élu au conseil municipal, comme représentant du quartier Centre, position qu'il a occupée jusqu'en 1893.

Il est membre de la Chambre de Commerce, dont il fut conseiller et vice-président. Il est aussi intéressé aux mouvements patriotiques et aux oeuvres de bienfaisance.

Membre de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, etc. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : lecture, tourisme.

En politique, libéral.

Célibataire.

LEVIE TREMBLAY

Imprimeur.

Né à Montréal, le 28 mars 1865, du mariage de Jean-Baptiste Tremblay et de Malvina Descarie.

Il reçut son éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il fonda en mai 1900 un commerce de bois qu'il dirigea avec une rare habileté et un sens éclairé des affaires. L'entreprise fut un succès et il y amassa une assez belle fortune.

A cause de ses considérables intérêts dans la ville de Maisonneuve et par esprit public, il tourna son attention vers l'administration municipale de cette ville, et siégea six ans comme commissaire d'écoles, puis au conseil municipal, d'abord comme échevin, et comme maire. Il a contribué dans une large mesure au développement urbain et à l'embellissement de Maisonneuve, prit part aux négociations qui aboutirent éventuellement à l'annexion de Maisonneuve à la Cité de Montréal.

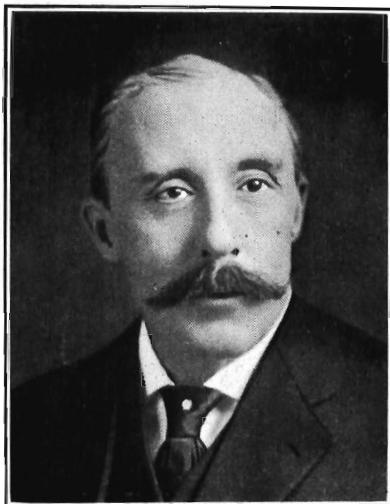
Elu échevin de Montréal en 1918, il fit partie du conseil municipal pendant la période où la ville fut administrée par une commission nommée par le gouvernement de Québec. Aux élections municipales de 1921, suivant la nouvelle délimitation des quartiers urbains, M. Tremblay porta de nouveau sa candidature, mais ne reçut qu'une minorité des suffrages.

Propriétaire de l'Imprimerie Maisonneuve.

Directeur de la Riverside Lawn Company. Actionnaire de la Public Service Corporation. Actionnaire de la Saguenay Pulpwood Company.

Membre du Club de Réforme. Président honoraire des Zouaves Pontificaux et de la Garde de Maisonneuve.

En politique, libéral.





L.-P. MERCIER

Notaire, député.

Naquit à Fraserville, le 4 septembre 1879, du mariage de Herm. Mercier et de Dame Eugénie Le Bourdais.

Il commença ses études classiques à l'Ecole Normale Laval de Québec et les compléta à la Faculté des Arts du Séminaire de Québec.

Il fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique du notariat au mois de juillet 1905.

Il ouvrit une étude aux Trois-Rivières où il a pratiqué depuis avec succès.

Lieutenant-colonel et commandant du 86e Régiment, en 1913 et 1914.

Echevin de la Cité des Trois-Rivières, de 1912 à 1914.

Président de la Corporation de l'Ecole Technique des Trois-Rivières.

Président du Club Laurier des Trois-Rivières. Elu par acclamation à la législature de Québec, le 15 décembre 1921.

Récréation favorite : le tourisme.

Il a épousé, en 1905, Nora Mons, décédée en 1906, et, en secondes noces, Cécile Gouin, dont il a un fils et une fille : Guy, Jacqueline.

En politique, libéral.

P.-NARCISSE MARTEL

Avocat.

Né aux Trois-Rivières, le 3 juillet 1848, fils d'Ulric Martel, rentier, et de Dalila Piton, fille de James Piton.

Il fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières et au collège des Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1871. Créé Conseil du Roi, par le gouvernement Fédéral, le 28 décembre 1889. Successivement membre du conseil, examinateur, bâtonnier et actuellement syndic du barreau du district des Trois-Rivières.

Elu échevin de la cité des Trois-Rivières en 1886. Candidat conservateur aux élections provinciales de 1908 à 1911, il fut défait par l'hon. J.-A. Tessier, ministre de la Voirie, par 100 voix et par 280 voix.

Dans sa profession, il pratiqua d'abord en société avec feu Ed. Désy, ensuite avec feu J.-A. Comeau, puis avec le juge L.-N. Duplessis. Il est maintenant le chef de la société légale Martel, Martel et Quesnel.

Propriétaire et rédacteur du Journal des Trois-Rivières, en 1871.

Lieutenant dans la compagnie des Trois-Rivières, il fit du service actif à l'époque de l'invasion des Fénéiens.

L'un des fondateurs du premier Curling Club des Trois-Rivières et du Club de chasse et pêche Masketsy. Membre du Laurentian Club.

Il a épousé, le 25 septembre 1875, Marie-Herminie Quesnel, fille d'Auguste Quesnel, shérif d'Arthabaska.

En politique, conservateur.





EDMOND MALLETTE

Négociant.

Naquit à Ste-Philomène, comté de Chateauguay, le 24 octobre 1867, du mariage de Narcisse Mallette, cultivateur, et d'Odile Robert, fille de Narcisse Robert, de St-Joachim de Chateauguay.

Il fit ses études aux écoles paroissiales.

A l'âge de seize ans, il fit ses débuts dans le commerce, dans un magasin général de

Ste-Philomène de Chateauguay. Deux ans plus tard, il vint à Montréal et occupa divers emplois dans d'importantes maisons afin de s'initier aux méthodes du commerce. Il entra ainsi, en 1892, à l'emploi de Marlatt & Armstrong, marchands de cuir en gros, et devint promptement premier commis de cette maison.

En 1906, il ouvrit à son compte un commerce de cuirs, rue Lemoine, et sous son impulsion intelligente, ses affaires n'ont cessé depuis de prospérer et de se développer.

Membre de l'Association des Commis-Voyageurs du Dominion. Membre de l'Alliance Nationale. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Il a épousé, le 14 juillet 1895, Malvina Lafontaine, fille de Joseph Lafontaine, dont il a quatre enfants : Anatole, Lucien, Aurore et Paul-Emile. Madame Mallette est décédée le 7 avril 1920.

En politique, libéral.

Récréations favorites : chasse et pêche.

N.-A. OSTIGUY

Industriel et négociant.

Naquit en 1866 à Ste-An-gèle, comté de Rouville, du mariage de Louis Ostiguy et de Louise Larreau.

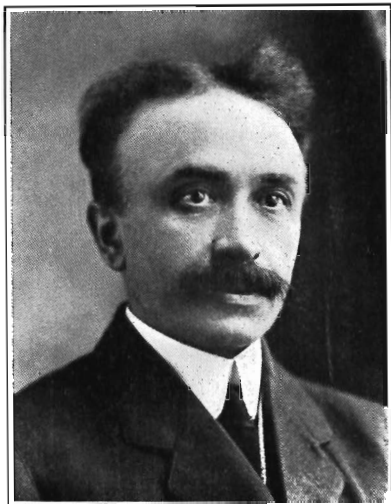
Il fit ses premières études à l'école élémentaire et à l'école modèle de son village natal, puis après s'être familiarisé avec la langue anglaise dans une école anglaise, il alla compléter un brillant cours commercial, au Collège de St-Césaire.

En 1883, il commençait son apprentissage du commerce et de la confection des fourrures, et en 1899, il fondait à Valleyfield, la maison N.-A. Ostiguy, importateurs et manufacturiers, dans l'industrie de la chapellerie et de la fourrure. Son entreprise fut couronnée de succès, et son commerce, depuis vingt ans, a pris une vaste expansion et s'est établi sur des bases solides.

M. Ostiguy a fait maints voyages en Europe, pour effectuer les achats de fourrures, de soies et de draps, pour sa maison.

Il a été président de la Chambre de Commerce de Valleyfield, en 1910 et en 1911. En 1911, il était élu maire de Valleyfield, charge qu'il a remplie pendant quatre ans.

En politique, conservateur protectionniste.





ARTHUR GIRARD

Chirurgien-dentiste.

Né à St-Denis-sur-Richelieu, le 8 juillet 1886, du mariage d'Amable Girard, cultivateur, et de Julie Angers.

Il fit un cours commercial au collège de St-Denis-sur-Richelieu. Sa santé précaire et un goût inné pour l'étude le détournèrent toutefois de la carrière des affaires, et il entra au Séminaire de St-Hya-

cinthe où il fit un brillant cours classique, puis à l'Université de Montréal, où il recevait, en 1913, son diplôme de docteur en chirurgie dentaire "avec grande distinction".

Il s'établit tout d'abord à Montréal où il pratiqua pendant deux ans avec succès. En 1915, des raisons de santé le déterminèrent à se transporter à Mont-Laurier où il exerça sa profession pendant trois ans. En 1918, il allait définitivement s'établir à Sorel, où sa carrière jusqu'ici s'est dessinée sous un aspect des plus encourageants.

Membre de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe.

Sa récréation favorite est l'automobile.

Il a épousé, le 2 septembre 1913, Gertrude Phaneuf, fille de feu Alphonse Phaneuf, de St-Antoine du Richelieu.

En politique, nationaliste.

MORAS MANSEAU

Chirurgien-dentiste

Naquit à Nicolet, le 1er octobre 1889, du mariage de François Manseau, cultivateur, et de Cornélia Rousseau.

Il fit ses premières études à l'école primaire de Nicolet. Il étudia ensuite au Darwin School, à Chicago, Ill., puis revenu au Canada, il fit un stage à l'Académie Commerciale de Nicolet, fit un cours classique au Séminaire de Nicolet et ses études professionnelles, à l'École de Chirurgie Dentaire affiliée à l'Université de Montréal.

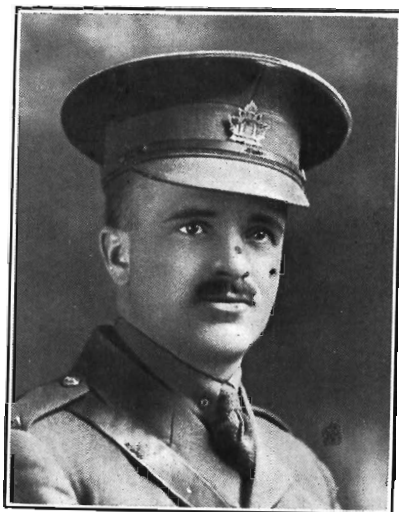
Admis à la pratique de l'art dentaire en mai 1917.

Il a fait du service volontaire, pendant la guerre, dans le Corps Dentaire, depuis mai 1917 jusqu'à la fin des hostilités et pendant la période de démobilisation, jusqu'au commencement de 1920. Il a servi, en sa qualité professionnelle, à Kingston, Ont., à Ottawa, à Brockville, Ont., à Petewawa, à Régina et à Saskatoon. Il était en charge du C. A. D. C. à Petewawa (A. D. D. S.) de juin à octobre 1918.

Chevalier de Colomb, cercle St-Henri.

Célibataire (1922).

En politique, libéral. "Le Canada avant tout".





J.-MARECHAL NANTEL

Avocat.

Né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 17 août 1891, fils de Jos.-P. Nantel, instituteur et inspecteur d'écoles, et de Dame Onésime Maréchal, fille de Napoléon Maréchal. Il est un neveu de feu l'hon. juge L.-T. Maréchal, et de l'hon. W.-B. Nantel, vice-président de la Commission des Chemins de Fer.

Il a fait son cours classique au séminaire de Ste-Thérèse, et son droit à l'Université McGill. Bachelier-ès-arts de l'Université Laval. Admis au barreau de la Province de Québec, en juillet 1912.

Il a exercé d'abord sa profession seul, puis, en 1914, il entra dans la société Lamothe, Gadbois et Nantel.

Elu secrétaire du barreau de Montréal, le 1er mai 1919, pour une période d'un an, aux élections annuelles du barreau.

Nommé, le 1er avril 1921, bibliothécaire du barreau de Montréal.

Membre de la McGill Graduates Society.

Membre de l'Alliance Française.

Membre du Cercle Universitaire.

Il a épousé à Montréal, le 26 novembre 1916, Charlotte Demers, fille d'Emile Demers. De ce mariage est née une fille, Marie-Paule.

JOS.-HECTOR NAULT

Pharmacien.

Naquit le 16 novembre 1860 du mariage de Pierre-Calixte Nault et d'Eléonore Larivière. Son enfance se passa à St-Maurice, comté de Champlain.

Il fit ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières, et vint à Montréal, suivre les cours de pharmacie, en 1880. Il fut reçu pharmacien à l'âge de vingt-quatre ans. Il fit alors l'acquisition d'une

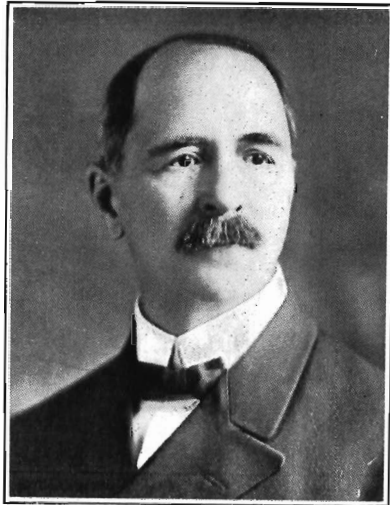
pharmacie dans la partie ouest de la rue Notre-Dame où il pratiqua pendant vingt-trois années consécutives. En 1895, il fit un voyage prolongé, en Europe.

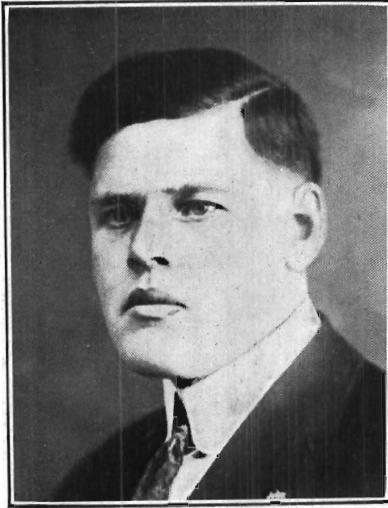
En 1904, M. Nault fut élu président de la Société Nationale St-Jean-Baptiste pour la partie ouest de Montréal. Il s'est occupé aussi de transactions immobilières et de commerce de bois. C'est ainsi qu'en 1898, il fit l'acquisition de vastes concessions forestières, près de Ste-Agathe, comté de Terrebonne, et y opéra, pendant plusieurs années, avec beaucoup de succès, une immense scierie.

En 1906, il devint échevin de Montréal, représentant le quartier St-Joseph, et fut réélu en 1908.

En 1910, il transporta son commerce de pharmacie, rue Ste-Catherine Est, où, pendant dix ans, il fit des affaires très lucratives. En 1919, il se retira des affaires.

M. Nault a épousé en premières noces, Marie-Emélie Sauriol, de Montréal, et en secondes noces, Méлина Benoit, également de Montréal. Du premier mariage est né un enfant, et du second, six.





JOSEPH JUTRAS

Parfumeur.

Naquit à Montréal, le 18 février 1894, du mariage d'Olier Jutras, courtier, et de Victoria Gougeon, fille de Moïse Gougeon.

Il fit ses études au Jardin de l'Enfance, à l'école Olier et à l'Académie Commerciale de l'Archevêché.

Il débuta dans les affaires comme dessinateur, en 1910. Deux ans après, il abandonna le dessin et fit de la publicité successivement pour F.-X. Lassalle, la Compagnie Catelli, de Montréal, et H.-J. Heinz, de Pittsburgh.

En 1918, il prit encore une autre orientation et se lança dans l'industrie de la parfumerie à son compte. Il y a obtenu un succès qui va chaque jour grandissant.

Directeur propriétaire de la Parfumerie J. Jutras, de Montréal.

Membre de la Société St-Vincent-de-Paul. Membre de la Société des Numismates et des Antiquaires.

Récréation favorite: la peinture (paysages).

Il a épousé, le 6 juin 1911, Victoria Beauchamp, et, en secondes noces, le 5 juillet 1920, Juliette Trottier, fille de Magloire Trottier, dont il a deux fils: Gérard et Dollard.

En politique, indépendant.

J.-ARMAND FOUCHER

Prêtre.

Né à St-Jacques, comté Montcalm, le 20 août 1867, fils de F.-A.-M. Foucher et de M.-Exerine LeSage. Il fit ses études classiques au Collège de L'Assomption, entra en 1890 au Grand Séminaire et y fut ordonné prêtre, le 23 décembre 1893.

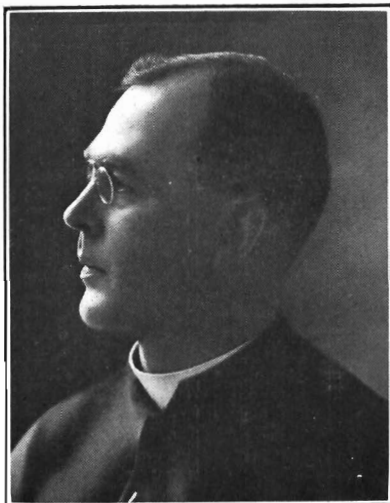
Nommé vicaire à St-Joseph de Montréal, durant quatre années il s'occupa particulièrement des différentes sociétés de mutuel secours catholiques.

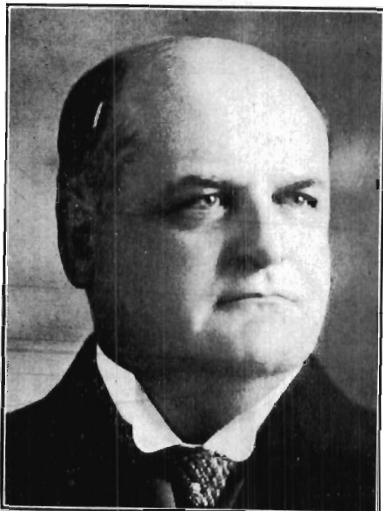
En 1897, il fut nommé aumônier du pensionnat de Villa-Maria, poste qu'il occupa jusqu'en 1902, alors qu'il fut appelé comme chapelain de la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, ainsi que du pensionnat d'Hochelaga, jusqu'en 1910. Durant ces années, il fit trois voyages d'étude et d'observations en Europe, dont deux en Orient.

En 1910, il était appelé à prendre la direction de Notre-Dame du Rosaire, Villeray, alors paroisse encore en fondation. Devenu membre et président de la commission scolaire de cette paroisse, il présida à la construction des académies pour garçons et filles et construisit le presbytère et le soubassement de la nouvelle église qui, par ses lignes et son ameublement, est considérée comme l'une des plus belles cryptes de Montréal.

En avril 1921, Mgr l'Archevêque l'appela à faire partie de la commission scolaire du district nord de Montréal, où il est président du comité des écoles et membre du comité des travaux.

Depuis dix ans, il s'est fait l'ami et l'avocat du progrès matériel de la partie nord de la ville et en particulier de sa paroisse, dont le développement s'affirme chaque jour.





W.-A. BAKER

Avocat.

Naquit à Beauharnois en 1870.

Fils du lieutenant-colonel L. R. Baker et de Flavie Branchaud.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Collège Ste-Marie de Montréal, et son droit à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1895. Fut nommé Conseil du Roi en 1912.

Il commença à exercer sa profession en société avec l'hon. F.-D. Monk, qui devint

plus tard ministre des Travaux publics, sous la raison sociale de Monk et Baker. En 1907, cette société fut dissoute, et fit ensuite partie de l'étude Maclennan et Baker jusqu'en 1913. Depuis cette date, il a pratiqué seul.

Avocat de la cité de Maisonneuve depuis le mois de mars 1917 jusqu'à son annexion à Montréal en 1918.

M. Baker a fait une spécialité du droit commercial et civil et fait résoudre par la Cour Supérieure et la Cour d'Appel plusieurs importants points controversés. Il a été l'un des premiers collaborateurs de la Revue Légale, nouvelle série, où ses écrits ont été favorablement appréciés tant par le barreau que par la magistrature. Ses articles sur la loi Auger ont servi à fixer la jurisprudence.

Il a aussi publié plusieurs oeuvres purement littéraires, entre autres, "Prose et Pensées" et "Les Disques d'Airain", choix de poésies, et deux comédies, "Place à l'Amour" et "Une Partie de 500".

Il a épousé, le 8 août 1917, Emélie DeGrosbois, fille du docteur DeGrosbois, ancien député de Shefford.

Membre à vie du National. Membre du Canadian Club. Chevalier de Colomb.

En politique, il a appuyé activement le mouvement ouvrier.

EVE CIRCE-COTE

Femme de lettres.

Madame Eve Circé-Côté, femme de lettres bien connue, est fille de Narcisse Circé, marchand de Montréal, et d'Exilda Décarie. Elle fit de brillantes études au couvent des Soeurs de Ste-Anne à Lachine, où elle fut graduée. Elle obtint une médaille en bronze du Gouverneur Général pour la littérature. Musicienne, chanteuse et peintre de talent, elle semblait plutôt se destiner à la culture des arts, quand une chronique envoyée à Louvigny de Montigny, rédacteur au journal "Les Débats", décida de sa vocation littéraire. Sous le pseudonyme de Colombine, elle collabora à l'Avenir, au Monde Illustré, à l'Avenir du Nord, au Nationaliste. Avec une pléiade de jeunes écrivains, dont faisaient partie Charles Gill et Arsène Bessette, elle fonda un journal littéraire, "L'Étincelle." L'apparition d'un livre de poésies, de poèmes en prose, de paysages, intitulé "Bleu, Blanc, Rouge", consacra sa réputation. On l'a comparée tour à tour à Séverine, à Georges Sand, parce qu'elle incarne dans ses écrits tout ce qu'il y a de profondément humain, de généreux, d'attendri dans ces femmes au large coeur. M. Jean Charbonneau, le poète de "l'Âge de sang" l'appelle, la madame de Staël canadienne, c'est qu'elle s'est souvent dédoublée, alternativement chroniqueur politique, moraliste, humoriste et dramaturge, et distinguée dans tous les genres où elle a voulu s'essayer. Trois fois elle fut lauréate en des concours d'art dramatique. En différents temps, elle a fait jouer "Hindelang et De Lorimier, drame historique en cinq actes, épisode de la Révolution de 37, "le Fumeur endiable" comédie en 1 acte, "Maison neuve", drame historique en quatre actes et "l'Anglomanie" prix de l'Action française, comédie en 3 actes.

Colombine épousa le docteur Pierre-Salomon Côté, décédé en décembre 1909.

Madame Eve Circé-Côté a été choisie comme première vice-prés. de la Société des Auteurs canadiens, (section française) honneur flatteur rendu par une élite, à sa valeur comme à son caractère.

Cette vaillante femme de lettres qui a fondé la bibliothèque de la ville de Montréal, en a été nommée bibliothécaire conjointement avec M. Hector Garneau. C'est dans cette atmosphère, où s'est mûri son talent, qu'elle peut faire profiter le public de son érudition aussi étendue que variée.





Jos.-Urgel Archambault

Médecin.

Né le 22 juin 1872, à St-Pierre-Les-Becquets, comté de Nicolet, du mariage de D.-E. Archambault, médecin, avec Elmire, fille de P.-A. Méthot, notaire et ancien député du comté de Nicolet. A fait ses études au Séminaire de Nicolet et à l'Université Laval, de Québec. Reçu docteur en médecine en 1896, s'est fixé à Hull où il n'a cessé d'exercer sa profession avec beaucoup de succès. S'est occupé activement de toutes les luttes

politiques et municipales depuis au delà de vingt ans. A été échevin de Hull, de 1905 à 1909; maire de Hull en 1911; en 1916-17-18-19; fondateur et prés. pendant trois ans du Club F.-D. Monk, 1910-13. Actuellement Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la prov. de Qué., pour le district No. 13; médecin en chef de l'Union St-Joseph du Canada; prés. local de Hull pour la même société pendant 14 ans; prés. de l'Ass. Médicale du District de Hull; rep. de son district pour l'exécutif des Artisans Can.-Fr.; prés. des Congrès Sanitaires de la Prov. de Qué., 1919-21; vice-prés. et prés. de la Chambre de C. de Hull, 1908-11; ancien directeur de La Prévoyance et du Crédit Canadien; Chevalier de C. et membre de toutes les sociétés mutuelles can.-fr.; médecin examinateur de l'Alliance Nationale et de plusieurs sociétés et compagnies d'assurances. Fut choisi unanimement prés. du comité de réception, lors de la visite du Prince de Galles, du Gouverneur-Général et des Diabes Bleus en 1918 et 1919; prés. des emprunts de la Victoire, pour le district de Hull.

Le 23 août 1898, a épousé Marie-Rose, fille de l'honorable juge L.-A. Olivier, de Joliette, ex-sénateur de la division de Lanaudière. De ce mariage sont nés sept enfants, dont trois survivent: Olivier, 19 ans; Marie-Thérèse, 18 ans; Marguerite, 10 ans. En politique: conservateur.

Résidence: 132, rue Principale, Hull. Qué.

J.-Norbert Boisvert

Chirurgien-dentiste.

Né à Angeline, comté de Rouville, le 31 mars 1872, fils de O. Boisvert, courtier.

Il fit ses études chez les Pères de Ste-Croix, à Farnham, et au collège de Ste-Marie-de-Monnoir. Gradué en art dentaire de l'Université Laval, de Montréal. Diplômé d'un cours "Post Graduate" aux Etats-Unis en 1894.

Il s'établit en 1897 à Springfield, Mass., et y exerça sa profession avec succès jusqu'en 1900. A cette date, il revint au Canada et pratiqua à St-Jean d'Iberville jusqu'en 1914, puis à Montréal depuis 1914.

Instrumentiste et compositeur de musique de mérite. Elève du Conservatoire de Boston. Il a étudié le cornet sous T.-V. Short et Sig. A. Liberati. Il a fait partie des plus célèbres fanfares américaines et a composé plusieurs oeuvres éditées chez Carl Fisher, à New-York, entre autres : Marche Richelieu, Salut à Montréal, Centenaire de la Paix, Belle Inconstantè, etc., pièces qui ont été interprétées avec grand succès par la musique de Sousa et autres corps de musique parmi les plus renommés du continent américain.

Il a épousé, le 15 mai 1900, Joséphine Hudon-Beaulieu, fille de Napoléon Hudon-Beaulieu, avocat, dont il a quatre enfants : Blanche, Armand, Roland, Yvonne.

En politique, libéral.





Photo J.-A. Dumas.

MGR J.-G.-L. FORBES

Evêque de Joliette.

Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Ile Perrault, le 10 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

Il étudia, en même temps que son frère, qui est Mgr Jean Forbes, évêque de Béjà, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, au Col-

lège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.

Ordonné prêtre, par feu Mgr Fabre, le 17 mars 1888.

Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Mgr Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.

J.-A. BAUDOIN

Médecin.

Assistant-sec.-directeur du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec.

Né à Farnham, le 18 mars 1875, fils de Philibert Baudoïn, notaire, et de Caroline, fille de Louis Marchand.

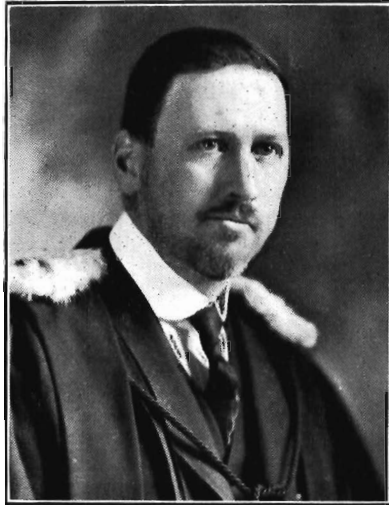
Il étudia au Collège de Montréal et à l'Université Laval, et fut admis dans la profession médicale, avec très grande distinction, le 7 juin 1900.

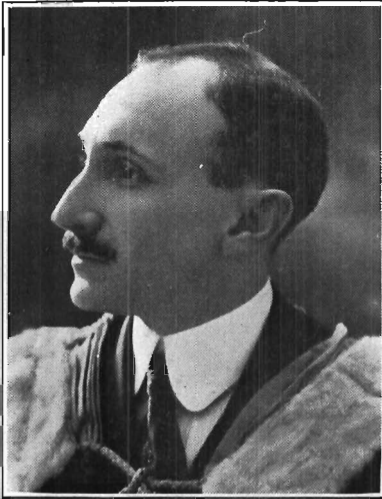
Il commença à pratiquer à Montréal, puis alla s'établir à Lachine, en 1902. Nommé médecin du Bureau d'hygiène de Lachine, en 1909. Diplômé en hygiène publique à l'Université Laval, de Montréal, 1912. Il donne un cours d'hygiène au Noviciat des Soeurs de Ste-Anne et à l'hôpital St-Joseph de Lachine, en 1913. Elu sec. de la Conv. des Serv. Sanitaires de la province de Québec, en 1911; nommé ass.-inspect. général du Conseil supérieur d'hygiène de la prov. de Qué., 1917; chargé du cours d'hygiène à l'hôpital Notre-Dame, à l'Institut Bruchési, à l'Hôtel-Dieu et au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, 1918; nommé ass.-sec.-dir. du Conseil supérieur d'hygiène de la prov. de Qué., 1920, professeur d'hygiène à l'École des Sciences sociales, économiques et politiques, assistant professeur d'hygiène à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, 1920. Comme boursier de la Fondation Rockefeller, il a fait un stage d'étude à l'Université Johns Hopkins, Baltimore, E.U., en 1921.

Chevalier de Colomb (4ème degré). Membre du Cercle Universitaire.

Il a épousé, le 10 février 1902, Julie, fille de J.-T. Caty, et de Joséphine d'Odet d'Orsonnens, dont il a cinq filles.

Résidence : rue Prince-Arthur.





J.-EUGENE PANNETON

Médecin, radiologiste.

Né à Biddeford, Maine, le 2 novembre 1878, fils d'Eugène Panneton, marchand, et de Marie-Emma Dupont. Il fit ses études au Collège Ste-Marie et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1909, "avec la plus grande distinction." Interne en chef de l'hôpital Notre-Dame en 1909 et 1910. Nommé radiologiste de l'hôpital Notre-Dame en 1910. Attaché aux services de radiologie des

principaux hôpitaux de Paris pendant une partie des années 1910 et 1911. Nommé professeur agrégé de radiologie et de physiothérapie à l'Université de Montréal en 1913. C'est dans son laboratoire que se donne aux étudiants l'enseignement de la radiologie; c'est donc à dire qu'il est muni de l'instrumentation la plus perfectionnée et que les techniques employées sont scientifiques.

C'est auprès des maîtres français qu'il a étudié les rayons X et le radium. Il a été l'initiateur de la hérapeutique véritable par les rayons X; avant son retour d'Europe, cette science n'existait pas au Canada, ou du moins n'existait qu'à l'état embryonnaire. Il a fait récemment l'acquisition d'une vaste propriété qu'il se propose de transformer sous peu en un Institut du Radium pour le traitement conservateur des affections gynécologiques et de quelques formes du cancer qui sont justiciables de cette thérapeutique.

Gouverneur à vie et attaché aux dispensaires de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société de Radiologie de France, de l'American Roentgen Society, de la Société Médicale de Montréal.

Il a épousé, le 15 juin 1915, Lucienne Archambault, fille de feu L.-H. Archambault, C.R.

En politique, indépendant. Récréations favorites : recherches scientifiques, théâtre et automobilisme.

LEON PROVOST

Médecin-chirurgien.

Né à Boucherville, le 11 janvier 1885, fils de Louis-Roi Provost, médecin, et d'Anglae Favreau, fille de Narcisse Favreau, de Longueuil.

Il fit son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse et au Collège de Joliette, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicales en 1911.

Après avoir été interne à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital St-Paul, il s'est établi dans le quartier Ste-Marie de Montréal, où il a pratiqué depuis, la médecine générale avec succès.

En 1918, il alla suivre un cours de "Post Graduate" à New-York, et en 1921, il alla à Paris suivre différentes cliniques.

Pendant son stage universitaire, il fut président des étudiants en médecine libéraux.

Membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Alliance Nationale et de l'Union St-Pierre. Chevalier de Colomb.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame.

Médecin de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il a épousé, le 18 juin 1912, Clara Beaulieu, fille de René Beaulieu, épicier, dont il a deux enfants : Etiennette et Jean-Guy.

En politique, libéral.





OSCAR PARADIS

Négociant et industriel.

Né à Montréal, le 20 juillet 1876, fils de C.-O. Paradis, marchand et industriel, et de Hermina Arsenault.

Il commença ses études au collège St-Denis, de Sorel, et les compléta au séminaire de St-Hyacinthe.

Il débuta, le 10 mars 1893, au magasin de son père. A peine âgé de dix-sept ans, il fit preuve d'exceptionnelles aptitudes pour la comptabilité, et son père l'employa comme comptable de sa maison, posi-

tion qu'il occupa pendant huit ans. Pendant ce laps de temps, aidé de sages conseils, il acquit une vaste expérience comme administrateur et financier. Depuis la mort de son père, il est le chef de la maison C.-O. Paradis.

Comme directeur de la Chambre de Commerce, il se dévoua au projet de la route nationale St-Lambert-Lévis et à différents autres mouvements, dans le but d'amener de nouvelles industries à Sorel.

Après avoir été secrétaire-trésorier de la Popular Shirt Limited, que dirigeait son père, il fut élu président par le bureau de direction de la compagnie, en 1920.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil 1132, de Sorel, et des Gardiens Royaux.

Membre actionnaire du Club Nautique de Sorel.

Récréations favorites : tourisme, yachting, chasse et pêche.

Il a épousé, le 11 avril 1904, Léona Guévremont, fille de J.-B. Guévremont, dont il a six enfants : Yvette, Jeanne, Marcelle, Thérèse, Madeleine, Charles-Omer.

En politique, libéral.

HENRI PELADEAU

Négociant.

Né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 18 décembre 1884, fils d'Hormisdas Péladeau, rentier, et de Mélina Lefebvre, fille de Pierre Lefebvre.

Il fit ses études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Laprairie et au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke.

Il débuta dans les affaires en 1903, à l'emploi de O. Dubois, quincaillier, à Montréal. Il devint gérant de la maison en 1908.

En 1911, il s'établit à son compte dans le commerce de bois de construction et son négoce prospéra si rapidement qu'en 1919 il dut, pour faire face à son expansion, former une compagnie à responsabilité limitée, sous le nom de la Compagnie H. Péladeau, limitée, dont il est le président et le gérant.

M. Péladeau porte un vif intérêt pratique aux oeuvres de charité et d'assistance publique.

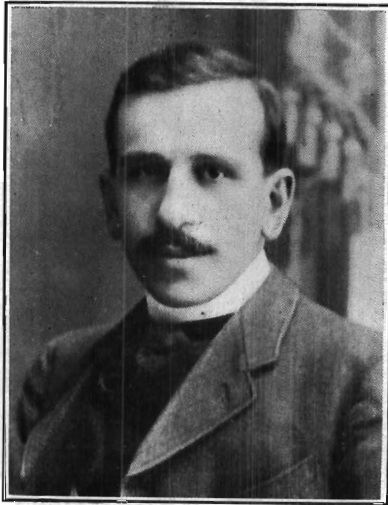
Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal. Membre de la Société des Artisans Canadien-Français. Chevalier de Colomb.

Membre du St. Eustache Boating Club.

Il a épousé, à Montréal, le 18 janvier 1911, Elmire Fortier, fille de Joseph Fortier, ancien négociant, de Sherbrooke, dont il a trois fils et trois filles.

En politique, libéral.





G. Clodomir Piché, M.F.

Ingénieur forestier.

Né le 2 décembre 1880, à Montréal. Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de Saint-Joseph et du Mont-Saint-Louis, (1894-1897). Débute dans le commerce, puis à l'emploi du Canadian Pacific Railway (1898-1900) et de la Belgo-Canadian Pulp and Paper Co. de Shawinigan Falls (1901-1903). Il reprend alors ses études interrompues, en allant d'abord suivre les

cours de l'Ecole polytechnique de Montréal (1903-1905) puis ceux de l'Ecole forestière Yale, à New-Haven, Conn., (1905-1907) dont il reçoit le diplôme de Maître-ès-Sciences forestières.

Il entre immédiatement au service du gouvernement provincial dont il était le pupille au Yale Forest School, puis est nommé Chef du service forestier de la province en 1909, et Directeur de l'Ecole forestière Laval, fondée en 1910. Il occupe cette dernière charge jusqu'en 1918, demeurant professeur de Sciences forestières. La même année, la Branche de Protection des Forêts est fusionnée avec le Service forestier dont il est le chef depuis douze années.

Membre de l'American Forestry Association, de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort, de la Société forestière de Belgique, de la Société forestière de Suisse, de la Société Dendrologique de France, "Fellow" de l'American Geographical Society, membre de la Société du Parler-Français, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, de la Commission de géographie de Québec, directeur de l'Association forestière du Canada, membre du Club de la Garnison de Québec, du Rotary Club, etc.

ADJUTOR DESCHENES

Médecin.

Médecin examinateur de la Metropolitan Life Insurance Company et de plusieurs compagnies d'assurance. Inventeur d'une médication pour la guérison rapide du rhumatisme.

Né à St-Léon, comté de Maskinongé, le 4 mars 1887, du mariage de François Deschênes, cultivateur, et de Caroline Lescadres, fille d'Elie Lescadres.



Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières et étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale au mois de juillet 1912.

Depuis 1912, il a exercé sa profession avec grand succès à Shawinigan Falls, où il s'est créé une vaste clientèle. Il a acquis une grande renommée dans toute la province de Québec par le traitement qu'il a découvert contre le rhumatisme, et auquel des milliers de rhumatisants doivent une guérison rapide.

Récréations favorites : la chasse, la pêche.

Il a épousé, le 6 mai 1914, Rita Auger, fille du docteur N.-L. Auger, de St-Tite, dont il a cinq enfants : Marielle, Marcel, Esther, Jeannine et Louise.

En politique, conservateur indépendant.



Honoré Vaillancourt

Artiste-lyrique

Né à Montréal, le 25 novembre 1892, du mariage de Joseph-Alphonse Vaillancourt et de Marie-Louise Maillet.

Il fit ses premières études à l'école St-Pierre et les termina au collège d'Iberville, à St-Jean.

C'est à ce dernier endroit, sous la direction du Rév. Frère Gabriel Marie, qu'il commença ses études de solfège.

Il étudia ensuite le chant avec

M. Arthur Laurendeau et M. Salvator Issaurel, et la diction, la comédie et l'action lyrique, avec Mme Jeanne Maubourg et M. Albert Roberval.

Il débuta au Monument National, le 11 avril 1917, dans "Les Noces de Jeannette". Il chanta successivement les rôles de : Clément Marot, de "La Basoche"; Escamillo, de "Carmen"; Ourrias, de "Mireille"; Jupiter, de "Philémon et Beaucis"; des Grioux, du "Portrait de Manon"; Frédéric, de "Lakmé"; Belami, des "Dragons de Villars"; Max, du "Chalet"; Valentin, de "Faust"; Lothario, de "Mignon"; et autres.

Il s'occupa beaucoup du mouvement artistique à Montréal. Il organisa de nombreux spectacles. Il est actuellement (1922) administrateur général de la Société Canadienne d'Opéra.

Il a épousé, à Montréal, le 26 juillet 1915, Berthe Cousineau, dont il a cinq enfants : Louise, Claire, Marthe, Gilles et Claude.

Récréations favorites : la lecture, le billard et la musique.

En politique, indépendant.

PIERRE-P. DAUNAIS

Courtier en immeubles.

Né à Terrebonne, le 27 juin 1866, fils de Théodore Daunais, tanneur et commerçant de cuirs, et de Virginie Blondin, fille de Magloire Blondin.

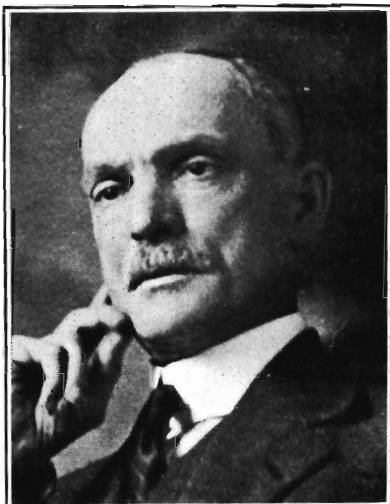
Il fit ses études au Collège de Terrebonne et débuta dans les affaires en 1887.

Au sortir du collège, il fut quelque temps au bureau du notaire Forget, à Terrebonne, puis deux ans comme assistant comptable de la maison E.-L. Furness & Cie, importateurs de vins et spiritueux. En septembre 1889, il entra comme comptable à l'Institut des Sourds-Muets et retint cet emploi jusque vers la fin de 1904. A cette date, en société avec A.-H. Gendron, il fonda la Globe Laundry. L'entreprise fut un succès, mais il s'en désintéressa au bout d'un an pour se spécialiser définitivement dans les transactions immobilières où il s'est fait depuis, une carrière éminemment fructueuse.

Sa récréation favorite consiste à garder quelques spécimens de bovins pur-sang, dont il prend soin lui-même.

Il a épousé, le 9 février 1891, Marie-Louise Morache, fille de Jean-Baptiste Morache, autrefois chantre renommé dans les églises de Montréal. Il a eu quatorze enfants, dont neuf sont vivants.

En politique, indépendant.





J.-ALONZO SAVARD

Courtier

Né à Ottawa, le 10 novembre 1878, du mariage de Napoléon Savard, épicier en gros, et de Georgiana Valois, fille de Pierre Valois.

Il a fait ses études au Collège de St-Eustache et à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Il débuta dans les affaires en 1900, comme voyageur de commerce. Au bout de deux ans, il changea de voie et se

mit dans les assurances, et dans cette spécialité il est resté dix-neuf ans et a remporté d'enviables succès.

Ancien président du Club Dorion.

Vice-président du Club Choquette.

Président de Savard & Lefebvre Ltée.

En 1921, élu par acclamation, échevin de Montréal, dans le quartier no. 27.

Membre de la Société St-Vincent de Paul, de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Laval-sur-le-Lac. Ancien président du Club Champêtre et de l'Union locale des Raquetteurs de Montréal.

Récréations favorites, sports d'hiver, pêche, chasse.

Il a épousé, le 19 mai 1902, Bernadette Bazinet, fille de Charles Bazinet et d'Olive Harbour, dont il a cinq enfants.

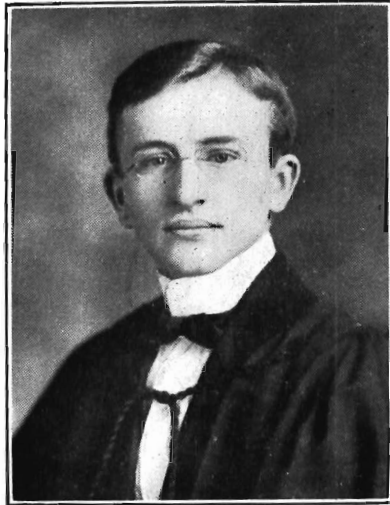
En politique, libéral.

VICTOR PAGER

Avocat.

Né à St-Hermas, en 1894, fils de P.-E. Pager, médecin, percepteur du revenu provincial, pour le district de Terrebonne, et de Corinne Clairoux.

Il fit ses études classiques à Ste-Thérèse, son cours de droit à l'Université Laval, de Montréal, et sa cléricature, dans l'étude de Brown, Montgomery et McMichael. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1916.



Après quelques mois passés dans l'étude de ses anciens patrons, il pratiqua seul à Montréal, puis en société avec Armand Cloutier et Joseph Ostiguy, puis en société avec Armand Cloutier seulement, sous la raison social de Pager et Cloutier. Cette association existe encore.

Une part considérable de son activité professionnelle est consacrée au Montreal Light, Heat and Power Consolidated, dont il est devenu l'un des avocats attitrés.

Membre du Cercle Universitaire, de Montréal

Membre du Club de Réforme, de Montréal.

Il a épousé, le 10 septembre 1918, Marguerite Cloutier, dont il a deux fils, Guy et Robert.

En politique, libéral.



ARTHUR HINTON

Financier.

Né à Montréal, le 2 juillet 1869, du mariage de Georges Hinton, voiturier, et de Tharsile Hémond, fille de Pierre Hémond.

Il fit de brillantes études commerciales à l'école La-croix, puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'école Ste-Brigide.

Il débutait dans les affaires en 1892, comme voiturier.

Subséquemment, il se fit marchand de vins et fonda l'importante maison de commerce connue sous le nom de A. Hinton, rue Craig. Il tint pendant quinze ans, un commerce de vins, dans le quartier Ste-Marie, de Montréal.

En 1917, il fut nommé par le gouvernement fédéral président d'un tribunal chargé de statuer sur les exemptions au service militaire obligatoire.

Vice-président de la Compagnie de cigares Martha. Actionnaire dans la compagnie Alliance Lumber, de l'Abitibi.

Membre bienfaiteur de la Société St-Vincent de Paul. Il s'intéresse généreusement aux œuvres philanthropiques et d'assistance publique.

Membre du Club Lemieux, du Club Papineau, du Club de Réforme.

Il a épousé, le 27 novembre 1894, Léophide Quintin, fille d'Elie Quintin, dont il a deux enfants. En seconde nocces, Dame Lévesque, de Montréal.

Récréations favorites : les chevaux, le tourisme.

En politique, libéral.

ANTHIME CORBEIL

Prêtre.

Né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 29 décembre 1849, fils de François Corbeil, cultivateur, et de Julie Camfield, fille de Pierce Camfield et de Sarah Mahart.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, du 2 septembre 1864 à juin 1872, et fut ordonné prêtre le 29 août 1875 en la cathédrale de Montréal par Mgr Fabre.



Économiste du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1876-1880; directeur des élèves, 1880-1885; procureur et économiste; 1885-1891; vicaire à Sainte-Cunégonde, 1891-1892; aumônier de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, 1892-1896; curé de Saint-Bazile-le-Grand, 1896-1899; curé de Saint-Philippe de Laprairie, 1899-1905; curé de Saint-Joseph de Montréal depuis le 5 avril 1905. Nommé commissaire des écoles catholiques de Montréal par Mgr Bruchési en 1910 et président de cette commission, district centre, depuis le 1er juillet 1917.

Promoteur, avec l'aide de quelques citoyens de Saint-Bazile-le-Grand, de l'industrie laitière dans Saint-Bazile et Chambly, ces paroisses en ont retiré une source de revenus considérables. Avec l'appui des citoyens de Saint-Philippe, il établit la tempérance et fit disparaître définitivement les débits de boisson de cette paroisse en 1900. Il a fait faire un autel gothique, orner la voûte de sculptures et décorer toute l'église.

Il est le fondateur de la caisse populaire et de la goutte de lait de St-Joseph, œuvres encore prospères; membre et vice-président de la ligue antialcoolique. Fondateur, en 1910, d'une coopérative pour le lait et le pain. En 1921, il fit restaurer et décorer l'église St-Joseph; cette décoration est surtout remarquable par le grand nombre de tableaux sur toile qui ornent la voûte et la nouvelle installation électrique qui fait bien ressortir toutes les décorations de l'église.

Indépendant, il apprécie les hommes d'État et leurs actes.



MICHEL LEFEBVRE

Médecin.

Né à Chateauguay, province de Québec, le 29 septembre 1860, fils de Vital Lefebvre, cultivateur, et de Félicité Brault, fille de Joseph Brault.

Il fit un cours commercial à l'École Normale Jacques-Cartier, son cours classique au Collège de Montréal, et ses études médicales à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en 1888, il alla s'établir à Valleyfield où il pratiqua avec succès pendant dix-huit ans, puis il vint se fixer

à Montréal. Il a été coroner du district de Beauharnois pendant six ans, et médecin hygiéniste et inspecteur des établissements industriels pour le même district pendant trois ans. Organisateur en chef du parti libéral aux élections générales fédérale et provinciale de 1900, dans le comté de Beauharnois.

Echevin de la ville de Maisonneuve pendant un an avant l'annexion à Montréal, il prit, comme président de l'Association des Citoyens, une part très active à la propagande qui fut faite pour assurer l'annexion de la municipalité scolaire et de la ville de Maisonneuve à Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Il a été cinq ans président de la Société St-Jean-Baptiste de Valleyfield. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Chevalier de Colomb.

Récréations favorites : le billard, le bridge.

Il a épousé, le 24 mai 1888, Marie-Louise Roy, fille d'Honoré Roy, dont il a sept enfants.

En politique, libéral.

Elie-Aurez Laferrière

Médecin.

Né à St-Cuthbert, le 4 décembre 1859, fils d'Hilaire-Aurez Laferrière, cultivateur, et de Julie Allard, fille de Prosper Allard. Il fit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études médicales à l'Université Bishop et à l'Université Victoria.

Admis dans la profession médicale avec distinction en mars 1885, il a professé 9 ans à St-Jacques, comté de Montcalm, et depuis 1894, à Sorel. A exercé les fonctions d'officier-rapporteur dans l'élection

fédérale de 1911 dans le comté de Richelieu. Il fait de la pratique générale, mais surtout de la chirurgie.

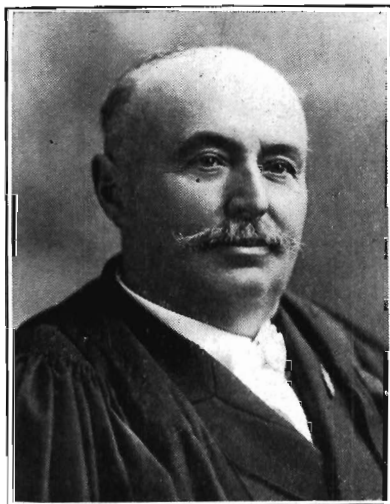
Médecin examinateur de la Société St-Joseph de St-Hyacinthe, de la Société St-Joseph d'Ottawa, de l'Union St-Pierre, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de l'Equitable, de la New-York Life, de la Sauvegarde, de la Continental Casualty Company. Depuis vingt ans médecin examinateurs de la Metropolitan Life, de New-York.

Membre de l'Union Médicale du district de Richelieu, et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3e degré).

La lecture médicale et générale est sa récréation favorite.

Il a épousé, en 1888, Maria Mercier, fille d'Edouard Mercier, officier de douane. De ce mariage sont nés douze enfants, dont dix survivent : Edouard, médecin ; Lucien, religieux de Ste-Croix ; Camille, employé civil ; René, pharmacien ; Gérard, religieux de Ste-Croix ; Rosaire, Alma, Eugénie, Blanche, Eugène.

Conservateur en politique, il se détacha de son parti sur la question de la conscription et vota avec les libéraux en 1917 et en 1921.





Mtre Gustave Monette

Avocat.

Membre de la société légale, Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Est né à St-Philippe, comté de Laprairie, le 1er mars, 1887, du mariage de Eugène Monette, cultivateur et de Marie Roy, fille de Thomas Roy. Après avoir terminé ses études classiques, au petit séminaire de Ste-Thérèse, il entre à l'Université Laval, de Montréal, et en juillet 1911, il est admis à l'exercice de sa profession. En septembre de la

même année, cédant à une forte pression de la part de ses concitoyens, il se présente dans Laprairie-Napierville, comme candidat conservateur pour le fédéral, mais est défait à une faible majorité.

A plaidé avec succès dans maintes causes importantes, tant civiles que criminelles. S'est notamment distingué, dans les procès restés fameux, de feu Jules Fournier, journaliste, accusé de libelle criminel par l'honorable Médéric Martin, en 1915, et dans celui de l'abbé Adélarde Delorme, accusé de meurtre et déclaré fou, avant même l'audition de la cause, sur plaidoyer préliminaire, en 1922. Dans les deux cas, Mtre Monette occupait pour la défense.

Est professeur de droit commercial et usuel, pour la Commission des écoles catholiques de Montréal et pour l'Association des employés de la Banque d'Épargne de la Cité de Montréal.

Est directeur de La Compagnie Canadienne de Cours par Correspondance Ltée.

Est membre du club Laval-sur-le-Lac.

Récréation : golf.

A épousé, le 19 mai 1914, Blanche Séguin, fille de F.-O. Séguin, d'Ottawa. De cette union, sont nées : Louise, Germaine, Gabrielle et Cécile. En politique, conservateur.

EPHREM FILION

Avocat.

Mtre Fillion, associé de Patenaude, Monette et Boyer, est né à Ste-Thérèse de Blainville, le 29 juillet 1888, fils d'Arthur Filion, cultivateur, et de Azilda Aubé, fille d'Ephrem Aubé.

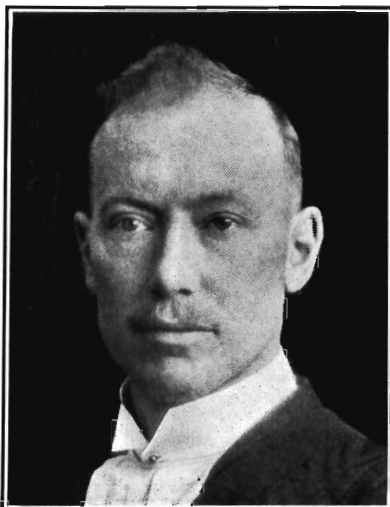
Après avoir terminé ses études classiques, au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, il suivit les cours de droit, à l'Université Laval, de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession, le 19 juillet 1912. Aussitôt reçu avocat, il entra en société avec Beaudry & Beaudry, avec qui il resta, jusqu'en avril 1916. De cette époque, à septembre 1921, il remplit les fonctions d'assistant greffier de la Couronne et de la Paix, pour le district de Montréal. En septembre 1921, il abandonna ses fonctions de greffier, pour se remettre à l'exercice de sa profession. C'est alors, qu'il forma société avec ses confrères, ci-haut nommés. Durant sa carrière, il eut souvent l'occasion de plaider des causes civiles et criminelles, importantes. Le procès, désormais célèbre, de l'abbé Délorme, accusé de meurtre, dans lequel il comparaisait pour la défense, en compagnie de son associé, Mtre Gust. Monette, lui a permis de remporter l'un de ses plus beaux succès comme criminaliste.

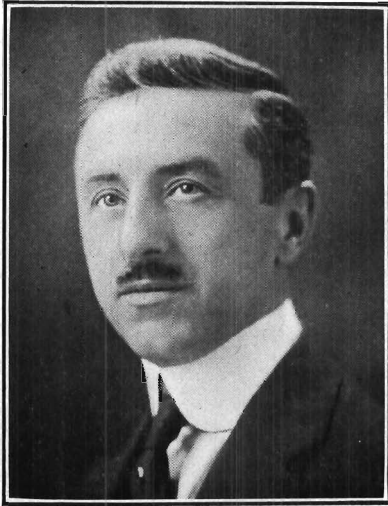
Tout entier à sa profession, il ne fait pas de politique.

Est officier du Cercle St-Jacques, de l'Union St-Pierre et est membre de l'A.A.A. Nationale.

A épousé, le 26 septembre 1916, Berthe Gauthier, fille de J.-D. Gauthier, M.D. De cette union, sont nés trois enfants: Roger, Giles et Maurice.

Dans ses moments de loisirs, il étudie, ou pratique les sports au grand air. En politique, libéral.





EMILE DURAND

Négociant.

Né à New-York, le 11 janvier 1886, fils de Victor Durand et d'Octavie Choquette.

Il fit ses études à l'école Montcalm, à Montréal et se sentit de bonne heure attiré vers la carrière du commerce par une inclination naturelle et de précoces aptitudes.

A la fin de l'année 1901, il entra à l'emploi de Waldron Drouin & Cie, chapeaux et fourrures en gros. En 1912, il devint l'acheteur européen de cette importante maison et visita les marchés de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, pour la première fois. En 1915, la maison Waldron Drouin & Cie fut mise en liquidation et M. Durand entra chez Coristine & Company, comme gérant et acheteur.

Membre de la Montreal Amateur Athletic Association.

Récréations favorites: le tennis, le tourisme.

Marié à Mamie Pauzé, fille d'Urgèle Pauzé.

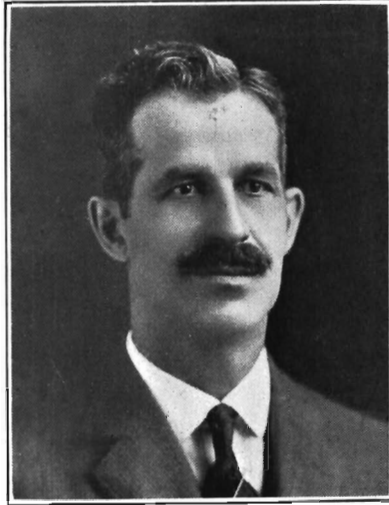
En politique, indépendant.

Nap.-Geo. Valiquette

Négociant.

Né à St-Vincent-de-Paul, comté Laval, le 18 septembre 1870, fils de F.-X. Valiquette, cultivateur.

Il fit son cours commercial au collège Laval, sous la direction des Clercs de St-Viateur, à St-Vincent-de-Paul, et quelques années d'études classiques au collège de St-Laurent, d'où il sortit en 1888, avec tous ses diplômes de cours commercial.



En avril 1894, il fonda la maison N.-G. Valiquette, dont les humbles débuts ne pouvaient faire présager l'importante maison, dont M. Valiquette est encore aujourd'hui, le président et l'âme dirigeante.

Il s'intéresse toujours vivement aux oeuvres de charité et d'assistance publique.

Il fait partie du Club de Réforme, du Club St-Denis, du Club Canadien, du Club Chapleau.

Il a toujours été un fervent de l'équitation, qui est demeurée son sport de prédilection.

Il a épousé, le 1er septembre 1896, Ella Caron, fille de Napoléon Caron, de la Nouvelle-Orléans.

En politique, libéral.



LOUIS-PROSPER DION

Négociant.

Naquit à Acton Vale, comté de Bagot, du mariage de Louis Dion, commis au Grand-Tronc, et de Philomène Robillard, fille de Chs. Robillard.

Il fit ses études à l'Ecole Olier, à Montréal et débuta dans la carrière du commerce à quatorze ans. Il fit ses premières armes comme commis chez Octave Gendron, marchand de nouveautés, à Sherbrooke. Après trois années, il

revenait à Montréal et entraît au service de Gagnon & Meunier. Il y resta quinze ans.

En 1896, il se mit à son compte dans le commerce de nouveautés, en société avec Donat Gagnon, rue St-Laurent. Après quelques années, il transporta son magasin à St-Henri, où pendant treize ans il fit des affaires avec beaucoup de succès. Il ouvrit ensuite un magasin rue St-Denis, qu'il dirige encore.

M. Dion, pendant toute sa carrière appliqué à promouvoir son commerce et à lui conserver l'impulsion de son labeur personnel, n'a pas trouvé le temps de s'occuper d'affaires publiques, et il s'est toujours tenu à l'écart du mouvement politique.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Il a épousé, le 4 août 1891, Elizabeth Lefebvre, et en secondes noces, Lucie Valcourt, de St-Simon de Bagot. Du premier mariage survivent deux enfants: Aurélienne et Gabriel, et trois du deuxième: Raphaël, Louis et Marie-Antoinette. En politique, libéral.

JOSEPH DUFRESNE

Industriel, député.

Naquit à Ste-Elizabeth, comté de Joliette, le 3 mars 1872.

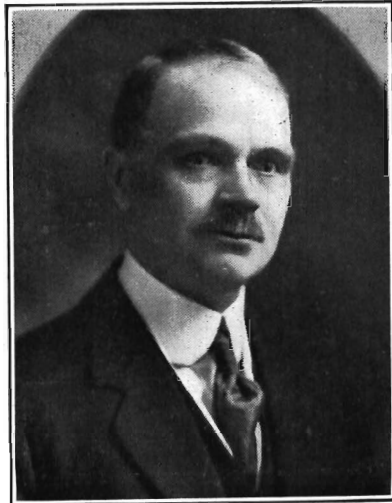
Il a fait ses études dans sa paroisse natale, où il se livra au commerce pendant trois ans, dans l'épicerie.

Il avait de plus grandes ambitions que la direction d'un petit commerce de détail, et, en 1910, il loua une manufacture de biscuits appartenant aux Clercs de St-Viateur, à Joliette, et en prit en mains l'exploitation. Au bout de trois ans, lorsqu'il se félicitait des résultats encourageants de son entreprise, un incendie réduisit en cendres sa fabrique.

Pour beaucoup d'autres c'eut été la ruine. M. Dufresne ne se laissa toutefois pas abattre. Avec l'appoint d'une subvention de la ville de Joliette, il rebâtit sa manufacture et profita de son malheur pour y introduire les perfectionnements modernes particuliers à son industrie, laquelle n'a cessé depuis de prospérer et de se développer. M. Dufresne y emploie aujourd'hui trois cent cinquante ouvriers. et il a établi des succursales à Montréal et à Winnipeg.

En 1919, M. Dufresne accepta la candidature aux élections provinciales et fut élu à l'Assemblée législative.

En politique, conservateur indépendant.





FRS DESJARDINS

Négociant.

Président du conseil d'administration de la maison Charles Desjardins & Compagnie, Limitée.

Né à Montréal, le 5 novembre 1879, fils de feu Charles Desjardins, de Kamouraska, fondateur de la maison Charles Desjardins & Compagnie,

limitée, et de Malvina Fortin, de L'Islet.

Il a fait toute sa carrière dans le commerce avec la compagnie Desjardins, dont il devint le vice-président en 1911, et le président en 1917.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale et du Club de Golf Laval-sur-le-Lac.

Il a épousé, le 17 septembre 1907, mademoiselle Anna Jacques, de Montréal, dont il a six enfants: François-Joseph, Jeanne, Germaine, Jacques, Jacqueline et Jean.

Résidence ville: 195, chemin Ste-Catherine, Outremont.

Maison de campagne: Boucherville.

En politique, indépendant.

HERM. DESLAURIERS

Médecin, député.

Né à St-Charles de Richelieu, le 21 octobre 1879, fils de Misaël Deslauriers, cultivateur, et de Cordelia Phaneuf. Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juillet 1905, il pratiqua la médecine générale à Montréal et fut en peu de temps à la tête d'une vaste clientèle.

Depuis 1912, il a pris une part active aux campagnes électorales municipales, provinciales et fédérales dans la division Ste-Marie, et les candidats qu'il appuya furent invariablement victorieux. A l'élection générale de 1917, pour la Chambre des Communes, il brigua les suffrages dans la division Ste-Marie, et fut élu par acclamation, et réélu en 1921, par 10,909 voix de majorité, contre deux adversaires. Au parlement, il souleva plusieurs importants débats, notamment au sujet de la vie chère, de la crise du chômage, de l'immigration, de la Conférence impériale.

Intéressé dans la British Canadian Insurance Co., la Pétroliia Land Company et autres entreprises commerciales ou industrielles.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Union St-Pierre.

Membre du Club Canadien, du Montreal Club, du Club Lemieux.

Il a épousé, le 27 juin 1905, Lucie Renaud, fille de feu Joseph Renaud, médecin, dont il a trois enfants: Marie-Lia, Joseph-Ignace, Marie Thérèse.

En politique, libéral.





ALBERT DELORME

Chirurgien-dentiste.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec, membre du Bureau des gouverneurs et secrétaire des Chirurgiens-dentistes de la Province de Québec.

Né à Bainsville, Ontario, le 27 septembre 1887, fils d'Adélard Délorme, cultivateur,

et d'Angelina Quenneville, fille de Louis Quenneville.

Il a fait son cours classique au Collège Bourget et au Collège Ste-Marie, et ses études professionnelles à l'Université de Montréal.

Admis avec distinction à la pratique de l'art dentaire en avril 1911, il a depuis exercé avec succès au no. 713, rue Ste-Catherine-Est, Montréal.

Il prend un vif intérêt aux oeuvres philanthropiques et tout particulièrement à la Société St-Vincent de Paul et à l'hôpital Notre-Dame.

Membre de la Canadian Dental Association of Canada et de la Société d'Odonthologie, de Montréal.

Membre du Cercle Universitaire.

Sa récréation favorite est l'athlétisme.

Il a épousé à Montréal, le 7 janvier 1913, Pulchérie Bourassa, fille de Napoléon Bourassa, dont il a quatre enfants.

En politique, libéral.

OMER DESERRES

Négociant.

Né à Montréal, le 13 décembre 1882, fils de Gaspard DeSerres, financier, et d'Emma Poirier, fille de Cyrille Poirier.

Il fit un brillant cours d'études à l'Institut du Mont-St-Louis.

Il se mit dans le commerce en 1909, dans la quincaillerie.

Sous son impulsion intelligente et vigoureuse, son négoce prit une rapide expansion, et sa maison est aujourd'hui l'une des plus importantes du Dominion, dans la quincaillerie, et aussi des plus florissantes. Ce succès a été entièrement son oeuvre, et il est encore à l'heure actuelle (1922) seul propriétaire de la maison, qui porte son nom.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur insigne de l'hôpital St-Joseph et de la Société St-Vincent-de-Paul.

Membre du Club St-Denis et du Club Canadien.

Récréation favorite: le tourisme.

Il a épousé, le 30 octobre 1913, Eugénie Saucier, fille de J.-E. Saucier, de Montréal, dont il a deux enfants: Roger, Françoise.

En politique, libéral.





Magloire Labrecque

Industriel.

Né à St-Ambroise de Kildare, le 23 juillet 1865, fils d'Alexandre Labrecque, cultivateur, et d'Alix Mercure. Sa famille vint se fixer à Montréal pendant qu'il était encore en bas âge, et il fit ses études à l'école St-Jacques de Montréal.

Président de la Montreal Last Company Limited. Président de la Delorimier Quarry Company.

Admirablement doué pour les affaires, M. Labrecque a dirigé avec grand succès les entreprises commerciales auxquelles il a appliqué son talent et y a acquis une fortune assez ronde.

En 1900, pendant qu'il habitait la municipalité de Delorimier, dans la banlieue de Montréal, il fut élu conseiller municipal de cette municipalité et participa à son administration jusqu'en 1910. Pendant cette période, Delorimier accomplit son développement urbain, et, grâce à la clairvoyance de ses administrateurs, se préparait à devenir un des quartiers résidentiels les plus recherchés de la métropole.

Lors de l'annexion de la municipalité à Montréal, en 1910, M. Labrecque fut élu pour représenter le nouveau quartier au conseil municipal de Montréal. Juge de Paix.

Membre de la Chambre de Commerce. Chevalier de Colomb.

Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, de l'Union du Commerce.

Il a épousé, le 2 juillet 1894, Marie-Anne Valois, fille de Pierre Valois et d'Élmire Fortier, dont il a huit enfants.

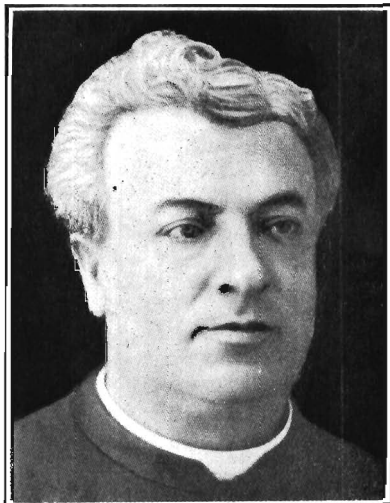
En politique, libéral.

Récréations favorites : chasse et pêche, tourisme.

MOISE JOLICOEUR

Prêtre, Curé.

Le révérend Moïse Jolicoeur, curé de St-Arsène à Montréal, est né à St-Paul de l'Industrie (Joliette) le 24 janvier 1866, du mariage de Stanislas Jolicoeur, cultivateur, et de Adéline Desrosiers, fille de Jean-Baptiste Desrosiers.



Après avoir fait ses études primaires à l'école de son village, il fit ses classiques au Séminaire de Joliette. Le 31 mai 1890, il était ordonné prêtre au Grand Séminaire de Montréal, par Mgr Fabre. Tout d'abord, vicaire à St-Timothée, de juin 1890 à septembre 1891, puis à Verchères, de septembre 1891 à juillet 1893. Professeur au collège de Joliette, de 1893 à 1894. Fondateur de Morinville, Alberta, il y resta huit ans. De 1902 à 1903, il fut vicaire à St-Rémi, puis de 1903 à 1905, remplit les mêmes fonctions à Ste-Elizabeth de Montréal. L'année suivante, il fut nommé desservant de la même paroisse. Est le curé fondateur, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, (Ville Emard) où il exerça son saint ministère, durant treize ans. Curé au Sault au Récollet, de janvier 1917 à avril 1922. Est présentement, le curé de St-Arsène, Montréal.

Fait partie de toutes les associations mutuelles canadiennes-françaises, les plus en vogue.

S'intéresse à toutes les oeuvres sociales et éducationnelles.



JOS.-ODINA LINTEAU

Homme d'affaires.

Né le 13 janvier 1888, à St-Jean des Chaillons, comté de Lotbinière, fils de Chs Linteau, cultivateur, et d'Eliza Ouellet, fille de Damase Ouellet. Fit ses études chez les Frs des Ecoles Chrétiennes, à Qué. Débute dans les affaires, en octobre 1905, au service de la maison P.-T. Legaré Limitée, de Québec, comme dactylographe. A rempli des fonctions dans différents départements de cette firme jusqu'à ce qu'il fut nommé gérant de

la publicité, en 1910. En décembre 1911, lors de la formation de Legaré Automobile & Supply Company Limited, à Montréal, fut nommé gérant général et secrétaire-trésorier, positions qu'il occupe depuis lors. Est aussi directeur de chacune de ses seize compagnies filiales dans la province. Vice-prés. de la General Automobile Equipment Limited, Montréal. Trés. de la Provincial Motor Sales Limited, Montréal. Directeur, L'Évènement, de Québec, directeur, Le Nouvelliste, des Trois-Rivières. Fut prés. de 1918 à 1920, et est présentement directeur de la Montreal Automobile Trade Association Limited.

Gouverneur de l'hôpital Notre-Dame. Membre des Chevaliers de Colomb, du Board of Trade et de la Y.M.C.A. Membre de l'Engineers Club, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, de l'A.A.A. Nationale, du Old Country Club.

Le tourisme et le golf sont ses récréations favorites.

Célibataire.

Résidence, 756, ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

A représenté officiellement la Montreal Automobile Trade Association Limited, à l'ouverture du Salon de l'Automobile à Paris, en 1919.

Adolphe-Félix Déchaux

Industriel.

Président de Déchaux Frères Limitée, teinturiers-nettoyeurs.

Né à Montréal, le 28 janvier 1877, du mariage de Joseph Déchaux et d'Emilie Piché, fille de Pierre Piché, il fit ses études commerciales dans les écoles de cette ville et les termina au Montreal Business College.

En 1901, il débuta dans les affaires et fit bientôt l'acquisition du fonds de commerce de son beau-père, M. Joseph Langhoff, connu sous la raison sociale de Canada Steam Laundry and Dye Works, qui prit quelques années plus tard le nom de Dechaux Frères.

Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques et il a pris une part active aux élections municipales.

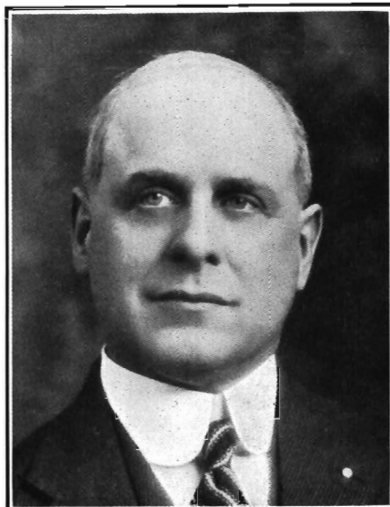
Il est intéressé dans la compagnie J.-B. Baillargeon limitée et dans la Maritime Coal and Railroad Company, N.-E.

Il se dévoue à plusieurs oeuvres de bienfaisance et il fait partie du club Kiwanis, du Board of Trade de Montréal, du Canadian Club, de l'Association des Manufacturiers canadiens, de l'Automobile Club of Canada et membre à vie de l'Association Athlétique Nationale.

L'automobilisme et le tennis sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 25 septembre 1901, Evangeline-Maud Langhoff, fille de Joseph Langhoff.

En politique, libéral-conservateur.





Arthur-Ernest Paquette

Avocat.

Né à Coaticook, province de Québec, le 9 novembre 1872, fils de E.-H. Paquette, marchand général, et d'Agnès Blondin, fille d'Urbain Blondin.

Il fit ses études commerciales à l'Académie de Coaticook et à l'Académie Porcheron; son cours classique, au Sé-

minaire de Sherbrooke, et son droit, en partie, à l'Université Laval de Montréal. Avant d'étudier le droit, il s'exerça en d'autres carrières et fut journaliste et industriel, de 1893 à 1897.

Admis au barreau de la Province de Québec, au mois de juillet 1901.

Recorder de la ville de Shawinigan Falls depuis 1902. Secrétaire de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls de 1902 à 1913. Avocat de la ville, Conseil du Roi, en 1911.

En 1908, il fut candidat pour le parti libéral à la convention de St-Boniface.

Il a épousé, en 1903, Ludivine Garceau.

Libéral.

J.-P. LAPORTE, B. A.

Médecin.

Est né à St-Norbert, comté de Berthier, le 19 novembre 1874, du mariage de Georges Laporte, agronome, et de Eléonore Piette. A fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et a suivi son cours de médecine, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1903, il alla se fixer à Joliette, où il réside et pratique depuis.

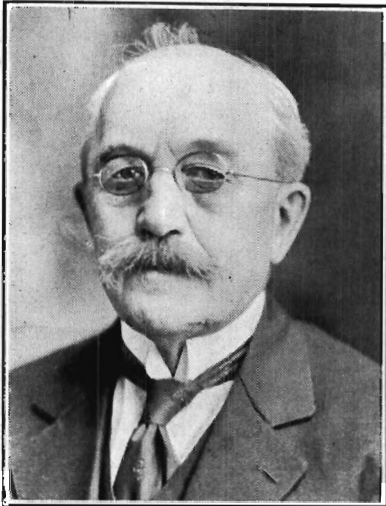


S'occupa de politique active, tant provinciale, que fédérale et municipale. Fut élu échevin de la ville de Joliette, de 1911 à 1918. Candidat au provincial en 1916 et au fédéral en 1921. Versé dans les affaires : il est président de la compagnie à bois Bédard; directeur de la Sécurité du Canada, de la compagnie d'assurance La Prévoyance, du Crédit Canadien et du Sun Trust.

A épousé, le 1er septembre 1903, Lydia Héon, fille de Sénéve Héon et d'Emélie Soulière, de Victoriaville.

De cette union, sont nés trois enfants : Georges, âgé de 18 ans; Etienne-Louis-Philippe, âgé de 16 ans, et Marie-Antoinette, âgée de 8 ans.

En politique, conservateur-indépendant.



ALF. GUEVREMONT

Notaire-registrateur.

Né le 20 novembre 1855, dans la paroisse de la Visitation, de l'Île Dupas, du mariage de Pierre Guèvremont avec Rose Fafard, dit Joinville.

A fait ses études classiques au collège du Sacré-Coeur de Sorel, et a été admis à la profession du notariat, le 22 mai, 1884.

Il a pratiqué comme notaire dans la ville de Sorel, depuis juillet 1884 jusqu'à septembre 1909, alors qu'il a été nommé régistrateur pour le comté de Richelieu.

Avant d'assumer cette charge, il s'est continuellement intéressé aux choses publiques et a pris part à toutes les luttes électorales, et dans le monde municipal, il a été pendant neuf années consécutives, échevin de sa ville.

Membre des Forestiers Catholiques, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, de l'Union St-Joseph et St-Michel de Sorel, etc.

Sa récréation favorite est le billard.

Le 28 juillet 1884, a épousé dame Olive Beauchemin, fille de Moïse Beauchemin, dont il a eu treize enfants. Trois sont encore vivants: Hyacinthe, Georges et Françoise (épouse de M. Maurice Langlois.)

En politique, libéral.

Résidence : Sorel.

J.-H.-Nap. Desaulniers

Notaire.

Descendant d'une des plus vieilles familles d'Yamachiche. Ses ancêtres portaient le nom de Lesieur. Né à Nicolet, le 3 septembre 1875, du mariage de Louis Lesieur Desaulniers, négociant, et d'Héloïse Pothier.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet. Admis à la pratique du notariat en juillet 1901, il alla se fixer à Shawinigan Falls où il a

demeuré depuis et où il exerce sa profession et possède une des études les plus importantes du district.

Il a pris une large part au mouvement politique dans son comté, mais c'est dans les luttes municipales qu'il déploya le plus d'activité. Il fut élu échevin de Shawinigan Falls, pour le terme 1911-12 et occupa la charge de secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles de 1913 à 1916.

Malgré le soin d'une nombreuse clientèle, il accepta la candidature en 1918 et fut élu maire de Shawinigan Falls.

Organiste de la paroisse de St-Pierre de Shawinigan.

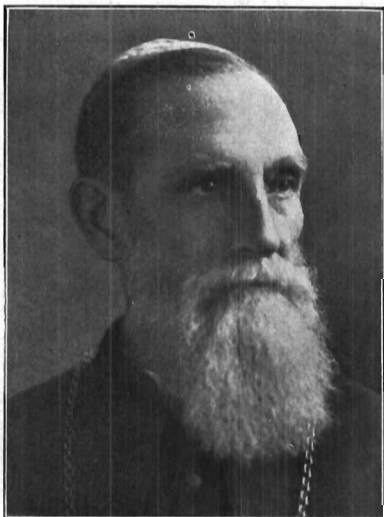
Vice-président du Club de chasse et de pêche Lavoilette. Chevalier de Colomb (4ième degré).

Récréations favorites: la musique, la pêche, la chasse.

Il a épousé, le 30 mai 1911, Léonora Choquette, fille de Pierre Choquette, ancien négociant, de St-Barthélemi, dont il a trois enfants.

M. Desaulniers est le cousin germain de l'honorable Aram J. Pothier, ancien gouverneur de l'Etat du Rhode-Island, Etats-Unis. En politique, conservateur.





Mgr PAUL LAROCQUE

Evêque de Sherbrooke.

Né à Ste-Marie-de-Monnoir le 28 octobre 1846, fils d'Albert LaRocque, cultivateur, et de Geneviève Daigneault.

Il fit aux séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Thérèse de Blainville des études qu'il compléta dans les universités romaines par le doctorat en théologie et en droit canonique.

Ordonné prêtre, le 9 mai 1869. Missionnaire en Floride, 1869-1880.

Trois années en Europe, consacrées à l'étude, et voyages d'étude en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Turquie, et spécialement en Terre-Sainte

De 1884 à 1893, desservant, puis curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, chanoine titulaire du chapitre de cette même cathédrale.

Elu évêque du diocèse de Sherbrooke, le 6 octobre 1893, et sacré sous ce titre dans la cathédrale de Sherbrooke, le 30 novembre suivant.

Parmi les oeuvres permanentes de son épiscopat, en dehors du ministère pastoral proprement dit, mentionnons la construction de la Chapelle Pauline, ou pro-cathédrale, et d'un évêché, monuments à l'épreuve du feu, d'architecteure gothique et, dit-on, supérieurs à tout ce qui, jusqu'ici, a été construit au Canada.

Il a célébré son jubilé d'or sacerdotal, et son jubilé d'argent comme évêque.

Son parti politique : "Celui de Pie X: le parti de Dieu."

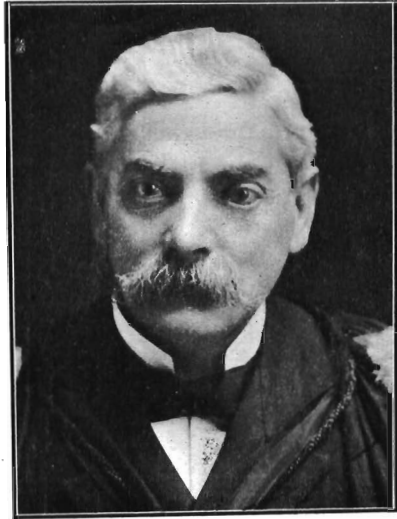
JOSEPH CONTANT

Pharmacien.

Naquit à Montréal, le 1er octobre 1848, fils de J.-B. Contant et de P. Beaudoin.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au Collège Ste-Marie. Il commença l'étude de la pharmacie en 1866 et fut admis dans la profession en 1872.

Il succéda en 1890 au docteur Picault comme propriétaire de la pharmacie située coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.



Un des fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal. Il en fut le président et la représenta sur la Commission du Port de Montréal pendant quatre ans.

Membre de la corporation de l'École des Hautes Etudes Commerciales depuis sa fondation jusqu'en 1919. Professeur de sciences commerciales. Un des fondateurs de l'école de Pharmacie Laval; il en est le président, un des professeurs titulaires et le doyen.

Président pendant neuf termes de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec.

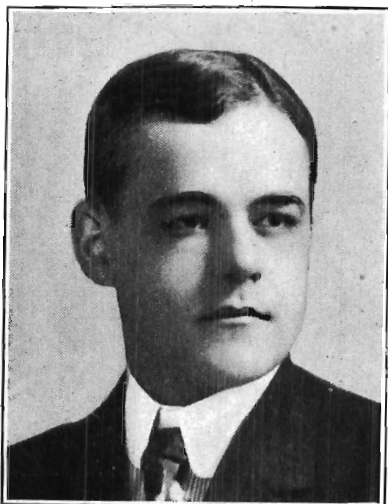
Il a été président de l'Union St-Joseph et de l'Union St-Pierre. Un des fondateurs et, durant six ans, président de l'Alliance Nationale. Membre de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Depuis 1870, il s'est intéressé à toutes les élections fédérales, provinciales et municipales, et a refusé trois fois la candidature à l'échevinage.

Nommé directeur en pharmacie, 1917. Nommé officier de l'Instruction publique en France en 1909.

Il a épousé, le 10 août 1869, Sophie Jetté, dont il eut douze enfants; sept survivent.

En politique, libéral.



J.-PIERRE ROLLAND

Industriel.

Né à Hochelaga, depuis annexé à Montréal, en 1886, du mariage de l'hon. Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent. Petit-fils de feu l'honorable J.-B.-R. Rolland, sénateur, qui, avec son frère Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, avait fondé l'importante industrie pour la fabrication du papier, dont les usines sont à St-Jérôme,

Mont-Rolland, Province de Québec, et les magasins et bureaux d'administration à Montréal.

Il a fait ses études au Mont St-Louis, à l'Académie du Plateau et s'entraîna à la pratique des affaires sous la direction paternelle. A la mort de l'hon. Jean-Damien Rolland, il lui succéda, avec son frère, feu Emile Rolland, à la tête de ses diverses entreprises industrielles et commerciales.

Vice-président de la Compagnie de Papier Rolland, Limitée, fabricants de papier registre, papier toile et parchemin, St-Jérôme et Mont-Rolland, P.Q.

Echevin de la ville d'Outremont.

Directeur de la Compagnie J.-B. Rolland & Fils.

Directeur de l'Imprimerie Moderne.

Ancien directeur et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre du Club des Ingénieurs et du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens.
Résidence : Outremont.

HENRI ROLLAND

Industriel.

Né à Hochelaga, aujourd'hui un des quartiers de Montréal, le 23 octobre 1873, fils de S.-J.-B. Rolland, industriel, et de feu Caroline Clément, fille de feu Charles Clément, ancien député du comté de Charlevoix (1867-1871).

Il fit ses études au collège Ste-Marie, à Montréal.

Directeur de la Compagnie de Papier Rolland, limitée.

Associé dans la Compagnie J.-B. Rolland et Fils, de Montréal.

Réside à St-Jérôme et exerce les fonctions de juge de paix, avec double juridiction, dans le comté de Terrebonne.

Servit en 1914 en qualité de juge sur un tribunal d'exemption du service militaire à St-Jérôme, et, en 1918, comme président du Fonds patriotique, pour la ville de St-Jérôme.

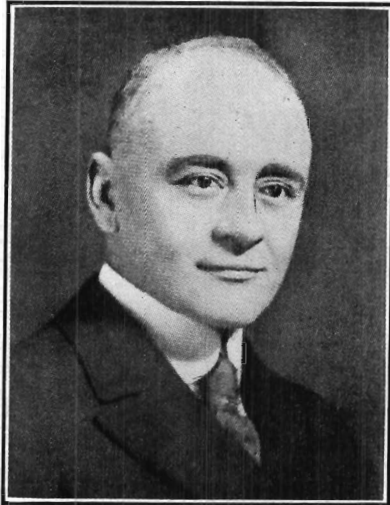
Organisateur de l'Emprunt de la Victoire en 1918 et en 1919, dans le comté de Terrebonne.

A été l'un des directeurs de la Société de Colonisation et de Rapatriement de Montréal.

Membre de l'Automobile Club du Canada. Chevalier de Colomb.

Il a épousé, le 18 octobre 1898, Bernadette Lapointe, fille de feu le shérif Lapointe, de Ste-Scholastique.





EMILE ROLLAND

Imprimeur.

Naquit à Hochelaga, le 19 avril 1880, du mariage de l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent.

Il fit ses études aux écoles commerciales de Montréal.

Il fit ses débuts dans les affaires comme employé de Davis & Son.

Après deux ans qu'il consacra à s'initier aux métho-

des modernes dans l'imprimerie, il débuta véritablement dans la carrière, en prenant la direction de l'Imprimerie Moderne, dont il fut le président.

Président de la Compagnie J.-B. Rolland & Fils.

Directeur de la Compagnie de Papier Rolland, limitée, et de Wilson Lafleur, limitée.

Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal.

Gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Ste-Justine.

Membre du Club des Ingénieurs, du Club Labelle, du Cercle Outremont, du Club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Membre de l'Automobile Club du Canada.

Décédé à Montréal, le 11 janvier 1922.

Mgr C.-A. MAROIS

Protonotaire Apostolique.

Mgr Cyrille-Alfred Marois, Prêlat de la maison du Pape et Protonotaire Apostolique, est né à St-Roch de Québec, le 27 mai 1849, du mariage de Louis Marois, marchand, et de Anastasie LeFrançois.



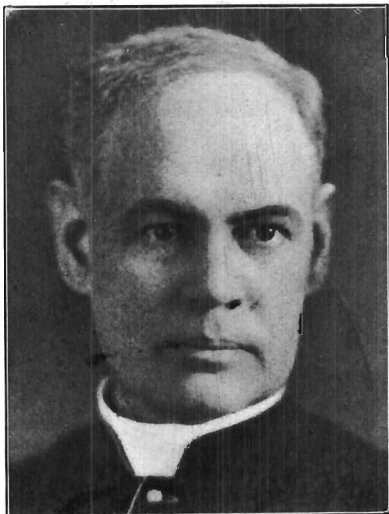
Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre, par le Cardinal Taschereau, le 21 décembre 1873. A rempli les fonctions d'assistant secrétaire, à l'archevêché de Québec, de 1874 à 1882; maître de cérémonies, de 1875 à 1882.

Est aumônier du Couvent de Bellevue et membre du Conseil archiépiscopal, depuis 1878; secrétaire et chancelier de l'officialité, de 1882 à 1890.

Fut compagnon du cardinal Taschereau, dans un de ses voyages à Rome, en 1887. Fut camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, en 1887.

Nommé Vicaire Général, Prêlat de la maison du Pape, et Protonotaire Apostolique, en l'année 1890.

Résidence : Archevêché de Québec.



Emmanuel-Alphonse DESCHAMPS

Prêtre, chanoine honoraire.

Né à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de Marie-Anne Mélanie Sauvé. Il fit son cours classique au collège de Montréal et au collège Ste-Marie, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 23 décembre 1899.

Nommé vicaire à St-Eusèbe, rue Fullum, Montréal, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institution des Sourdes-Muettes, le 31 juillet 1900,

et aumônier en chef depuis le 15 février 1906 jusqu'en 1922. Spécialiste dans l'enseignement et l'éducation des sourds-muets.

Nommé aumônier de l'Association des Dames Patronnes de l'Institution des Sourdes-Muettes, septembre 1908. Appelé à l'aumônerie du 65e Régiment C.M.R., en 1905, avec rang de capitaine. Curé à Ste-Brigide depuis le mois de juin 1922.

Depuis 1910, aumônier de l'Association des Employés de Magasin, section de la Fédération Nationale. Aumônier et membre de l'Ass. des Vétérans de la Grande Guerre, section canadienne-française. Membre de la Société Générale pour l'Enseignement de la Parole aux Sourds-Muets, qui a son siège à Washington; de la Société Géographique Nationale des Etats-Unis; de la Société du Parler Français, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale, de la Société St-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb.

Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal, le 6 janvier 1920.

Orateur disert et d'une remarquable puissance. Il partage une vie toute de dévouement entre les oeuvres patriotiques, sociales ou humanitaires.

H.-A. CHOLETTE

Avocat.

Henri-Arthur Cholette, avocat, C.R. né à Rigaud, le 2 juillet 1860, du mariage de Jos.-C. Cholette et de Virginie Chevrier.

A fait son cours classique, partie au collège de Montréal, partie au collège Ste-Marie. A suivi ses études légales à l'Université Laval et fut admis au barreau de la Province de Québec, le 13 août 1882.

A d'abord pratiqué seul, puis successivement, en société, avec J.-O. Drouin, A.-A. Gauthier, L.-H. Archambault et T.-T. Brosseau. Fut fait Conseiller du Roi en 1909. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur.

A été candidat aux Iles de la Madeleine, en 1908 pour le local et en 1921, dans la division Georges-Etienne Cartier, (Montréal) pour le fédéral. Fut un de ceux, qui contribua le plus, à faire diviser en 1896, l'immense comté de Gaspé.

Président de la Société St-Jean-Baptiste, (section St-Louis de France) vice-président de l'Union St-Pierre, directeur de la Chorale St-Louis de France et membre du club social Cartier-Macdonald.

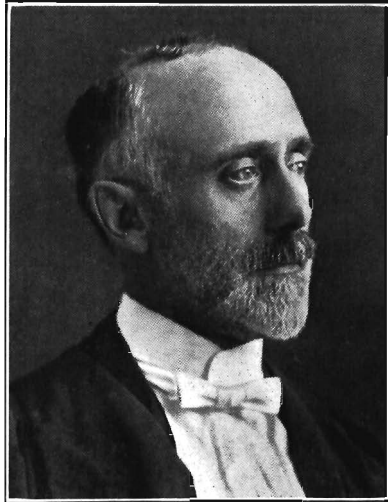
Dans ses moments de loisirs, fait de la musique, ou pratique le tennis.

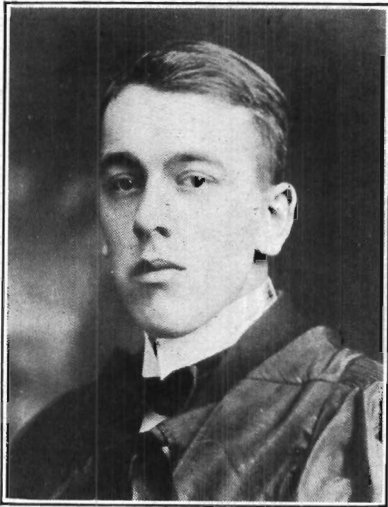
A épousé à Montréal, le 7 janvier 1891, Jeanne Fortier, fille de feu le Dr. Alfred Fortier.

De cette union, sont nés cinq garçons et cinq filles.

En politique, conservateur.

Résidence : 138, avenue Laval.





M.-J.-A. JOLI-COEUR

Avocat.

Marie-Joseph-Achille Joli-Coeur est né à Québec, le 26 juin 1896, du mariage de Philippe-J. Joli-Coeur, avocat, et d'Augusta Roy, fille de A.-A. Roy, de Plessisville, marchand.

Il fit ses études au Séminaire de Québec, dont il sortit avec le diplôme de bachelier ès-sciences. Il a fait son droit à l'Université Laval, de Québec.

Licencié en loi "cum laude".

Admis au barreau de la Province de Québec, en janvier 1920.

A d'abord pratiqué seul, à Québec, et ses débuts ont été marqués de la pleine mesure de succès qui fait augurer d'une belle et fructueuse carrière. Fait maintenant partie de la société Gingras et Joli-Coeur.

Il a pris une part active à la campagne électorale de 1921, pour la Chambre des Communes, et fut l'organisateur en chef du docteur Alcide Blondin, de Plessisville, candidat conservateur dans le comté de Mégantic, qui fut défait le 6 décembre par 5555 voix — aucun talent, ni aucune adresse n'ayant, dans cette mémorable bataille électorale, pu sauver un candidat conservateur dans la province de Québec.

Célibataire (1922).

En politique, conservateur.

J.-H.-Roméo Gingras

Avocat.

Né à L'Islet, le 16 juin 1893. J.-H. Roméo Gingras est le fils de J.-Magloire Gingras et d'Edith Michaud, son épouse.

Après avoir conquis son titre de bachelier ès-sciences au Séminaire de Québec, il étudia le droit à l'Université Laval, de Québec, qui lui conféra le degré de Licencié en Loi.

Admis au barreau en juillet 1916, il se mit immédiatement à la pratique du droit et dès 1917 il comptait déjà plu-

sieurs succès importants devant les tribunaux correctionnels. Il est maintenant le chef de la société légale Gingras et Joli-Coeur, et depuis l'adoption de la dernière loi des faillites, il s'est distingué en plaçant la plupart des causes-type faites en vertu de cette loi dans le district de Québec. Autant que ses occupations le lui ont permis, il s'est occupé des affaires publiques, surtout de l'organisation électorale dans Québec Centre, et sous le régime du maire Lavigueur s'occupant aussi d'organisation d'élections municipales. Il a toujours refusé de briguer les suffrages. Il est intéressé dans nombre de corporations commerciales et financières, notamment dans la Canadian Skate Manufacturing Co., Ltd., Graveline & Kennedy, Ltée., Gazelle Brokerage Agency, Ltd.; et Gustave Beauchamp Ltd.

Ses amusements favoris sont l'automobilisme et les sports en général, car il est un des fervents des sports et les citoyens de la vieille capitale le comptent pour un pilier de leurs meilleures organisations sportives et athlétiques. Il est prés. de la Ligue de Crosse du district de Qué., prés. du Club St-George, Inc., dir. de l'Ass. de Gymnastique St-Damase, etc.

En politique : libéral.

Résidence : 8 Crémazie.





Joseph-Louis-Eusèbe Anatole Martin

Prêtre, curé.

Né à Montréal, le 2 avril 1875, fils d'Eusèbe Martin, marchand et de Malvina Hélie, fille de Louis Hétu et de Joséphine Gravel. Il étudia à l'école Montcalm, au Collège de Montréal, au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Canadien, à Rome.

Ordonné prêtre le 4 septembre 1898 par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De retour de Rome, avec le titre de docteur en théologie, de l'Université de la Propagande, il exerça le ministère à St-Jean, comté d'Iberville, 1900-1902; au Sacré-Coeur de Montréal, 1904; à la Cathédrale de Montréal, 1904-1909; comme aumônier des Soeurs de la Providence, rue St-Hubert, 1909-1912; aumônier du pénitencier provincial de St-Vincent-de-Paul, 1912-1919; curé de St-Pierre-aux-Liens, depuis le 4 septembre 1919.

En 1908, nommé par Mgr Bruchési aumônier de la brigade des pompiers de Montréal, il assista en 1910 à l'incendie de l'édifice du "Herald", où trente-trois personnes perdirent la vie, et y apporta les secours de son ministère aux victimes. Pour le dévouement qu'il déploya en cette occurrence, lui fut décernée la médaille de sauvetage.

Pendant son séjour à St-Vincent-de-Paul, il a participé aux travaux agricoles, avicoles et des jardiniers-maraîchers de la province de Québec. Il remplit les fonctions de juge aux expositions des comtés Laval, Deux-Mont. et Hochelaga.

Membre de l'Alliance Nationale. Chevalier de Colomb.

Membre du Maskety Fish and Game Club.

Récréations favorites : musique vocale, échecs, billard .

B.-Georges Bourgeois

Chirurgien.

Né à Bécancour, comté de Nicolet, le 2 avril 1877, fils de Benjamin Bourgeois, ingénieur civil, et de Marie-Flore Beauchemin. Il fit ses études au collège St-Joseph des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal.

Admis dans la profession médicale en juin 1902. Interne en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1902-1904. Elève de l'Université et des hôpitaux de Paris, 1904-1906. Assistant-chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1907-1908. Chirurgien de l'hôpital Notre-Dame depuis 1909.

Trésorier de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, 1912-1913. Président de la Société médicale de Montréal, 1915. Membre du Bureau d'administration de l'hôpital Notre-Dame depuis 1914, et depuis plusieurs années auparavant, secrétaire de l'hôpital.

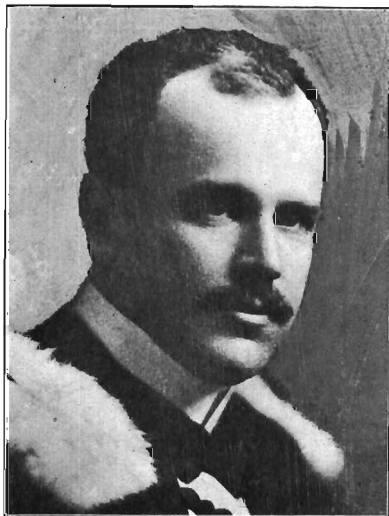
Démonstrateur en anatomie à l'Université de Montréal, 1907-1909. Professeur agrégé et suppléant à la chaire de pathologie externe, 1909-1919, et depuis 1919 professeur adjoint de clinique chirurgicale.

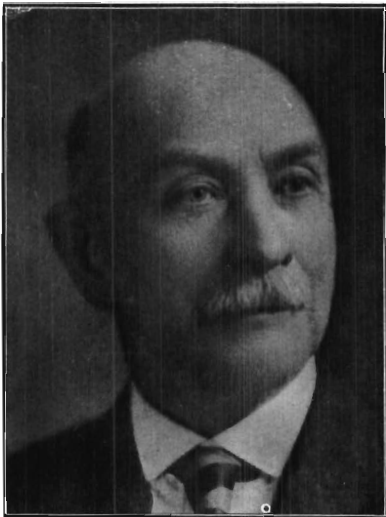
Président de la section de chirurgie au congrès tenu à Québec en 1920 par l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. L'un des fondateurs et premier chirurgien de l'hôpital Ste-Justine. Chef du service de tuberculose chirurgicale à l'Institut Bruchési.

Membre de la Société Médicale de Montréal, et de l'American College of Surgeons. Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et du Cercle Universitaire.

Récréations favorites, chasse et pêche.

Il a épousé, le 26 avril 1911, Marie-Rebecca-G. de Lorimier, nièce du juge A.-E. de Lorimier, dont il a cinq enfants.





AQUILAS CHEVAL

Médecin.

Naquit à St-Hilaire, comté de Rouville, le 16 mars 1862, du mariage de Guillaume Cheval, marchand, ancien député de Rouville à la Chambre des Communes, et de Hermelinde Richer, fille de Siméon Richer et d'Angélique Hébert.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie-de-Monnoir, et ses études médicales à l'école de médecine et de chirurgie Victoria, affilié à l'Université Victoria de Cobourg.

Admis à la pratique de la médecine en 1886.

Il a exercé sa profession avec succès à St-Hilaire et à Montréal, et fait à Montréal le commerce de pharmacie pendant dix ans.

Il a pris une part considérable aux affaires municipales et s'est intéressé à toutes les luttes politiques, fédérales et provinciales, dans le comté de Rouville.

Ancien conseiller de St-Hilaire. Elu maire de St-Hilaire en 1890. Membre de la commission scolaire de St-Hilaire en 1912.

Président de l'Association libérale du comté de Rouville.

Secrétaire-trésorier de la Caloricine, limitée, 1914. Secrétaire-trésorier du Ehrlich Medical Institute Incorporé, de 1915 à 1917, et, depuis 1917, secrétaire-trésorier de l'hôpital St-Roch Incorporé.

Intéressé dans les compagnies Phenarsenyl, Aqueduc de St-Hilaire, Canadian Hospital Supply Company, Hôpital St-Roch Incorporée, etc.

Il a épousé Henriette Rosconi, fille de Francis Rosconi et de Marceline Jetté, dont il a deux enfants : Juliette et Henriette.

En politique, libéral.

JOS.-EUG. LECLERC

*Courtier d'assurances,
Prévôt des incendies.*

Né à Cap Santé, le 7 mai 1865, du mariage de Théodore Leclerc, cultivateur, avec Sarah Langlois, fille de Bernard Langlois, cultivateur.

Il était encore en bas âge quand sa famille vint habiter Québec, et très jeune encore, il dut commencer la lutte pour la vie. Il apprit d'abord le métier de tailleur de cuir. Mais c'était un studieux et un travailleur. L'instruction qu'il n'avait pu acquérir, sur les bancs de l'école, il se la procura en étudiant seul le soir.

Non seulement il acquit une maîtrise parfaite du français et de l'anglais, mais il se découvrit des dispositions spéciales pour les mathématiques et il a aujourd'hui, la réputation d'être un de nos hommes les plus forts en chiffres.

En 1887, il formait une société avec M. Pierre Roy, comme fermiers des journaux "La Justice" et "L'Electeur", aujourd'hui Le Soleil.

En 1896, il commença à s'occuper d'assurances et en 1912, il abandonna les journaux pour se consacrer exclusivement à l'assurance. Il est aujourd'hui, à la tête d'un des plus importants bureaux du pays. Il est également éditeur-proprétaire de la seule revue mensuelle consacrée uniquement à la prévention des incendies.

Pendant une quinzaine d'années, il s'est occupé d'immeubles et a inauguré à Québec, le système de terrains vendus à termes.

Elu député de Québec Centre à la Législature, le 28 décembre 1908, il fut réélu en 1912, et en 1917, refusa de briguer les suffrages.

Le 7 février 1918, élu maire de la municipalité de Limoilou, charge qu'il occupa jusqu'à l'annexion de cette municipalité par la cité de Québec. Nommé prévôt des incendies pour la cité de Québec, le 1er avril 1918. Membre du comité exécutif canadien des Underwriters, membre de la Chambre de Commerce de Québec, du club Canadien, du club de Réforme, de la société St-Jean-Baptiste, de l'union St-Joseph, des Forestiers Catholiques, Canadiens et Indépendants, de l'Alliance Nationale, etc., etc.

Ancien président du Conseil Central des Métiers et du Travail de Québec, membre ou patron de la plupart des organisations sportives et athlétiques de Québec. Marguiller de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Marié, le 10 janvier 1893, à Annie Voyer, décédée, le 18 avril 1922, fille de Pierre Voyer, de Québec, dont un enfant vivant, Marguerite, aujourd'hui, Mme Chs-J. Joubert.





JOSAPHAT PHARAND

Marchand.

M. Josaphat Pharand est reconnu comme le marchand faisant le plus grand commerce de tissus, nouveautés et confections de la cité de Hull. Sa prospérité est certainement basée sur le travail et la persévérance, mais elle a aussi une autre raison. Dès les premières années dit-il, je m'efforçais d'agrandir mon commerce, mais chaque fois que je faisais mon inventaire, je constatais que tous mes profits étaient engloutis dans les livres de comptes.

J'ai pris une résolution énergique de vendre pour du comptant seulement, et à peine un an après, je constatai avec plaisir que mon commerce était plus facile, mes

ventes ayant considérablement augmentées et mon chiffre d'affaires quelques années plus tard avait doublé et même quadruplé. Mon commerce continue à grandir, et le secret du succès est "la vente au comptant".

Josaphat Pharand est né à St-Clet, comté de Soulanges, le 9 septembre, 1873, du mariage de J.-B. Pharand, cultivateur, avec Alzise Leroux.

Après un bon cours commercial au collège Bourget, de Rigaud, il fut initié au commerce dans l'établissement de son père, à Hull, à qui il succéda en 1899. Six mois plus tard, la ville de Hull était visitée par la grande conflagration qui rasa tout le quartier des affaires et la plus grande partie des quartiers d'habitation. M. Pharand ne fut pas plus épargné que les autres, mais il ne se laissa pas abattre. Les ruines de son magasin n'étaient pas encore refroidies qu'il commençait la construction d'un nouveau magasin, et une semaine après l'incendie, il était à son comptoir surveillant ses commis alors qu'il suivait aussi les ouvriers qui continuaient la construction. Ce magasin qui n'était qu'un abri de planches est maintenant un emplacement moderne de 66 x 99 pieds, avec allonge de 33 x 35, d'une superficie de 17,500 pieds.

M. Pharand est Chevalier de Colomb, membre du club Rotary, de la Chambre de Commerce de Hull, dont il est un des directeurs, etc.

En 1902, il a épousé Ida Boucher, fille d'Octave Boucher, dont il a eu deux enfants.

Politique : libéral.

Résidence : No. 133, rue Notre-Dame, Hull, Qué.

Joseph-Herman Fortier

Homme d'affaires et industriel

Naquit à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 17 mars 1875, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, et de Rébecca Beaudoin, de St-Henri, Lévis.

Il commença ses études à l'école élémentaire de sa paroisse pour les continuer au Collège de Ste-Marie, comté de Beauce et compléter son cours commercial à l'Académie Commerciale de Québec, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le 19 février 1893, il entra au service de la Maison Legaré à Québec, et s'acheminait dans la carrière du commerce en partant du bas de l'échelle. Son sens des affaires, son amour du travail au service d'une louable ambition, lui en firent rapidement gravir tous les échelons.

Il est actuellement vice-président et gérant-général de la Compagnie P.-T. Legaré Limitée, de Québec. Président de la Compagnie de Publication de l'Événement, de Québec. Président de la Compagnie de Publication Le Nouvelliste, Trois-Rivières. Président de The Percival Plow & Stove Co. Ltd, Merrickville, Ont. Président de la Compagnie de Glace Frontenac Limitée, de Québec. Président de General Automobile Equipment Limited, de Montréal. Vice-président de La Banque Nationale, de Québec, de Legaré Automobile & Supply Co. Ltd, de Montréal, de Dominion Carriage Co. Ltd, de Montréal. Directeur de la Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec, Québec, de Canada Steamship Lines, Ltd, de Montréal, de Eastern Canada Steel & Iron Works, Limited, de Québec.

Marié, le 10 mai 1897, à Marie-Léda Bédard, de Charlesbourg, comté de Québec. Sa famille se compose aujourd'hui de six fils et deux filles.

Fait partie des Clubs Garnison et Golf, à Québec; St-Denis et Réforme à Montréal; Old Colony, à New-York.

Résidence : 8, Avenue de Salaberry, Québec.





VICTOR LEVESQUE

Pharmacien.

Né à Montréal, le 13 avril 1876, fils de Cléophas Lévesque, épicier, et d'Elizabeth Lévesque, fille de Robert Lévesque.

Il fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et à l'école de Pharmacie de Montréal. Il obtint à vingt ans son diplôme de pharmacien, le jour même de son anniversaire de naissance.

Quelques jours après, il ouvrait une pharmacie au Parc Lafontaine. En 1902, il étendit son commerce, en fondant deux succursales, l'une rue

Delorimier et l'autre rue St-Denis. En 1910, il entra dans le commerce d'automobiles, concurremment avec son commerce de pharmacie, et depuis 1913, il s'est occupé exclusivement du commerce d'automobiles.

Elu échevin de Montréal, en 1906. Réélu en 1908. Candidat en 1910, à l'époque du changement du système administratif de Montréal, il fut défait.

Gérant-général du Salon de l'Automobile, à Montréal, en 1920. Président de la Sovereign Crude Oil and Asphalt Co., de la Grand Air Motor Co., Ltd; directeur de la Ligue des Propriétaires de Montréal. Ancien président de la Montreal Automobile Trade Association.

Ancien professeur de pharmacologie au collège de Pharmacie. Membre fondateur de l'Association des Opticiens.

Membre de l'Ordre des Amis Choisis, des Forestiers Canadiens, des Forestiers Indépendants, des Forestiers Catholiques, du Royal Arcanum, il a occupé des charges élevées dans la plupart de ces sociétés.

Il a épousé, le 31 mai 1897, Elisa Thibodeau, fille d'Alfred Thibodeau, dont il a deux fils : Adelstan et Paul-Henri.

En politique, libéral.